

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

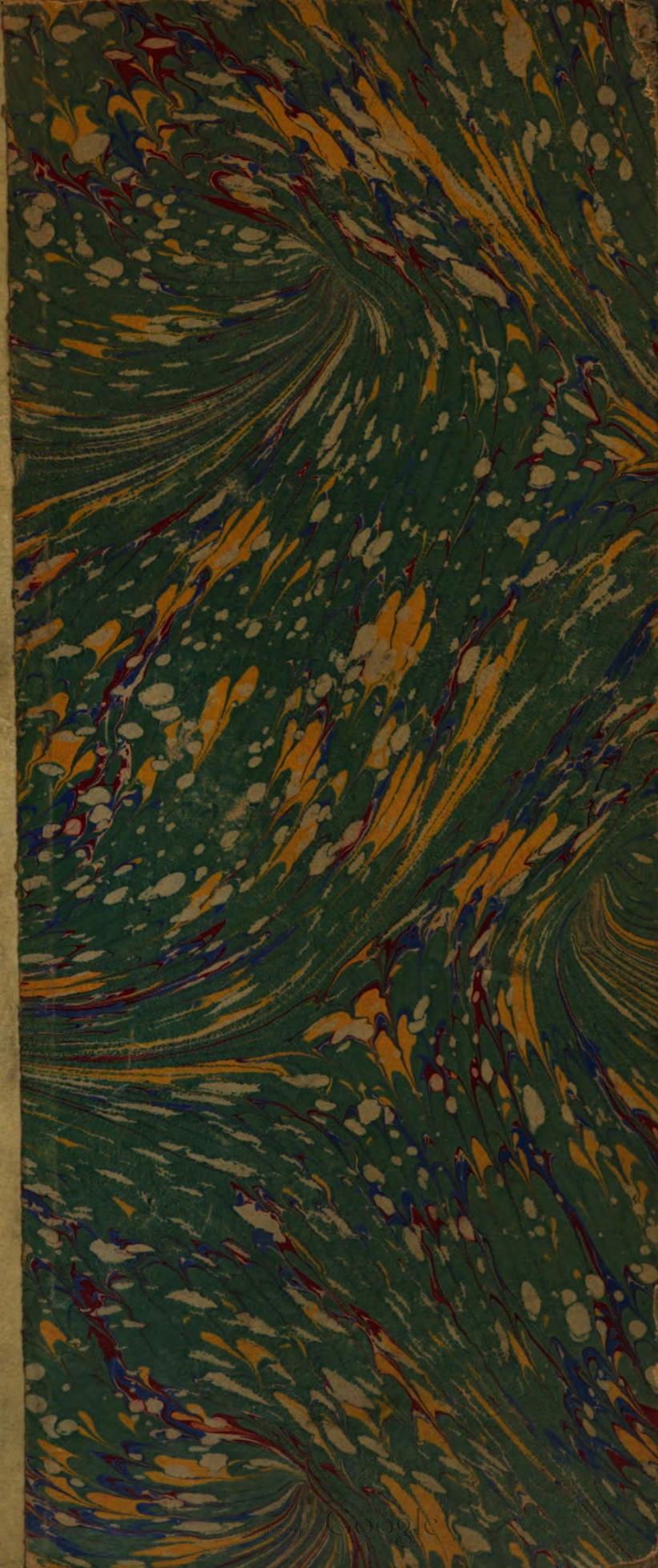
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER



HN R3IR T



RELIURE & CARTONNAGE  
SPR DE BOITES DE BUREAUX  
**S. ROZIER**  
48, Rue St. Antoine 48  
TARASCON, (B.)

Row 649.5.12

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is \$10,000 and its income is to be used  
"For the purchase of books for the Library"



R/

E. HOUCHART

# ESTELLE

POÈME

EN FRANÇAIS & EN PROVENÇAL EN REGARD

Illustré de Planches artistiques hors texte

*(Phototypies HELMLINGER, Nancy)*



AVIGNON - AUBANEL FRÈRES, IMPRIMEURS

9, Place Saint-Pierre, 9



# ESTELLE

*DU MÊME AUTEUR :*

**CLOVIS. DRAME HÉROÏQUE**

en trois actes et en vers

*joué pour la première fois à Aix en 1896, repris en 1903.*

**VERCINGÉTORIX. DRAME HISTORIQUE**

en trois actes et en vers

*Aix. 1900. . . . . 2 fr.*

E. HOUCHART

# Estelle

POÈME

EN FRANÇAIS & EN PROVENÇAL EN REGARD

Illustré de Planches artistiques hors texte

Quand on est Provençal  
On est deux fois Français !

E. H.



AVIGNON

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES, IMPRIMEURS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Tom 649.5.12



*Hayes Junk*

*Il a été tiré de cet ouvrage :*

*1° 15 Exemplaires sur véritable papier du JAPON, fabriqué par la Manufacture impériale de TOKIO.*

*Exemplaires numérotés de 1 à 15. . . . . 60 fr.*

*2° 25 Exemplaires sur papier de HOLLANDE à la forme, de VAN GELDER ZONEN, d'Amsterdam.*

*Exemplaires numérotés de 16 à 40. . . . . 40 fr.*

*3° 1.000 Exemplaires sur papier teinté. . . . . 6 fr.*

**EXEMPLAIRE N°**

1905



## A Génina

*A-ç-Ais, i'a sèt cènts an, Beatris de Savoio  
Dóu canta prouvençau ilustrè la primour.  
Laus à tu, felibresso ! emé ta bello voio  
Que de l'obro de Diéu retrais la refflamour  
Fas vèire, tu, qu'à-ç-Ais autamen es revoio,  
Au bout de sèt cènts an, nosto Lengo d'Amour.*

*F. MISTRAL.*

*Maiano, 7 d'Avoust 1904.*

## A Génina

A Aix, il y a sept cents ans, Béatrix de Savoie  
du chanter provençal illustra la primeur.

Louange à toi, poète! Avec ton bel entrain  
qui de l'œuvre de Dieu reproduit le reflet,  
tu montres, toi, qu'à Aix hautement est vivace  
au bout de sept cents ans notre Langue d'Amour.

F. MISTRAL.

Maillane, 7 Août 1904.

## A mei Couelo

*Dins lei couelo de Trevaresso  
Abrasado de secaresso,  
Quouro lei bouscatié van liga sei ramas,  
Quouro l'aucelun deis auturo  
Sènte dei rin l'embriaduro  
E devers lei vigno maduro  
Devalo, en cascaiant, dintre lei pinatas,*

*Quouro lei cigalo bresihon  
E que lei rai d'Avoust grasihon,  
La lengo d'Or s'alargo au mitan dei broussan,  
Jouiouso, ufanouso, lóugiero,  
Coumo un flot d'auro matiniero  
Que sus la plajo mariniero  
Poutouno lei barquiéu de la ribo en passant.*

*Souvèntei fes sèmblo qu'a d'alo  
Dins l'eslu dei sero pourpalo  
Alor que lou soulèu trecouelo emé lentour.  
O douço lengo bressarello,  
Arderouso e poutounarello,  
Lengo de moun país tant bello,  
Toun siave paraulis fa tresana d'amour.*

## Au Mont Victoire

Toi dont la silhouette nue, taillée dans le plus dur des marbres, apparaît fière et debout au milieu des plaines dorées, sainte Victoire, montagne de mon pays, je te salue !...

Plus grand que toi est le Ventoux ton frère ; mais il est mollement étendu sur un lit de collines et dissimule sa hauteur. Toi, vaillante, tu es toujours dressée vers le ciel, enveloppant tes formes pures dans l'écharpe des blonds nuages et ton beau front royal qui rêve contemple seul l'immensité !

O reine couronnée d'étoiles, que tu es belle par une nuit de Mai ! Pour la fête de saint Ser, lorsque tes clairs vallons s'emplissent de genêts, que tu es embaumée !...

La ceinture du Cengle qui t'enserme est pointillée d'agrafes d'or. La harpe que le vent réveille dans tes pins rappelle l'écho des chants grecs que les pasteurs de l'Hellade apportèrent aux rives de Massalie.

Et de ta cîme tu vois tout !

Tu vois la chaîne qui s'incline du Saint-Pilon vers l'Estérel où Fraxinet parle des Maures ; les belles Alpilles qui montent, onduleuses et bleues comme des vagues jumelles, dans la grande cape d'azur. Tu vois le Léberon très vert, le serpent argenté de la Durance, la riante Trévaresse où les « Trèves » jadis venaient danser ! Tu vois les Alpes virginales. Depuis le Vacarès peuplé de flamands roses, de chevaux camargais et de taureaux sauvages, jusqu'aux courtines du Comtat, ton volcan refroidi garde du Var et du Rhône toutes les vallées.

*Tu, siés estado coungreiado  
Au clar mitan dei souleiado ;  
Tei pouèto an flouri toun reginau mantèu.  
Se 'n touto lengo courounado  
Se devié faire uno parlado,  
Aro, tu qu'ères mespresado,  
Lengo dei païsan, empourtariés lou grèu.*

*Siés rèino, o lengo enamourado,  
Siés urouso, siés bèn-astrado  
E te pouerton, tei fièu, dins soun pitre gounfla.  
De la mar Latino eis Aupiho  
Fas restounti toun armouniò,  
O lengo que de la Patriò  
Gardes l'amo arderouso emé lou dous parla !*



Tu dors, géant superbe, aux portes de la France !  
Mais, pour dresser son pavillon, tu te réveilles, et le  
petit Tambour d'Arcole bat le rappel dans tes échos :  
Ton nom ne rime-t-il pas avec la gloire ? Ne porte-t-il  
pas, en lui, l'expression de la liberté ?...

Depuis que Marius se servit pour écraser les Teutons  
de ta chaîne de granit comme d'un mortier gigan-  
tesque, combien de fois n'as-tu pas vu le pays Provençal  
se lever tout entier pour repousser l'affront ? Il a gardé  
la France des invasions étrangères, et son bailli de  
Suffren (que sus mar coumando) a promené son drapeau  
vainqueur sur toute la mer.

O Victoire qui présides, silencieuse, aux destinées  
d'un grand pays, c'est en gravissant tes flancs escarpés  
que j'ai rêvé tout mon poème. Je te le dédie. Ai-je bien  
compris les secrets de ton gouffre le jour où, le cœur  
battant d'angoisse je crus y trouver la mort ?... Je ne  
sais ! mais je sais que je t'aime, ô ma montagne. Pour  
moi, tu te révélas fière et j'ai senti vibrer en toi toute  
l'âme de mon pays !...

Ame de ma Provence généreuse et ensoleillée, faite  
de dévouement et d'harmonie, viens passer dans ces  
simples pages, parle au cœur de ceux qui les lisent !  
Fais-leur sentir combien l'amour du sol natal élève et  
fortifie celui de la grande patrie, car tu le sais, ô chère  
montagne :

« Quand on est Provençal, on est deux fois français ! »





## AVERTISSEMENT

Ces deux œuvres, qui en réalité n'en forment qu'une, ont été écrites parallèlement, sous la lumière du même soleil et l'inspiration des mêmes croyances. L'une n'est pas la traduction de l'autre.

L'auteur n'a pas oublié que les idées subissent des modifications selon les influences d'atavisme, de milieu et de climat et que les manières d'être, de voir, de penser, conformes au génie de chaque race, donnent à son idiome une couleur spéciale ; aussi, a-t-il cherché à mettre en regard moins l'équivalent littéral du mot, que le sens intégral de la pensée. Il a rendu semblable, dans la partie française et dans la partie provençale plutôt le rythme que la rime ; il a adapté au même fond la forme qui caractérise chaque idiome.

Ce n'a pas été sans des surprises de bonheur que l'auteur a puisé deux fois à cette source toujours abondante : coutumes, traditions, paysages de Provence, qu'il a cherché, dans une même fusion poétique, jusqu'à quel degré pouvaient se ressembler sans se confondre ces deux langues-sœurs : le *Français actuel* et le *Français ancestral*, comme, avec son clair génie intuitif, Madame ADAM appelait un jour le Provençal.

N'était-il pas l'heure de tenter cette œuvre « *au moment où la France a besoin de la vitalité de toutes ses provinces, pour le maintien de ce qui subsiste encore de dignité et de tradition.* »<sup>1</sup>

N'est-il pas bon de revenir à « *la langue de nos origines, support de nos traditions et fondement de notre connaissance de nous-mêmes... de chercher notre avenir dans le souvenir de notre propre histoire et tirer de notre fonds latin amélioré, sinon toujours la matière, mais la forme et le principe de nos progrès.* »<sup>2</sup>

1 L. DAUDET : « *Le devoir des privilégiés.* »

2 F. BRUNETIÈRE : « *Discours sur le Génie Latin.* »

Le *Latin* est la racine savoureuse de l'arbre dont le Français et les langues néo-romanes sont les branches.

L'*Italien* placé près du tronc en garde la structure.

Le *Provençal* a dû peut-être son développement précoce à la douceur de son climat ; il a donné toute sa sève en un jet, et il s'est arrêté de croître après sa floraison, tandis que la branche du Nord est montée droite pour chercher le soleil.

Le *Français* est devenu la tête de l'arbre, la sève est allée dans ses plus petites branches par progression lente et ses productions ont été de tous les âges. Cela lui a permis de se développer avec délicatesse et précision et de devenir une langue libre et forte.

Calme sous les caresses de la brise, ardent sous les atteintes de l'orage, le grand rythme qui mesure l'harmonie à tous les peuples, c'est maintenant le faite de l'arbre qui le donne !

Ce géant planté dans une terre généreuse garde assez de vitalité pour nourrir toutes ses branches. En élaguer une sous prétexte de donner plus de force à l'autre, serait douter de la richesse de l'arbre et du sol ; ce serait ouvrir au cœur de ce bois une entaille d'où la sève irait se perdre au détriment des autres branches. Toutes doivent être respectées ; s'il en est qui sont plus fières, ou plus vertes, ou plus grandes, toutes en leur temps ont donné des fleurs à l'histoire et des fruits à la poésie.

Par un retour de sève inattendu la branche que l'on aurait pu croire morte est celle qui donne, hors de saison, la plus fraîche, la plus claire feuillée. Sur le pur rameau provençal, à côté de la fleur depuis longtemps fanée, un nouveau bouton s'est épanoui. L'œuvre admirable du barde de Maillane et de la pléiade est apparue... Dans le mystérieux d'une poésie latente que l'on croyait perdue, la Princesse s'est réveillée : la langue d'Or s'est fait entendre encore, c'est elle qui a cadencé le rythme lent de nos berceaux....

Malgré cet auguste réveil, elle n'a pas souvent abordé les sujets abstraits ; aussi celui qui essaie de les traiter a-t-il devant lui une terre vierge où il doit se frayer à travers les lianes, avec la hache et la bêche un passage difficile... Mais si les mains saignent à la peine, l'œil a la jouissance idéale de contempler

un mode d'inflorescence unique et le cœur se grise à respirer les fleurs de son propre pays!... Parfois, sous les coups de la bêche quelque chose vibre : Ce sont des pépites d'or que la terre-mère garde à ses enfants ; ce sont peut-être des armes qu'elle leur réserve pour l'aider à reconquérir sa beauté première et sa liberté!... <sup>1</sup>

Mais après les travaux si concluants de Mistral, des Rhodaniens et de tous les poètes d'Oc pourquoi insisterions-nous davantage?...

Quant à l'œuvre elle-même, la voici brièvement :

L'Art idéal, sous la forme d'un Etranger ;  
La Provence, naïve dans sa joie, radieuse dans sa beauté,  
religieuse dans son amour, en Estelle ;  
La générosité et la franchise, avec Maître Arnal ; la passion  
fougueuse, avec Reynaud : telles sont les figures du poème.

La trame que serait-elle, sinon :

L'ART grandissant devant la PROVENCE,  
Dans la Lumière et dans l'amour du Beau.

E. H. .

<sup>1</sup> « Cavas ! cavas dins la terro aujolo ! » DEVOLUY.





ESTELLE

## CANT PREMIÉ

# Lei Vendùmi

*Vèspre autounen. — Cant d'Estello. — Uno amo d'artista davans la Naturo Prouvençalo. — L'Estrangié. — Lou mas de Mèste Arnaud. — Reiauta flourido. — Estello.*

## CHANT PREMIER

# Les Vendanges

**Paysage d'Automne. — Chant d'Estelle. — Ame d'artiste devant la Nature Provençale. — L'Etranger. — Scène champêtre. — La nuit descend sur le grand mas. — Estelle.**

# CANT I

## I

*Èro l'ouro apasiado ounte tout s'avali  
Dins lei darrié belu qu'à l'ourizoun van courre;  
Lei plano sourrisien, blaveto, à jour fali;  
L'oumbro, de-rebaloun, escalavo lei mourre.  
Santo Ventùri, mount englourioula d'or,  
S'endourmié, mestriau,ubre lei valounado;  
Lei flour alangourido, à l'aureto, sa sor,  
De sei parfum fasien dounado.*

*Leis uei negre, cubert de capèu bigarra,  
Dôu sang dei rin madur lei man tôtei pourprado,  
De vendumiaire gai quitavon lei gara;  
Lou sèr toumbavo sus l'autouno enebriado.  
Dins un vanc bressadis, dôu pounènt rouginèu,  
Lei bando revenien, alegre, cantarello;  
Emé lou darrié rai, toumbavo dôu soulèu  
Un bais pèr lei vendumiarello.*

*Un niéu de flamo e d'or, dins lou toumple d'azur  
Eslucavo arderous. Uno voues de jouvènço  
Que semblavo espremi l'amo de la Prouvènço,  
Mountavo d'un auroun armounious e pur.  
Pròchi la primo voues, de voues escampihado  
S'agrumèron : Ansin, lou vènt larg sus la mar  
Unis lou blanc troupèu deis erso desaviado;  
Un long crid idoulant gisclè dins lou cèu clar.*

*La meloudiò de lumiero,  
Ansin qu'uno siavo preguiero  
Dins lou trelus s'expandissè;  
E la grand voues de la mountagno,  
La voues que s'imouro d'eigagno,  
A seis ecò la bandissè.*

# CHANT I

## I

C'était l'heure paisible où l'or du ciel se fond  
Dans la ligne d'azur qui limite la terre.  
Les plaines souriaient en un bonheur profond;  
A l'Est, le pâle soir montait, dans le mystère.  
Sainte Victoire au front poétique et rêveur  
S'endormait mollement sur les tièdes vallées;  
Les fleurs, s'abandonnant à la brise leur sœur,  
En parfums fuyaient exhalées.

Les traits mâles, l'œil noir sous leurs rouges bérets,  
La main ferme au travail, la voix chaude et vibrante,  
Des vendangeurs allaient à travers les guérets.  
L'automne emplissait l'air de senteurs énivrantes.  
Dans un élan rythmé, vers l'horizon vermeil  
Leurs bandes s'avançaient actives et joyeuses;  
Et le dernier rayon qui tombait du soleil  
Baisait au front les vendangeuses.

Un nuage de feu, dans l'abîme d'azur  
Fulgurait radieux. Une voix d'espérance  
Qui semblait exprimer l'âme de la Provence  
Monta, dans un transport harmonieux et pur.  
Près de la jeune voix d'autres voix dispersées  
Se groupèrent; ainsi la brise sur la mer  
Unit le blanc troupeau des vagues hérissées...  
Une clameur monta sous le ciel clair.

. . . . .

Lente, la mélodie aux reflets de lumière  
S'élevait, comme l'aube à son premier éveil;  
Et dans le soir pourpré, poétique prière,  
Les notes se changeaient en rayons de soleil!

## II

« Ah ! se couneissias moun païs,  
 Bèu coumo uno jouino espousado,  
 Troubarias qu'es lou Paradis.  
 Se li venias uno passado,  
 Li leissarias vouesto pensado !

« S'alenavias lou fouert perfum  
 Qu'à-nue mouto de soun campèstre  
 E qu'embriago lou clarun  
 De sa frescour, dins lou bèn-èstre  
 Au païs de Diéu creirias èstre !

« Se vesias lei frangiolo d'or  
 Que sus sa mar brodon de flamo,  
 Se vesias sei ribo, sei port,  
 Dins lou tremoulamen dei ramo.  
 L'amarias de touto vouesto amo !

« S'ausissias lei cant que, dins l'èr,  
 S'emplanon souto l'azur nouestre,  
 Aquéu dous païs de councert,  
 D'armounio, de pasquié verd,  
 Belèu, belèu, lou farias vouestre ! »









## II

*« Si vous connaissiez mon pays,  
Doux, bien plus qu'une fiancée,  
Vous direz : « C'est le paradis ! »  
Tant votre âme d'amour bercée  
Sentirait grandir sa pensée !... »*

*« Si vous respiriez vers le soir  
L'âcre parfum de ses vallées,  
Montant comme d'un encensoir  
Jusques aux voûtes constellées,  
Vos chansons seraient étoilées... »*

*« Si vous voyiez la frange d'or  
Qui sur sa mer brode une flamme ;  
Ses blondes rives où l'eau dort  
Dans un tremblotement de rame,  
Vous l'aimeriez du fond de l'âme. »*

*« Si vous entendiez dans ses champs  
Les échos que la brise sème ;  
De ses aurores les beaux chants ;  
Les fanfares de ses couchants,  
Vous diriez : « Provence, je t'aime !!.. »*

## III

*E dôu tèms que lou cant dins la celèsto vouto  
S'esperloungavo, avien atiera sus la routo  
Lei cargamen de rin deja tôtei biha;  
E, lei muou soungairous, planta coumo d'imâgi,  
Belavon, uei perdu, l'enfant dôu blanc coursâgi,  
Que sa tant douço voues lei fasiè pantaia.*

*Sa caro souleiouso ounte l'or de Setèmbre  
De tôtei sei trelus semblavo se remèmbre,  
Cercavo à l'avalido un rai d'ispiractien.  
Sa belour retrasiè la Mirèio Cravenco,  
Pèr soun gàubi risènt, sa grâci vierginenco,  
Pèr soun amo arderouso e sa jouino passien.*

*Atriva pèr leis èr que la vendumiarello  
Largavo dins l'ermas e la crau blanquinello,  
Un estrangié venié. Subran, pèr l'escouta  
S'arrestè, tout ravi de senti que soun amo  
Coumo dins un pantai mountavo, touto en flamo,  
Emé la jouino voues, dins lou vèspre alata!*

*Se laissè resquiha sus lou flanc de l'aupiho :  
Entendè s'esvali lou cant dei jôuinei fiho,  
E lei pas s'esvarta dins l'acaumi dôu jour.  
Tout semblavo adouci pèr l'esplendour de l'ouro!  
Lagremè de bouenur. Quand un artisto plouro,  
Soun couer, que mounto à Diéu, s'espandis dins l'amour :*

« O Prouvènço ! Sejour assoula, dous terraire !  
Païs amistadous, Prouvènço, terro maire !  
Acato l'isoula dins soun reboulimen ;  
Sourris au couer urous, plouro em' aquéu que plouro ;  
Siegues, galant païs, la calanco à touto ouro,  
De la grâci, deis art, e dôu devouamen ! »

## III

Les chariots étaient arrêtés sur la route ;  
Le chant planait toujours en la céleste voûte :  
Muets, les vendangeurs semblaient tous l'approuver.  
Et les grands mulets roux, pensifs sous l'attelage  
Écoutaient l'œil distrait la vierge au blanc corsage  
Dont le timbre de voix, si pur, faisait rêver.

Son visage empourpré, dont les prunelles d'ambre  
Avaient tous les reflets d'un beau soir de septembre,  
Révélaient de son cœur les tendres sentiments ;  
Sa grâce rappelait la Mireille arlésienne,  
Sa chevelure d'or brillait comme la sienne  
Et son âme vibrait avec les éléments.

Attiré par le chant joyeux des vendangeuses  
Lentement s'avançait sur les sentes pierreuses,  
Un étranger rêveur et pâle... Il écoutait !  
Soudain, il tressaillit : Il sentit que son âme,  
Comme au sortir d'un rêve, en un rythme de rame,  
Avec la jeune voix, sans le vouloir, chantait !...

Il se laissa glisser sur une roche basse,  
Entendit les refrains se perdre dans l'espace  
Et les pas s'endormir dans le calme du soir.  
Tout était agrandi par le charme de l'heure :  
Il frémit !... Il pleura !... Quand un artiste pleure  
Son cœur monte vers Dieu pour vivre dans l'espoir.

*« O Provence ! O séjour de calme, ô douce terre,  
Accueille l'étranger passant et solitaire ;  
Chante pour le poète angoissé, tendrement ;  
Souris au cœur joyeux ! Avec celui qui pleure,  
Pleure !... Et sois à jamais, la vibrante demeure  
De la Grâce, des Arts, du Bien, du Dévouement. »*

## IV

*Avien 'quelo founsour de la nue dei campèstre  
 Seis uei, plen de pensado e de pantai floutant.  
 D'un brinde majestous, sentié qu'èro lou mèstre;  
 Sa voues èro un ressouen d'un paraulis d'antan.  
 Sei péu, revechina pèr la man dei tempèri,  
 Se toursien coumo l'alo ardènto dóu ratié.  
 Soun amo disié : « Vouéli ! » em' un regard autié.  
 Sei pensado metien sus soun frouent un mistèri,  
 Jouine, resplendissié de virilo fierta.  
 E tout, en èu, cantavo un cant de Liberta !*

## V

*S'avancè, plan-planet, vers lou mas que s'acato :  
 Dins l'oumbro : « Qu 's aquéu ! » murmuravon lei chato.  
 — « Pòu èstre qu'un vitrié ! — Qu'es carga ! tout soulet !  
 — Taiso-te ! qu'es un pintre emé soun cavalet.  
 Espincho !... »*

*Sourrisié, chala de la souspresso,  
 S'aplantavo à vint pas, e 'm' uno grando adrèssò  
 Jitavo sus la tèlo un pintàgi asardous.  
 Lou baile li cridè, d'un èr amistadous :  
 « Bouen sèr, l'ami ! — Bouen sèr, lei vendùmi soun bello ?  
 — Sias en bousco de flour pèr metre sus la tèlo ?  
 Duerbès leis uei, veici lei perlo dóu cantoun :  
 Nino, Fino, Mioun, Suseto, Margoutoun,  
 Que soun de Roumpe-Bras ; 'mé soun nas de moustello,  
 La chato di péu rous, Leno ; Louviso, Estello...  
 Au councours d'aquest an lei veirés presenta  
 Quand se prouclamara la Rèino de Bèuta.  
 Poudès pas saupre, vous, ço qu'es aquéu reinàgi :  
 D'antico tradicien, es l'us d'aquéu vilàgi,  
 Belèu, pèr remembra lei noblo court d'amour,  
 De nouma la pu bello en li pourgènt de flour.*

## IV

Ses yeux n'étaient pas noirs, mais ils paraissaient l'être ;  
 Les pupilles de feu dévoraient les iris ;  
 De sa démarche calme et sûre il était maître ;  
 Sa voix semblait l'écho d'une voix de jadis.  
 Ses cheveux qui portaient le pli de la tempête,  
 Se courbaient comme l'aile ardente du vautour.  
 Ses traits disaient : « *Je veux !* » dans leur noble contour.  
 Le poids de la pensée inclinait, de sa tête  
 Le front viril, un front qui brillait de fierté !  
 Il portait, en lui-même une adorable flamme.  
 Il avait ce regard où passe toute l'âme  
     Dans un rayon de liberté !

## V

Il suivit à pas lents la route des charmilles :

« *Quel est cet étranger ?* » disaient les jeunes filles :  
*Comme il est lourdement chargé ! pauvre esseulé !*  
 — *Tais toi donc, c'est un peintre avec son cheval !*  
*Regarde...*

Il souriait, charmé de leur surprise,  
 S'arrêtait un instant ; et sur sa toile grise  
 Esquissait à la hâte un croquis hasardeux.

Du groupe un grand vieillard s'avança tout joyeux :  
 « *Bonjour, ami,* » dit-il. « *Nos vendanges sont belles,*  
*Tenez, si vous cherchez de gracieux modèles,*  
*Vous avez devant vous les perles du canton :*  
*Nine, ... Fine, ... Mion, ... Suzette, ... Margoton,*  
*Qui sont de Roumpe-Bras \* Eveline si belle*  
*Parce qu'elle l'ignore... Hélène, Anette, Estelle...*  
*Au concours de beauté \* peintre, vous les verrez*  
*Se présenter demain ; avec nous, demeurez !... »*

Restas eici ! restas, que sarés de la fèsto !  
 Dre que lou pandegousto assiéunara sa tèsto,  
 Pintarés lou retra de la Rèino... Voulès ?... »  
*Coumo un rampau de pibo tremoulè* : « Moute es  
 La chato que cantavo, alin ?... Sarié pas 'quelo ?  
 — Si, l'avès devina ! Ma drouleto, es bèn elo,  
 Estello. Mai, vaqui lei vendumiaire gai :  
 Tòni de l'Espoumpi, tirasso pas badaï !  
 Choues, bouen enfant ; Faraud, Mòussi, doues sounjo-fèsto  
 Soun de tóutei lei trin de tóutei lei countèsto.  
 Glàudi de l'Estuba, un pau baceladou ;  
 Reinaud de Patiras, rufe travaïadou.  
 Mius, lou Martegau, qu'uno grando journado  
 Seguè, sènso escupi, lei pradarié sarrado  
 Dòu grand mas de Salus. Rasclat, lou long Perrin,  
 Que nous va raviéuda 'm' un èr de tambourin.  
 Calumet, pastrihoun de la Roco-Pelado.  
 Soun tóutei 'qui. Deman, davans talo assemblado,  
 Dre que lou moust pourpau sara tout embouta,  
 Nous veirés prouclama la Rèino de Bèuta.

An, dau ! bràvei pichot ! La daïo es amoulado !  
 Ai fam ! Qu'emé grand suen se mete la taulado...  
 Zóu ! dins lei got d'estam, vuejas lou bouen vin clar.  
 Bèl Estrangié, restas au mas, que se fa tard !... »  
 — Estrangié ?... *Mai soun amo èro plus estrangiero !*  
*La proupreto Mioun, acorto meinagièro,*  
*Sautejavo, en metènt la taulo emé Françoun.*  
*Lei doues de Roumpe-Bras cantavon sa cansoun.*  
*Neto anavo rampli sa dourgo à la souent claro.*  
*Fino aliscavo bèn lei platet sus lei barro.*  
*Fourtuneto metié l'oulo entre lei cafue.*  
*Lou peiròu de vin cue cantavo sus lou fue.*

*Dès qu'elle aura paré son front pur de verveine,  
Vous ferez le portrait de notre jeune reine. »*

Le peintre tressaillit :

— « *Voici nos vendangeurs :*

*Tony de l'Imbibé, Chois \*, un peu tapageurs,  
Mais bons enfants ; Moussi, Faraud, deux fortes têtes :  
Ils sont de tous les bals et de toutes les fêtes !  
Claude de l'Etuvé \*, nommé le batailleur ;  
Reynaud de Patiras \*, un fameux travailleur !  
Mius \*, le Martigal, qui durant huit journées  
Faucha, sans s'arrêter, les récoltes damnées  
Du grand pré de Salus. Rasclat \*, le long Perrin  
Qui vient nous régaler avec son tambourin.  
Calumet, le petit berger de la vallée.  
Les voici tous. Demain, devant cette assemblée,  
Les vendanges s'achèveront dans la gaité,  
Car nous proclamerons la Reine de Beauté !*

*En avant, jeunes gas ! Dans la grande remise  
Que la table frugale, avec grand soin soit mise.  
Enlevez la piquette et versez le vin doux !  
Etranger, ... demeurez quelque temps avec nous !... »  
Etranger ?... Mais, son âme était-elle étrangère ?*

La gentille Mion, petite ménagère  
Trottinante, dressait la table avec entrain.  
Les deux de Roumpe-Bras entonnaient un refrain.  
Toinon courait remplir sa cruche à la fontaine.  
Estelle ordonnait tout en souriant. Hélène  
Sous le bras de Tony son grave fiancé  
Traversait le tumulte avec un air sensé.

Et l'artiste admirait cette joyeuse bande !

*La napo qu'embeimavo uno òulour de mountagno  
 Pendié sus lei banquet agouloupa de sagno.  
 Passa dins lou leissiéu, lei plataras d'estam  
 Tant poulit que d'argènt lusissien au mitan.  
 Lei sieto ei festoun blu, d'antico prouvenènço  
 Cantavon 'mé Moustié lei gèsto de Prouvènço.  
 La paniero en nouguié, 'mé soun pan bèn leva,  
 Lou pestrin tant lusènt que vous sèmblo atriva,  
 Tout aquel embalun qu'a de pousso de glòri  
 Dôu boucn vièi tèms marcavo uno pajo d'istòri  
 Pèr faire mies ama la Prouvènço au nouvèu!  
 Pendoula sus la negro e grandò chaminèio  
 Lou tambourin galant, lou fifre que recrèio,  
 Au pu gros calaman tenien pèr un clavèu :  
 Tout trelusié de joio au païs dôu soulèu !*

*Tremoulanto en vesènt briha coumo d'estello  
 Leis uei de l'estrangié, la pouëtico Estello  
 Se levè, s'enanè dins lou claus silencious.  
 La nue èro lindeto e lou tèms delicious.  
 Souleto, tressanè dins lou founs de soun amo :  
 « Assoustas vouesto chato, o bello Nouesto-Damo ! »  
 Pèr dequé soun proumés li avié di : « Noun ! Noun ! noun !  
 Te laisses pas nouma reineto dôu cantoun. »  
 Es que sarié fatalo en quello que la pouerto  
 La courouno trenado en branco de redouerto ?  
 Es que la Reiauta pourrié pourta malur ?...  
 Oh ! pèr dequé Reinaud, d'aquéu caste bouenur  
 La voulié-ti priva ?...*

*Las ! la pauro jouvènto,  
 Quouro a douna soun couer, es deja sus la pènto  
 De l'esclavàgi !...*

*Mai ! voulié sa liberta,  
 Estello !...*

La nappe, qui fleurait un parfum de lavande,  
De la table de chêne au large banc massif  
Pendait. Les plats d'étain, passés dans le lessif,  
Brillaient comme l'argent; et les plats de faïence  
Chantaient avec Moustiers les gloires de Provence.  
La panetière svelte avec son pain doré;  
Le pétrin reluisant de sculptures paré;  
Le vaisselier ciré, le glissant et l'armoire,  
Tout semblait retracer une page d'histoire.  
Sur le feu, le vin cuit pétillant et joyeux,  
Parlait aux jeunes gens du beau temps des aïeux.  
Sur le mur, un grand brin d'olivier sec et pâle  
Semblait porter en lui son refrain de cigale.  
Et le vieux tambourin, dans un demi sommeil,  
N'attendait, pour vibrer, qu'un rayon de soleil!

Tressaillant, en voyant toujours fixés sur elle  
Les yeux de l'Etranger, la poétique Estelle  
Se leva, se glissa dans le vieux parc sans bruit.  
Il faisait une ardente, une adorable nuit.  
Seule, elle frissonna d'étonnement, de crainte :  
« *Protégez votre enfant si frêle, ô Vierge sainte!* »

Estelle, en cheminant, se demandait pourquoi  
Son fiancé, Reynaud, avec un cri d'effroi  
Avait dit : « *Non! je ne veux pas que tu sois reine!...* »

Dans tes humbles rameaux, couronne de verveine,  
Porterais-tu malheur, pour qu'on t'éloigne ainsi?...  
Pourtant, il serait doux d'être fêtée ici...

La fiancée, hélas ! n'est-elle donc plus libre ?...

O Liberté !... »

## VI

*Dins la nue, l'èr semblavo canta  
A soun entour.*

*La luno, amourouso acatado,  
Mandavo tèms en tèms quàuqueis escandihado.  
Dins lou claus endourmi, lou belòri d'estiéu  
Dòu desi d'èstre rèi n'èro pu mouert que viéu.  
Lou viòulié tremoulavo au vanc de l'auro fèlo,  
E l'ièli vierginau, dins sa blanco capello,  
Pourtavo lou perfum, lei rai dòu paradis.  
L'enfant diguè : « O flour que l'aureto expandis,  
O flour, obro de Diéu, tresor de la naturo,  
Digo-me va... Ta reiauta, quant de jour duro ? »  
E la flour respoundè : « Siéu d'aqueste matin,  
Mai lou vènt a brula ma raubo de satin ! »...  
Carrejo, la Bèuta, lagremo emé chancello !*

*Subre la mouert dei flour s'apietousiavo Estello.*

.....

« Estello ! » *Un long quilet dins l'èr venguè brusi,  
Coumo un jouine lebraud pèr la casso estransi,  
Tremoulè. Douçamen, emé sa man divino,  
Repleguè sus seis uei sa plecho cambresino  
E s'esvartè lougiero. Esviha pèr soun pas,  
Leis aucèu que dourmien pièutèron : « A Diéu sias ! »*



## VI

Ce soir la brise folle vibre  
 Et sonne un carillon dans les roseaux chanteurs !  
 Les airs sont embaumés d'enivrantes senteurs ;  
 L'astre d'opale luit sous la profondeur d'ombre.  
 L'harmonie est partout, dans l'immensité sombre.  
 Le narcisse qui se contemple aux soirs d'été  
 Se mire et meurt d'amour de sa propre beauté !  
 Le rayonnant muguet aux clochettes tremblantes,  
 Le lys qui porte en lui des ivresses troublantes  
 Et comme un sceptre d'or se dresse vers les cieux,  
 De l'honneur d'être roi semblent tous envieux.  
 « Royauté d'un instant, éphémère étincelle,  
 La fleur que tu choisis s'entr'ouvre pour mourir.  
 Et, quand tu l'as frolée un instant de ton aile  
 Sous ton baiser brûlant elle doit se flétrir !... »

Sur le destin des fleurs elle rêvait, Estelle !...

.....

« *Estelle !...* » Un long appel fit tressaillir la nuit.  
 Comme le jeune faon que le chasseur poursuit  
 Elle frémit. D'un geste alangui, plein d'extase,  
 Elle sécha ses pleurs, dans son fichu de gaze  
 Et s'élança légère ! Etonnés de la voir  
 Les oiseaux éveillés chantèrent : « *Au revoir !...* »



## CANT SEGOUND

# Lou Reinàgi

*Fèsto prouvençalo. — La pu poulido l — La Voues dóu mistrau. — Istòri dóu païs. — Lou Rèi Reinié. — Ais. — Leis ancian Troubaire. — Lou Mèstre. — L'Aubre de pouèsio. — Cansoun pageso. — Lou Charraire Martegau. — Les Aguien e lou Du d'Épernoun. — Rasclèt. — Leis Eleicien. — Estello es rèino. — Pantai de pouèto.*

## CHANT SECOND

# La Royauté

Une Fête au mas de maître Arnal. — La plus jolie. — Impressions de l'Artiste. — La Voix du mistral. — Les Genêts d'or. — Historique de la Provence. — Le Roi René. — La Ville d'Aix, autrefois, aujourd'hui. — Les Bardes lointains. — Le Maître. — L'Arbre de poésie. — Chansons villageoises. — Le Conteur Martigal. — Les Egulliens et le Duc d'Épernon. — Croquis du long Perrin. — L'Élection. — « C'est toi ! » — Vision de poète.

## CANT II

### I

*Vers lou mas que blanquejo au travès dóu fuiàgi,  
Moun-ton de gai councert; e de chasque vilàgi  
Parte un flot cantadis. D'eila vènon tout dre  
Lei gènt de Pèi-Loubié, lei pu fièr de l'endré  
Pèr que soun de long-tèms mèstre de la grand couelo.  
Lei peirounié d'Auruou, que dins la pèiro mouelo  
Van destrauca soun pan. De la Baumo à Pourciéu  
Lei veiturin que fan cracina seis eissiéu.  
Lei negre Fuvelen. Lei de la Fouent-Poulido  
E de Sant-Zacarìo, ei bouqueto flourido.  
Lei vigneiroun espert, gardian au Caminet  
Dóu secrèt dóu vin cue, que li dien « Toulounet, »  
Neitar linde esprema dei clareto de triho,  
Aquéu rai beluguet que petejo en boutiho.  
Lei rufe Peinieren que gardon lei vièis us;  
Lei crane Pourrieren que li dien Marius \* ;  
Lei pichoun Bassaquet \*, sèmpre lèst pèr se batre.  
Lei Meirueiren, que de recordo n'en fan quatre :  
Lou blad, leis amendié, la vigno, l'ólivié;  
'Quélei de Bramo-Fam, que casson lou ratié;  
'Quélei de Patiras, de Mau-Pago, au caràgi  
Brounzi pèr lou soulèu. Enfin, plen de couràgi,  
Courrèire de pèis-pouerc, jamai sènso travai,  
Lei fièr Bèu-Recuien, à l'uei flame, au couer gai.*

## CHANT II

### I

Vers le grand mas qui rit à travers le feuillage,  
Montent de gais refrains ; car, de chaque village  
Part un groupe chantant : tour à tour l'on peut voir  
Les gars de Puy-Loubier, les plus fiers du terroir :  
Ils sont les possesseurs du Mont Sainte-Victoire !  
Les mineurs de Fuveau, fils de la houille noire ;  
Les jeunes gens qui vont de la Baume à Pourcieux,  
Coureurs de chars à bancs, lutteurs, briseurs d'essieux.  
Ceux du sombre Montvert ; ceux de Saint Zacharie  
A l'allure indolente, à la lèvre fleurie.  
Viennent les vigneron experts du Caminet  
Qui gardent le secret du fameux Tholonet,  
Cet or fluide extrait des claiettes de treille,  
Ce rayon de soleil qui sourit en bouteille !  
Les rudes Peyniérens qui sauvent les vieux us.  
Les Pourriérens souvent appelés Marius \*,  
Les nerveux Bassaquets \*, ardents aux virevoltes,  
Les hommes de Meyreuil qui font quatre récoltes :  
Le froment, l'amandier, la vigne, l'olivier.  
Ceux de Gousto-Soulet, qui chassent l'épervier.  
Ceux de Mal-paie et de Patiras, au visage  
Hâlé par le soleil. Enfin, pleins de courage,  
Chasseurs de sangliers dans le grand Montaignet,  
Les gas de Beaurecueil, à l'œil franc, au cœur gai.

## II

*S'acampon de pertout, atriva pèr lèi fèsto :  
 Lou jue deis óuliveto e de la grand batèsto \* ;  
 La gaio cambo-ligo e la curso au baloun ;  
 Lei courrèire dóu sa ; lou pechié, lou vióloun,  
 La sartan, lei tres saut, lou gau, la pastourello,  
 Leis anèu, subre-tout lou pres pèr la pu bello !*

*Mai, peraqui, li a tant de regard dous e viéu,  
 De printèms expandi pèr lei rai de l'estiéu,  
 Que res, segur, dirié, dins la bando flourido,  
 Qunto es la pu poulido :*

*Leno a bèn alisca seis agradiéu frisoun ;  
 Mioun a festouna soun galant coutihoun ;  
 Fineto a flouqueta soun casaquin ; Liseto  
 A brouda soun bounet canouna ; Fourtuneto,  
 Qu'es fouelo de soulèu, a leissa soun calen  
 Enfiouca soun caràgi e poutouna soun sen.*

*Esquisto de belour, un pau paloto, Estello  
 A ges perdu de tèms pèr se faire pu bello.*

## II

Ils sont venus nombreux, attirés par les fêtes.  
Beau programme : Concours de chant, les olivettes \*,  
La jarretière gaie, une course au ballon,  
La course dans le sac, le broc \*, le violon,  
La poêle, les trois sauts, le coq, la pastourelle,  
Les anneaux, et surtout, le prix à la plus belle !

Mais, ils sont si nombreux les regards veloutés,  
Les printemps qu'ont brunis les vigoureux étés,  
Que celui-là serait accusé de folie  
Qui, de toutes, dirait quelle est la plus jolie !

Hélène a relevé ses opulents cheveux ;  
Mion a mis sa jupe aux pâles reflets bleus ;  
Fine a piqué des fleurs à son corsage ; Lise  
A brodé son bonnet, et Fortunée, éprise  
De soleil, a laissé ses brûlantes hâleurs  
Magnifier son rêve et dorer ses couleurs !

Exquise de douceur, mais un peu pâle, Estelle  
Ne s'est pas attardée à se faire plus belle!...

## III

*Dins un abaucamen de tranquile bouenur,  
Dins un souem luminous, la terro lasso e mudo  
Plan-planet fa pausetò après soun travai dur,  
Enebriado enca de sa tebeso drudo.*

*Dins lou grand revoulun de vido e de calour,  
L'amo s'espandis, libro e gaio, à l'avalido;  
E lou flot belugant dei chato atravalido,  
Desplego au souleias sa mouvènto coulour.*

*L'eissame cantadis dei fiho boulegueto  
Jito, dins l'èr lóugié, de trelus de satin;  
E, dins la cauprenedo oumbrouso e risouletò,  
Sauto coumo fa l'erso ei belu dôu matin.*

« Sara lindo coumo l'aubeto  
O soumbrouso coumo lou sèr,  
Aquelo que sara reineto ? »  
*Disien tóutei lei chatouneto,*  
« Que siegue bloundeto o bruneto,  
Pèr elo faren lou councert. »

*Souto la téulisso de pampo  
Lei vigneiroun soun rassembra.  
A cha pau, lou mounde s'acampo,  
Pèr béure un còup e s'ataula.*

## III

C'est le calme attendri, l'harmonieux bonheur,  
Dans un demi sommeil, lumineux et tranquille,  
La terre s'assoupit, lasse de son labeur ;  
Le sol est enivré de sa tiédeur fertile :

Dans un rutillement de vie et de chaleur  
L'âme s'épanouit plus libre dans l'espace ;  
Et le flot rayonnant de la foule qui passe  
Étale au clair soleil sa mouvante couleur.

Un essaim bourdonnant de fraîches jeunes filles  
Passe, dans l'air léger aux reflets de satin ;  
Et le groupe joyeux, sous les vertes charmilles,  
Bondit, comme la vague aux rayons du matin !

*« Qui d'entre nous sera la reine ?  
Est-ce sur un front de clarté,  
Blond comme une aurore lointaine,  
Ou bien sur des cheveux d'ébène  
Que resplendira cet été  
La couronne de la beauté ?... »*

Sous la tonnelle enguirlandée  
Que parent les raisins brunis  
En une bruyante assemblée  
Les vendangeurs sont réunis.

## IV

*Lou pouèto à despart disié* : « Quelo beloio  
 Qu'espandis à meis uei la Prouvènço, e sa joio  
 Es que pourrien rauba lou couer de l'Estrangié ?  
 L'Encantarello, qu'es ? Verita vo Dangié ?... »  
*Alor, la voues dei pin respoundié auturouso* :  
 « Nani ! Tout es vrai dins la Prouvènço urouso ;

Verai, l'alangouri tintourla de 'sa mar ;  
 Verai, lou cant aura dei remaire de l'art ;  
 Verai, sei mourre verd e sei coumbo flourido ;  
 Verai, seis aupihoun clafi de bouscarido ;  
 Verai, sei blanc roucas, moute l'aiglo s'endor !  
 Verai, lou fouert parfum de sei genèsto d'or !

Redoulènci d'amour, genèsto de Prouvènço,  
 Tu que sauves lei couer, li gardant sei cresènço,  
 Digo perqué lou vènt bramo eici 'mé furour ?  
 Es pèr t'assegura, neitar ! Pèr que la flour  
 Alanguido au cagnard, sus uno terro drudo,  
 Se counserve long-tèms fresqueto e revengudo.

Es coumo sa flour d'or l'amo dóu grand païs !...  
 Tròu d'azur, tròu de rai, tròu de cant, tròu de nis,  
 Tròu d'amour, aurien fa, belèu, de la Prouvènço  
 Un terraire que noun meritarié fisènço ;  
 Mai, soun vibrant mistrau que canto « Liberta » !  
 Li rènd touto sa forço e touto sa fierta... »

## IV

Seul, l'artiste pensait : « *Cette éclatante joie  
Qu'à mes yeux éblouis la Provence déploie,  
Pourrait-elle ravir le cœur de l'Étranger?...  
Est-elle Vérité, l'Enjoleuse, ou Danger?...* »  
Et la voix des grands pins criait, troublante, altière :  
« *Non ! tout est Vérité dans la grande Lumière !*

*Vrai, le lent mouvement de ses flots langoureux ;  
Vrai, le chant cadencé de ses rameurs heureux ;  
Vrais, ses vallons fleuris, ses riantes campagnes ;  
Vrai, le sommet rêveur de toutes ses montagnes ;  
Vrais, ses genêts dorés, fantastique décor ;  
Vrai, l'arôme subtil des petites fleurs d'or !*

*O parfum des genêts, parfum de la Provence,  
Qui ranimes les cœurs, qui gardes leur croyance,  
Dis pourquoi son mistral sanglote avec fureur?...  
C'est pour te conserver, nectar ! Pour que la fleur  
Alanguie au soleil, sur un sol trop fertile  
Puisse se relever, embaumée et virile !*

*Telle doit être l'âme ardente du pays :  
Trop d'azur, de rayons et de rêves exquis,  
Trop de feux, trop d'amour eût fait de la Provence  
Un pays langoureux, sans vertu, sans vaillance ;  
Mais, son mistral vibrant qui chante : « Liberté ! »  
Lui rend toute sa force et toute sa fierté ! »*

## V

*Lou baile Mèste Arnaud, alor, prengùè paraulo :*  
 « Siguen fidèu, diguè, en s'aubourant de taulo ;  
 Garden lei souveni deis us tradiciounau,  
 Pèrqu' es élei que fan noueste ounour naciounau.  
 L'eimant atrais lou fèrri e la glòri, la glòri.  
 Remembren lei bèu jour que marcon nouestó istòri;  
 Preparon l'aveni. Vautre, escoutas, jouvènt :  
 La Prouvènço a toujours chaupi leis insoulènt !

Lei pople n'avien ges de counvencien passado  
 Que déjà Diéu marcavo au nouestre sei boulado :  
 La mar, ei flot risènt, flamejant e courous ;  
 Lou Rose tourmentau, courrèire, rabinous ;  
 Leis Aup, roucas gigant à la raubo novialo,  
 Brihant dins lou trelus de sa nèu eternalo...  
 Que tiatre à l'ounour ! Quet encastre à l'amour !

Lou Grè, pièi lou Rouman, li venguè tour à tour.  
 Lei sublimei cansoun dei pastre de l'Elado  
 Se mudèron pu tard en jouiouso balado ;  
 Lou serventés lampant, lou sounet cascarin  
 Gardon l'estampaduro urouso dóu Latin.  
 Lei dous pople abrama d'armouniouso flamo  
 Atrinèron ensèn l'engèni de soun amo.  
 Neissè dins l'amour sol lou país Prouvençau,  
 E sei rèi pouderous cresien d'èstre inmourtau !  
 Lei Bousoun, lei permié, carguèron la courouno :  
 Lei Mouro desavia fusèron ; lei chatouno  
 Dóu vièi Arle, voulènt rementa sei turban,  
 Sus sa tèsto an toursu soun ufanous riban !  
 Souto lei Berenguié, coumo un soulèu que briho,  
 La Prouvènço toujours que mai s'escarabiho.

## V

« Vous voici réunis, joveux, joveuses,  
Dit Maître Arnal en se levant, soyons fidèles !  
Gardons nos souvenirs et nos traditions :  
Ce sont les vrais trésors des grandes nations !  
L'aimant attire l'or, et la valeur, la gloire !  
Rappelons les beaux jours qui marquent notre histoire :  
Ils gardent l'avenir ! Ecoutez, jeunes gas !...  
La Provence se donne, elle ne se vend pas !...

Les peuples n'avaient pas encor de lois écrites  
Et déjà Dieu traçait au nôtre ses limites :  
La Méditerranée, aux lucides flots bleus ;  
Le Rhône, au cours ardent, superbe, impétueux ;  
Les Alpes, ces hauteurs si pures et si belles,  
Dont le front resplendit de neiges éternelles !  
Quel théâtre à la gloire et quel cadre à l'amour !...

Les Grecs et les Romains y vinrent tour à tour !  
Les suaves accents des pasteurs de l'Hellade  
Refleurirent, plus tard, en joueuse ballade ;  
Le sonnet bien rythmé, le sirventès hautain  
Conservèrent l'empreinte heureuse du latin.  
Les deux peuples, le plus épris de l'harmonie  
Formèrent à la fois son cœur et son génie.

La Provence naquit d'un sourire des cieux !

Elle eût des rois puissants qui crurent être dieux :  
Les Bosons, les premiers, ceignirent la couronne ;  
Les Sarrasins vaincus fuirent. (Dieu leur pardonne,  
En souvenir de leurs yeux noirs, de leur turban,  
Les filles d'Arles ont conservé leur ruban !)

Aquéu gènt reiaumet es un galant bijout  
 Escrincela dins l'or, souto sei rèi d'Anjou.  
 Se souvènon dóu Rèi Reinié, l'Ama, lou Paire,  
 Lou grand Coumpaciènt que disié : « Leissas faire !  
 Soun tóutei meis enfant. L'amour fara la lèi ! »  
 E s'entendíé qu'acò : « Vivo noueste bouen Rèi !... »

Adourablo ciéuta, jouiouso capitalo,  
 Ais, lou brès ufanous de l'esplendour coumtalo,  
 Avié de grands oustau au porge souloumbrous.  
 Sant-Sauvaire, au clouchié, souto la vièio crous,  
 Pourtavo un carihoun que, quand campanejavo,  
 Semblavo dins leis èr que tout boumbounejavo !  
 L'aigo caudo, tout l'an, rajavo de seis fouent,  
 E sa biblioutèco avié subre soun frouent  
 Mai de rai que de jour se comton dins l'annado.  
 Seis arc-vòut languidous, sei lònguei permenado,  
 Soun ancian Museon, soun noble Parlamen,  
 Fasièn de-z-Ais ciéuta d'estùdi e d'agramen.  
 La vilo que veguè sourti d'entre sei bàrri  
 Vauvenargo, Peyresc, Tournofort, Mirabèu,  
 David, pouerto en soun couer l'amour dóu Grand dóu Bèu  
 E counservo toujours l'amo universitàri.

Vers milo quatre cènt quatre-vingt, la Prouvènço,  
 Alor que Carle vue regnavo, en la presènço  
 De Fourbin, gouvernour, declarè s'enliassa  
 Libramen à la Franço; escrit fuguè passa.  
 Counquistado ? — Jamai ! — Esclavo ? — Nani ! Libro !  
 La Prouvènço a garda l'uei franc, la voues que vibro.  
 E sei vièi mounumen que fernisson d'amour,  
 An l'ecò dóu canta deis ancian troubadour.

*Avec les Bérengers, joyeux temps, douce aurore,  
 La Provence s'éclaire et s'agrandit encore.  
 Elle est plus qu'un royaume : elle est perle et bijou,  
 Rutilant en plein ciel, sous les maisons d'Anjou.  
 On se souvient du Roi René, le Débonnaire \*,  
 Maître compatissant qui disait : « Laissez faire,  
 J'aime tous mes sujets. » On observait sa loi,  
 Et les Aixois criaient : « Vive notre bon Roi ! »*

*Douce et noble cité, joyeuse capitale,  
 La ville d'Aix, berceau de la splendeur comtale,  
 Avait de vieux hôtels au portique rêveur ;  
 Un brillant carillon sonnait à Saint-Sauveur ;  
 La célèbre Méjane \*, un beffroi, de l'espace,  
 Des cloîtres pour Granet, le beau jardin de Grâce,  
 Les eaux chaudes, des cours remplis de mouvement,  
 Un antique musée, un noble Parlement.*

*Elle conserve encor dans sa grandeur austère,  
 La ville qui dût tant sourire à Vanloo,  
 Qui vit grandir Peiresc, Tournefort, Mirabeau,  
 Avec l'amour des arts, l'âme universitaire !...*

*Or, vers mil quatre cent quatre-vingt, la Provence  
 Déclara se donner de plein cœur à la France\* ;  
 Avec tous ses trésors et ses droits, en retour  
 Ne demandant qu'un peu de repos et d'amour.*

*Conquise ? Non, jamais ! — Soumise ? Non, mais libre,  
 La Provence a gardé l'œil franc, la voix qui vibre ;  
 Et dans l'écho tremblant de ses croulantes tours,  
 On retrouve la voix des anciens troubadours ! »*

## VI

-- Brave! Baile Arnaud, noueste mèstre  
 Emé tu fai gau toujours d'èstre.  
 -- S'èron d'aquéstei tèms, Bertrand Lamanoun  
 Que s'acampè tant de lausenjo,  
 E Rimbaud tres, comte d'Àurènjo,  
 T'aurien baia sa liro e counfera soun noum! »

Aquélei, paure, pouedon courre :  
 Soun que lei proumié gréu dóu roure  
 Que vuei, dins lou cèu clar, relargo sa belour.  
 Sus lou grand aubre d'armounio,  
 Aubre d'amour, de pouèsio,  
 'Aven vist s'enaura nouesto Prouvènço en flour!

Santo Estello, la bèn-astrudo,  
 A Font-Segugno es descendudo  
 Pèr planta lou rampau que bravejo lou sort;  
 Pèr l'empura de joio escrèto,  
 A mes, au frouent de sei pouèto,  
 Uno estello raubado à sa courouno d'or.

L'aubre a creissu 'n aquelo plaço,  
 Fouert de l'engèni de la raço,  
 Aro, souto l'alèn de Mistrau trelusis :  
 Soun obro santo e mestrialo,  
 Inmènso bèn que persounalo,  
 Inmourtaliserà pèr toujours lou païs.

Dins sa flouresoun subre-bello  
 An sourgi Mirèio, Esterello,  
 Leis Isclo d'or, lou Rose e lou fièr Calendau.  
 Nerto e la Grandò Rèino Jano !...  
 Es englourioula, Maïano  
 Qu'a vist l'espandimen dóu roure prouvençau!









## VI

« *Bravo, Maître Arnal ! Bravo, Maître !  
Ta voix nous charme et nous pénètre !  
Ton récit nous grandit !* criaient les jeunes gens.  
*Charloun\* , le gentil conteur d'Arles,  
Dont avec amitié tu parles,  
N'aurait pas trouvé mieux dans ses beaux vers changeants ! »*

— « *Ni Cercamon\* à la voix claire ! »*  
— « *Ni Marcabrun\* , le gai trouvère ! »*  
— « *S'ils étaient de ton temps, Bertrand de Lamanon\* ,  
Qui ne recueillit que louange,  
Et Rimbaud III, comte d'Orange\* ,  
T'auraient donné leur Lyre et conféré leur nom ! »*

Le baile répondit : « *Non ! non !*

« *Il en est un, dont la présence  
Est la lumière et l'espérance  
De notre terre de Provence.  
Notre Maître est debout, sur son char triomphal ;  
Après lui, le moissonneur glane ;  
Honneur à l'enfant de Maillane,  
Gloire au Semeur ! Vive Mistral ! »*

« *Son œuvre immense et personnelle  
Qu'a voulu bénir Sainte Estelle  
Immortalisera l'arbre du sol natal !  
Devant cette œuvre tout s'efface  
Elle a la sève de la race  
Et le génie ardent du pays provençal ! »*

.....  
La jeunesse debout criait : « *Vive Mistral ! »*

## VII

Daut ! cantas un pau, la jouinesso !  
 Largas la joïo e la baudesso !  
 Entamenas ensèn quauque vièi rigaudoun ;  
 Dóu tèms que Mius nous regalo  
 De quauco istòri martegalo,  
 Calumet jugara soun pichot retintoun !

— Iéu, vous cantarai « La Casqueto »  
 O « La Fenèstro de Rieto »  
 « Mèste Cuque », « Tanquet », l'èr dóu « Fenoui-bastard »,  
 « Ribeiras », e lou « Jue de boulo »,  
 O « Lou Castelas que s'esboulo »,  
*En se targant, diguè, 'n drole de Pue-Ricard \**.

— Iéu « L'Adiéu » pèr sa bèn-amado,  
 Que li fa, l'amo lancejado,  
 Lou counscrit Velaussen que noun pòu tourna lèu.  
 — Iéu, la cansoun lindo e lóugiero,  
 La cansoun de la bugadiero  
 Que dins lou Toulounet fa peta soun bacèu.

— « Hòu ! » diguè *clignant la parpello*  
*Lou Martegau plen de favello,*  
 Que conte voulès, vous que me fasès parla ?  
 Me fau, coumo au tambourinaire,  
 Qu'un sòu pèr m'entrina, pecaire !  
 Mai, me fau quienge sòu pèr me faire cala.

Pertout ounte lou soulèu briho,  
 Long dóu Rose jusqu'à Marsiho,  
 Sèmpre, dei Martegau se galejo, en charrant.  
 Mai, parlaire de sa naturo,  
 Mau-grat 'cò fan boueno figuro :  
 Blagaire soun esta. blagaire restaran !

## VII

*Et maintenant, chantez, vous autres ;  
 Chantez ! Soyez les gais apôtres  
 De la joie ! Entonnez, ensemble, un vieux refrain !  
 Et que Marius nous régale  
 D'une petite martigale,  
 Tandis que Calumet jouera du tambourin.*

— *Je vous chanterai « la Casquette » \*  
 Ou la « Fenêtre d'Henriette »,  
 « Maître Cuque », « Tanquet », « l'Anon et le gourdin »  
 « Ribeiras » et le « Jeu de Boule »  
 Ou « le vieux château qui s'éboule, » \**  
 Dit, en fendant la foule, un gai Puyricardin,

— *Moi, « l'Adieu » que fait à sa mie  
 D'une voix déjà raffermie  
 Le conscrit de Velaux, qui part rempli d'espoir.  
 — Et moi, la chanson vive et claire,  
 La chanson de la lavandière,  
 Qui, sous le Tholonet, agite son battoir !*

— *Quel conte faut-il que je dise ?  
 Dit avec sa belle franchise  
 Le joyeux Martigal, vous voulez m'écouter,  
 Gare ! il faut au tambourinaire  
 Quinze sous pour le faire taire  
 S'il ne faut que deux sous pour le faire chanter.*

*Arles, Marseille, Avignon même,  
 Ont toujours pris plaisir extrême  
 A se moquer, un brin, des Martigaux jaseurs ;  
 Mais, bons enfants, heureux encore  
 De leur renom par trop sonore,  
 Les Martigaux seront toujours de grands causeurs !*

## VIII

— Parlo !... parlo ! *criè la jouinesso galoio.*

— E bèn zóu ! meis ami, se pòu vous metre en joio,  
Que conte chausissès ? Digas-lou : « Lei Tounèu ? »  
« La Glèiso que fugis ? » « Marsiho ? » « Leis Anèu ? »  
« L'Ase au quitràn ? » « Lou Fue d'artifici ? » « La Poumpo ? »  
« Lei Coudoun ? » « Lou Tibloun ? » « Lou Fusiéu que se troumpo ? »  
« Mandrin de Cadaracho o Jan-jan dóu coutèu ? » \*

— Nàni, digo pulèu l'istòri dóu rastèu.

— Quand lou Du d'Epernoun passè dins soun terraire,  
Lou rèire segne-grand dóu paire de moun paire,  
Un Aguièn, 'n vesènt l'enemi, s'enfugis.  
Subran, darrié l'esquino, un bouen còup l'estourdis :  
« Me rèndi ! » s'esclamè 'm' uno mino pas fièro...  
Avié 'nbrounca soun pèd dins lou rastèu de l'iero !  
Acò 's bèn vertadié.

— Brave !

— Cantas, Peirin,

Qu'es voueste tour. Après, juegue lou tambourin !

*Dre, se, boufan dins sa musico,  
Souto lou rebat que lou pico,  
Sènso esfrai e sènso lanico,  
Gilet dubert e ginous nus,  
Es sèmpre riche e rèn li rèsto ;  
Barrulaire de fèsto en fèsto,  
Emé de lausié sus la tèsto,  
Rasclèt, vièu urous tout-bèu-just  
Coumo un gus !*

## VIII

« Parle! parle! criait la jeunesse rieuse,  
 — Volontiers; dans le nombre ayez la main heureuse!  
 Quel conte voulez-vous? Choisissez: les « Tonneaux? » \*  
 « L'Eglise qui s'enfuit? » « Le Grand port? » « Les Anneaux? »  
 « L'Ane au goudron?... » « Le feu d'artifice?... » « La Pompe? »  
 « Les coings? » « L'Ane à la canne?... » « Un tireur qui se trompe? »  
 « Mandrin de Cadarache? ou Jean-Jean du couteau? »  
 — Non! Conte nous plutôt l'histoire du râteau.

— « Quand le Duc d'Epéron passa sur notre terre\*,  
 L'aïeul du trisaïeul du père de mon père  
 Sachant que l'ennemi s'avançait, s'élança  
 Pour fuir! quand, par derrière un coup le terrassa:  
 « Je me rends! » s'écria le père de mon père...  
 Il avait mis le pied sur un râteau de l'aire! \*

— Calumet, à ton tour un air de tambourin,  
 Tandis que chantera Perrin.

Droit, sec, sous son ophicléide,  
 Sans souffle, la face sans ride,  
 L'estomac libre et le sac vide,  
 L'habit troué, le cœur joyeux,  
 Drapant sa maigre silhouette  
 Dans une ample et triste jaquette,  
 De mas en mas, de fête en fête,  
 Avec des lauriers sur la tête,  
 Rascllet sait vivre comme un gueux,  
 Heureux!...

## IX

*Venguèron s'agroupa souto lou pu grand roure,  
Pèr vouta. 'Quèlei de Mau-Pago, de la Tourre,  
Pènson à Margoutoun e d'autre à Beatris...*

*Lei noum se mesclon. L'urno ris.*

« Oh ! la reineto subre-bello,  
Aura, dins soun regard, d'estello,  
Dins sa riseto, aura d'eslu ! »

*Uno voues enfin crido : « Estello !  
Es tu ! »*

*Finido l'eleicien. Reinaud l'avié noumado  
Reineto de Bèuta. La chato prouclamado  
Tremoulè de bouenur, ... de regrèt, ... de doulour.  
Sei regard ennebla disien : « Que me fau faire ? »  
De la vèire tristouno, alor, soun calignaire  
Li diguè : « Pauro enfant, perqué trases de plour ?*

Se pòu pas empacha lei flour de primadello  
De s'espandi !... Ma flour ! tu que siés la pu bello,  
Siegues rèino, se voues ! Siéu tiéu jusqu'à la mouert !  
L'aucèu, fa pèr voula, s'esvarto à l'avalido ;  
Siegues libro coumo éu !... Dins ta fe, ma poulido,  
Siéu fisènt : M'as douna ta proumessò e toun couer. »

## IX

Ils sont tous réunis à l'ombre d'un grand chêne ;  
 Quelques uns ont voté pour Mion, pour Hélène...  
 Qui donc remportera le prix ?...  
 L'urne est pleine  
 De noms écrits ;  
 On les bouleverse, on les mêle,  
 On les compte avec grand émoi  
 Avant d'acclamer la plus belle.  
 Une voix enfin crie : « *Estelle !*  
*C'est toi !... »*

Reynaud l'avait nommée. Elle courut : « *De grâce*  
*Dis-moi, que faut-il que je fasse ?*  
*Quand ils m'acclameront, dois-je me présenter ?...*  
*Je ne voudrais te causer nulle peine,*  
*Reynaud ! et le sort me fait reine !...*  
*Dois-je partir ?... Dois-je accepter ?...*

— *On ne peut pas défendre à la fleur la plus belle*  
*De s'épanouir ! Toi, sois donc reine comme elle !*  
*Brille sous le soleil clément !*  
*L'oiseau fait pour monter, dans l'espace s'envole,*  
*Fais comme lui ! J'ai ta parole :*  
*J'ai ton amour et ton serment ! »*

## X

*La naturo, aquéu sèr, semblavo enamourado.  
 La mountagno, d'azur touto englourioulado,  
 Mesclavo soun frouent d'or ei nivoulas dóu cèu.  
 Lei pampo lusissien dins la grando estendudo.  
 Dins un cant maïstrau, armouniouse, aludo,  
 La Prouvènço disié la glòri dóu soulèu !...*

*La joio escampihado au founs dei valounado  
 S'aubouravo. Dins l'èr, de sentour eneirado  
 S'eisalavon de la tubiero dei plan rous.  
 La voues de la sesoun courouso e triounfalo  
 E lei pantai doulènt de l'amo vegetalo  
 S'enliassavon, dins un bressamen amoureux.*

*Lou brusi dóu ventoun, lou cascai dei sourgueto,  
 Fasièn ferni dei jounc lei vergo boulegueto;  
 La conco, mirau blu de l'iéli palinèu,  
 Semblavo un troues de cèu toumba dintre lei tousco;  
 E lou sause clina, que l'oundo fresco espousco,  
 Trampelavo doulènt au mitan dei canèu.*

*Dei fivre e galoubet la voues cascadeleto  
 Sout la capo d'azur s'espartavo lindeto:  
 Dins lou dous revoulun dóu luenchen cant d'amour  
 La liro douriano embriado de vido,  
 La flahuto iounenco à l'amo alangourido,  
 Semblavon trasvueja soun remaiso-doulour.*

## X

Ce soir-là, le décor était vraiment splendide :  
La montagne planait dans un ciel d'or fluide,  
Des rayons blancs couraient sur l'horizon vermeil,  
Les pampres rutilaient dans l'immensité claire ;  
Dans un songe automnal, vibrant, crépusculaire,  
La Provence chantait la gloire du soleil !...

La joie énamourante et tiède des vallées  
Montait dans un reflux de senteurs exhalées ;  
Un effluve embaumé partait des côteaux roux...  
La voix de la saison auguste et triomphale,  
Et les rêves mouvants de l'ardeur végétale  
S'unissaient dans un rythme insaisissable et doux.

Le murmure de l'air, le chant d'une fontaine  
Formaient comme un duo de tendresse lointaine.  
La coupe où bleussait le pur saphir des eaux  
Semblait être du ciel enchassé dans la mousse ;  
Et le saule pleureur que l'ondine éclabousse  
Frémissait mollement au milieu des roseaux.

Des galoubets lointains les claires variantes  
Montaient comme des voix douces et confiantes  
De la terre au ciel pur. Au fond de leur soupir  
La flûte dorienne, harmonieuse et lente,  
Et le luth ionique, à la douceur troublante  
Semblaient avoir laissé leur calme souvenir !

*Dou tèms que lei jouvènt dins lou relarg cantavon,  
 Dou campèstre lei brut vesperau s'emplanavon;  
 Lou cascai dei grihet, dins l'oumbro, brusissié,  
 Subran, la fresco voues d'Estello, à l'avalido,  
 Subre tout s'enaure, coumo uno flour poulido,  
 Coumo ~~uno~~ flour d'amour que l'auro expandissié!*

*Soun alen jouvenet, dins l'autouno pourpalo,  
 Ei ressouen dei coutau semblavo metre d'alo.  
 Desbanavo pertout d'ecò meravious,  
 De brusimen de joio e de vivo alegresso;  
 E l'aureto dou sèr plouravo de tendresso,  
 E lou bèu calabrun s'endourmié radious.*

*Moumenet de feroour pouëtico e de gràci,  
 Ounte lei jour passa fugissor dins l'espàci,  
 Ounte pren soun neissoun l'aubo dou l'endemant,  
 Dins voueste abaucamen, à l'amo afeciounado,  
 Dounas, 'mé lou chalun, l'embriadisso amado,  
 L'enavans arderous e l'alen subre-uman!...*

*L'Artisto pantaiavo à soun obro tant bello,  
 Soun regard avié plus tristesso ni chancello,  
 Car vesié l'Ideau pèr éu realisa.  
 O, bèn-lèu, dins sa tèlo embarrarié soun amo!  
 Riche de soun talènt, fouert deja de sa flamo,  
 Éu se sentié grandi, cande e divinisa :*

*Sus sei tempo batié lou pous de la pensado;  
 Beguè la pouësio ufanouso, afougado,  
 Alenè lou bouenur acoumpli, car vesié  
 Dins soun reiau pantai, dins sa joio enaurado,  
 Soun travai termina, soun obro courounado,  
 Pèr emparadisa soun frouent dins lou lausié!...*

De blonds accords planaient dans l'ardeur vespérale ;  
De sombres voix battaient sur la trame orchestrale ;  
Et l'esprit de la fugue, enflammé, s'élançait !  
Soudain, la fraîche voix d'Estelle, douce fée,  
Se fit entendre ; et, sur l'harmonie étouffée,  
Frêle tige, on eût dit qu'elle se balançait !

Son souffle jeune et frais, dans l'automne empourprée,  
En réveillant l'écho de l'heureuse contrée,  
Enroulait, comme autour d'un thyrses merveilleux  
Des guirlandes d'amour et de vive allégresse !...  
Et la brise du soir sanglotait de tendresse,...  
Et le lent Crépuscule écoutait radieux !...

Minutes de ferveur poétique et d'extase,  
Où le passé s'enfuit, où le présent s'écrase,  
Vous faites pressentir l'aurore de demain !  
Et vous communiquez à l'âme, libre et chaste,  
Le charme rayonnant, l'ivresse enthousiaste  
Et l'énergie intense au souffle surhumain.

Il rêvait ! il rêvait à son œuvre, l'Artiste !  
Son regard n'avait plus d'hésitation triste.  
Il voyait l'Idéal pour lui réalisé !  
Oh ! bientôt à sa toile il donnerait une âme !  
Riche de son talent, déjà fort de sa flamme,  
Il se sentait grandir, pur et divinisé !

Dans ses tempes battait le pouls de la pensée !  
Il but la poésie ardente et cadencée,  
Il respira l'éther enflammé du bonheur.  
Dans un rêve impalpable, une joie élevée,  
L'Artiste croyait voir sa grande œuvre achevée  
Et la Gloire en planant, couronner son labeur !

## CANT TRESÉN

# L'AYOUACIEN

« *Cantas! Brihas!* » — *Lou Retra de la chatouno.* — *L'Eternalo Cansoun.*  
— *Reinaud, lou proumés.* — *Uno Nue dins la couelo.* — *Maugrabin, lou*  
*bracounié.* — *La Garrigo.* — *La Voues flourido.* — *Cant de pouèto.* —  
*Lou Juramen sacra.*

## CHANT TROISIÈME

### L'Aveu

« Chantez! Brillez! » — L'Esquisse. — Ballade. — Reynaud le fiancé. — Une  
Nuit dans la colline — Rencontre de Reynaud et du vieux braconnier. —  
Maugrabin et Bramo-Fam. — Parfum des landes. — La Voix fleurie. —  
Le Parfum.

## I

*La chambreto d'Estello es coumo un nis d'aucèu,  
 Souto la risènto autinado;  
 S'espandis, cercant lou soulèu,  
 Roso, ufanouso e perfumado.  
 Acatant un bouenur plan-planet agouta,  
 Siavo, coumo la flous d'un amour que bourrejo,  
 Au mitan dôu grand mas clarejo.*

*Ei grands acacia l'éure es enviroûta;  
 E l'auro embeimado e lougiero  
 Fa ferni d'erso de coulour  
 La grand mar de civado fèro.  
 Amendié! balandas vouéstei branco de flour!  
 Tu que fas sauteja la jouino cascatello,  
 Sourgueto, canto pèr Estello!*

*Quand la nue s'espargis sus un vèspre d'estièu,  
 Quouro, amount, lei l'indeis estello,  
 Pampaiejanto d'amour vièu,  
 Brihon, coumo d'uei de moustello,  
 Lou bouenur briho mens, mai n'es que pu p'efound.  
 O vous, clavèu de sue, que la nivo enmantello,  
 Estello, rajas pèr Estello!*

*Aureto, que toun cant amistadous se found,  
 Emé 'quèu dei floureto blanco,  
 Canto pèr sa galanto souer  
 Souto lei pin eis àutei branco.  
 Pèr l'éli vierginau que fa batre lei couer  
 Pèr la chato au frouent pur, pèr l'enfant subre-bello,  
 Aureto! canto pèr Estello!...*

## I

La chambrette d'Estelle est comme un nid d'oiseaux  
Quand ses fenêtres sont mi-closes.  
Elle paraît dans les roseaux  
S'épanouir entre les roses !  
Abritant un bonheur lentement écoulé,  
Douce, comme la fleur d'un amour qui bourgeoine,  
La blanche demeure rayonne !

Aux grands acacias le lierre est enroulé,  
Et la brise odorante et molle  
Trace des ondes de couleur  
Sur l'océan d'avoine folle.  
Amandiers, portez haut vos branches et vos fleurs !  
Et toi, qui fais bondir la jeune cascabelle,  
O Source, chante pour Estelle !...

Quand la nuit se répand sur un beau soir d'été,  
Quand au ciel les claires étoiles  
Étincelantes de gaîté  
De la nue écartent les voiles,  
Le bonheur brille moins, mais il est plus profond.  
Vous qui diamantez la coupole éternelle,  
Étoiles, brillez pour Estelle !

Et toi, dont l'harmonie aimante se confond  
Avec celle des fleurs ouvertes,  
Chante pour leur suave sœur,  
Sous les grands pins aux palmes vertes !  
Chante, pour cette fleur de grâce et de douceur,  
Aux yeux francs, au front pur, si belle,  
O brise, chante pour Estelle !...

## II

*Lou pintre es au travai despuei deja vue jour,  
 Afouga, voulountous. Soun obro es coumençado,  
 Mai pamens, rèn enca pòu rèndre sa pensado,  
 E sènte relenti lou fue de soun ardour.  
 Es tout despoudera, pèr metre sus la tèlo  
 Lou gàubi mouvedis de la reineto Estello,  
 Sa gràci 'mè sa resplendour.*

.....

*E Reinaud penso : « Estello, o flour de ma Prouvènço,  
 Estello, moun amour, perleto de jouvènço,  
 Que t'espandisses fréulo au pèd dóu Sant-Pieloun,  
 Jamai, pichoto flour, saras afadoulido, .  
 Sacrejado, jamai va saras, ma poulido ;  
 Escartarai de tu lou tarrible anguieloun!*

.....

## III

« Dei campas siéu lou fiéu ferouge.  
 Sariés coumo lou niéu aurouge,  
 Fugissènto, t'agantariéu !  
 Saubriéu te dire : « Estello, rèsto ! »  
 E dins nouéstei champ de genèsto  
 T'empourtariéu.

« Se tu vouliés, escoulourido,  
 Coumo tubèio esvanésido,  
 Dins lou cèu prefound t'esvali  
 Apassiouna, saubriéu, ma bello,  
 Te dire lou mot que pivello,  
 Pèr te teni.



Digitized by Google





## II

Impatient, vibrant, il s'est mis au labeur ;  
 Depuis huit jours déjà la toile est commencée ;  
 Rien n'a pu rendre encor son ardente pensée...  
 Le peintre sent faiblir son impulsive ardeur.  
 Si mouvante paraît l'expression d'Estelle  
 Qu'il croit ne pas pouvoir comprendre son modèle,  
 Saisir toute sa grâce et rendre sa splendeur...

.....

Et Reynaud pense : « *Estelle, ô ma fleur de Provence  
 Que dore le soleil, que la brise balance,  
 Qui t'épanouis, frêle, au pied du Saint-Pilon,  
 Jamais, dans ta beauté, tu ne seras fanée ;  
 Jamais tu ne seras cueillie et profanée :  
 J'écarterai de toi le farouche aquilon !...*

.....

## III

« *Des champs je suis l'enfant sauvage,  
 Fuirais-tu comme le nuage  
 Rapide ; moi, je t'attendrais !  
 Des yeux, de la voix et du geste  
 Je te dirais : Estelle reste !  
 Je te dirais :*

« *Voudrais-tu comme la fumée  
 Insaisissable, inexprimée,  
 Dans le lointain des cieux t'enfuir...  
 Calme et sûr, je pourrais t'atteindre,  
 Te persuader, te contraindre,  
 Te retenir !...*

« Auriés, dei gaudre deis auturo,  
 Sauta d'un vanc l'envergaduro,  
 Jitariéu dóu daut dei trecòu  
 Lei sapinasso roucassiero,  
 Pèr franquì lei gourg, lei peiriero,  
 Lei gaudre fòu.

« Sariés, dins la clarour bloundeto,  
 Coumo l'erso regoulouseto  
 Qu'en palun fa bouqueto ei niéu  
 O tristo coumo la tourmento  
 A la grand voues que se lamento,  
 Te seguiriéu !

« Auriés leis alo pouderoso,  
 Auriés la voulado auturouso  
 De l'eiglas que seguis lou jour  
 A travès lei plano eternalo,  
 Pèr t'avé, destouscariéu d'alo  
 Dins moun amour !

« Iéu sàbi bèn qu'après l'oumbrino  
 E la doutanço que charpino  
 L'esclargido pòu pas tarda.  
 En aquelo aubo vouéli crèire,  
 E vèni, fisançons, te vèire  
 E te garda !

« E se quaucun te voulié prendre,  
 Moun bèu tresor, pèr te defèndre  
 Arderous me veiriés veni...  
 Mai, de ta douço voues me chàli  
 E iéu me tàisi e m'encigàli  
 De souveni ! »

« Aurais-tu des torrents superbes  
Franchi les ruisselantes gerbes,  
Je jetterais, sur leurs courants,  
Les arbres verts des hautes cîmes,  
Je traverserais les abîmes  
Et les torrents !

« Serais-tu, dans la clarté blonde,  
Fluide et souple comme l'onde  
Qui rit aux abords des marais ;  
Serais-tu comme la tourmente  
Dont la voix pleure et se lamente,  
Je te suivrais !...

« Aurais-tu les ailes puissantes  
De l'aigle et ses forces croissantes  
Pour aller où s'en va le jour,  
Dans les demeures éternelles ;  
Pour toi je trouverais des ailes  
Dans mon amour !...

« Car, je sais qu'après la nuit sombre,  
Après le doute affreux de l'ombre,  
La lumière ne peut tarder...  
Cette aurore, je sais l'attendre,  
Et je viens, confiant et tendre,  
Pour te garder !...

« Oh ! si quelqu'un voulait te prendre,  
Toi, mon seul bien ! Pour te défendre,  
Ardent, tu me verrais venir...  
Mais... ta voix passe dans la brise,  
Et je me tais, ... et je me grise  
De souvenir !... »

## IV

*Marchavo fouscarin souto la palo luno.  
 Lei pèiro dôu camin dindavon dins la bruno ;  
 Dins l'escur de la nue, de lume fouletoun,  
 A l'entour dei grand pin, fasièn lou viròutoun.  
 Lei roure tremoulant, negre coumo de trèvo,  
 Ajouca sùs lei gourg, semblavon fa coue-lèvo.  
 Pròchi Reinaud, lou crid dei machoueto, esglaious,  
 Quielavo, afrejouli, dins l'erme sòuvertous.  
 Un brusimen de pèiro, uno oundro, uno tubado  
 Lou fasièn tressauta d'angouisso inavouado.*

*Sutamèn, sentiguè, dins lou canto-perdris,  
 S'afleta sus sa man un alèn mouvedis.  
 Reinaud se revirè... Dins lou sourne dei tousco,  
 Un chin eis uei feroun, au pèu gris, se desbousco ;  
 Enissa, rampelous, renavo lou chinàs :  
 « Vène eici, Bramofam, mataire de souiras !...  
 Cridè lou bracounié... Qu 's que vèn dins mei mourre  
 Pèr escasènço vuei ?... — E vous, mounte anas courre,  
 Maugrabin ?... — Que te fa, Reinaud de Patiras ?  
 Voues saupre mei secrèt ?... Avanço, que veiras  
 Ço que se passo eici...*

Regardo aquelo tourre  
 Plantado blanquinello à la crestò dei mourre ;  
 Souvènt, Estello aqui vèn cerca leis abri  
 Pèr garda sa cabreto e soun pichot cabrit...  
 E l'ausissi canta, quouro se cres souleto.  
 Pèr iéu, lou paria, quelo voues risouleto  
 E jouino, es un soulas ! Estello, clar soulèu,  
 A sachu mestreja moun amo de bourrèu.

## IV

Reynaud marchait, tout seul, sous la blafarde lune.  
 Les pierres du chemin résonnaient ; la nuit brune  
 Sous un éclat follet, s'illuminait souvent,  
 Et les grand pins rêveurs frissonnaient dans le vent.  
 Tantôt apparaissait, étrange et fantastique,  
 Sur un gouffre, un grand chêne à la pose extatique.  
 Tantôt, strident et faux, le sanglot des hiboux  
 Eclatait, imprévu, dans les branches des houx...  
 Une chute de pierre, une ombre, une fumée,  
 Le faisaient tressaillir d'angoisse inexprimée.

Tout à coup, il sentit, au détour du chemin,  
 Une mouvante haleine approcher de sa main...  
 Reynaud se retourna... Près de lui, dans les mauves,  
 Apparut un grand chien au poil roux, aux yeux fauves.  
 Il s'approcha. Le chien gronda, plein de courroux.  
*« Viens ici, Bramo-Fam !\* Tais-toi, tueur de loups !...  
 Qui donc vient me troubler dans ce désert que j'aime ?  
 Est-ce un gendarme ?... Un loup !... Un renard ?... Un lapin ?...  
 Qui que ce soit : Bonsoir ! C'est moi, le Maugrabin !  
 — Le Maugrabin ?... — Le roi des braconniers lui-même !  
 Que viens-tu faire ici. Reynaud de Patiras ?...  
 Mes secrets, pauvre enfant, tu ne les surprendras !...  
 Moi, je connais les tiens !... Vois-tu cette tourelle,  
 Près de là, tous les jours, elle descend, Estelle,  
 Garder sa chèvre noire et son cabri sauteur...  
 Je la suis du regard, d'ici, de la hauteur,  
 Et j'écoute son chant... Ce chant de jeune fille,  
 Pour moi qui suis tout seul, sans gîte, sans famille,  
 Comme il est doux !... Sa voix empreinte de soleil  
 Appelle dans mon âme un long cri de réveil !...*

Quand devisti de luen soun pur regard de fremo,  
 Iéu, paure bracounié, sènti que lei lagremo  
 Me mouton. S'es aqui, siéu dins lou nouvelun ;  
 Quouro s'en va, moun couer, es plen de revoulun.

Un jour, 'm'aquéu retra, pensàvi, ô maluranço !  
 Que li tendien un las... Mai, noun, ai counfisanço :  
 Diéu la proutèjo. — L'ami, e tu la gardaras ! »

*Paure, coumo plourè Reinaud de Patiras!...*

## V

*Lou vièi s'enanè vers la couelo,  
 En tirassant soun chin ferun.  
 Plan-plan boufè l'aureto fouelo  
 Au fres alen que raviscouelo,  
 Dintre la pas dôu calabrun.*

*Pantai dei flour enamourado,  
 Que la destrau fa tremoula,  
 Que lou boues en puro eisalado  
 Au vènt foulet laisso envoula,  
 Tresnavias dins la rounflado !*

*Vous escampihavias, troupèu,  
 Em' un dindin de campaneto,  
 Davans lou pastre sounjarèu,  
 Dôu tèms que lei ferigouletto  
 En vous vesènt fasien riseto.*

*Quand j'aperçois de loin, son pur regard de femme,  
Alors... je m'attendris, moi, braconnier infâme!...  
Quand elle part, je suis son sillon dans le blé  
Et crois que mon vieux cœur en est renouvelé!*

*Un jour, j'ai cru, malheur! qu'on lui tendait un piège!...  
Dieu l'aime. — Je la garde, et toi, tu veilleras!  
Merci!... »*

Comme il pleura Reynaud de Patiras!...

## V

Le vent soufflait dans la campagne ;  
Le vieux s'enfut vers la montagne,  
Trainant son chien fauve après lui.  
« *Adieu que la paix t'accompagne!... »*  
Oh ! quelle étrange et sombre nuit!...

Rêves de l'âme végétale  
Que la hâche trouble souvent,  
Et que le bois sanglant exhale  
En plaintes qu'emporte le vent,  
Vous frémissiez dans la rafale!...

Vous qui berciez cette douleur  
Par le rythme de vos clochettes,  
Troupeaux lents au pâtre rêveur,  
Vous passiez!... Et les fleurs muettes  
Pour écouter penchaient leurs têtes!

## VI

*Entristesi, Reinaud mountavo lou coustau.  
 Ansin qu'uno luseto au lampejant mirau  
 La fenèstro d'Estello en aut beluguejavo.  
 Sa mouvènto lusour, dins la nue reguejavo  
 Coumo uno sôuco d'or. Éu, marchavo toujours,  
 Oublidant qu'èro las, doulènt despuei vue jour ;  
 Voulié li parla. Duro èro la caminado ;  
 Mai, pu crudèlo enca la doutanço tancado  
 Coumo un clavèu sanglènt, au mitan de soun couer.*

*Setèmbe au dous alen fa flouri lou boues mouert,  
 E pèr lou segound còup endauro lei genèsto.  
 Au pèd d'un grand ciprès que brandavo la tèsto  
 Un bouquet de genèsto embeimavo. Uno voues  
 D'aqui semblavo en flour sourgi, coumo àutrei fes  
 Lou plagnun d'Adounis, amistadous e tendre,  
 Dins lou pin de Biblos, long-tèms se faguè 'ntèndre.*

*S'eneirant douçamen deis aubrihoun flouri,  
 La voues disié : « Bèu rai que sèns te coumbouri  
 M'as emparadisa dins ta lustrour nouvello,  
 Imouro moun regard de ta clarour, Estello ;  
 Mudo en lahut moun amo arderouso ! »*

*Reinaud*

*Diguè : « Es l'Estrangié que canto eilamoundaut !... »  
 E s'aprouchè.*

*La voues cantavo dins l'aureto :*

## VI

Et Reynaud gravissait la colline, anxieux...

Comme une lucéole irradiant ses feux,  
La fenêtre d'Estelle étincelait, joyeuse.  
Sa mouvante clarté, dans la nuit ténébreuse  
Traçait un long sillon de lumière...

Il allait,  
Oubliant la fatigue et l'angoisse. Il voulait  
A tout prix lui parler... Pénible était la route,  
Mais bien plus douloureux encore était le doute...  
Le doute!... le seul mal qui peut tuer un cœur!...

Septembre, des genêts voit la seconde fleur  
Rajeunir les sommets. Là-haut, dans les ténèbres,  
Au pied d'un grand cyprès aux ondoiements funèbres,  
Un bouquet de genêts s'élevait. Une voix  
De là semblait surgir en fleur, comme autrefois  
La plainte d'Adonis, inconsolée et tendre,  
Dans un pin de Biblos longtemps se fit entendre.

S'élevant lentement des arbustes fleuris,  
La voix disait : « *Etoile* » ! *étoile qui souris,*  
*Et qui charmes mon ciel dans ta course incertaine,*  
*Pénètre mon regard de ta douceur lointaine !...*  
*Change en lyre mon âme ardente !... »*

Il écoutait !

Il comprit que c'était l'artiste qui chantait :

## VII

« Iéu, siéu lou pensadou que li dison pouèto :  
 Aquéu que viéu d'amour, d'espèr e de doulour...  
 La naturo mi gardo uno douçour escrèto ;  
 De la vido, pamens, sàbi tóutei lei plour...

« Iéu, cànti pèr canta, coumo à sa respelido  
 La primo que revèn bresiho dins l'ermas.  
 Mai, canto que pèr iéu moun amo trefoulido :  
 Leis ome soun tròu luen e la coumprendrien pas !

« Lùchi 'mé lou destin, courajous ; mai, souffrissi  
 Quouro vési pertout qu'es mespresa lou Bèn.  
 Couteissi qu'un encèns : aquéu dóu sacrifici,  
 Lou brù'i davans Diéu soulet, coumo counvèn.

« Escàli vers lou Bèu que m'atrivo e m'enclaro,  
 Abrama de tendresso, avide de bounta !...  
 Sàbi que lou malur trèvo la nuech amaro,  
 Mai que la pouèsto es souer de la clarta !... »

## VIII

*Reinaud trefoulissè : Pèr èstre à l'agradanço  
 De la chatouno, à-n-éu faurrié 'quelo prestanço,  
 Aquelo lindo voues, aquelo bello ardour !...  
 Mounte pourrié rauba, pecaire, talo flamo ?...  
 Mai, douta ! Sentè bèn qu'es un peccat de l'amo :  
 Li avié-ti pas douna, paureto, soun amour ?...*

## VII

« Je suis l'être pensant qu'on appelle poète !  
Celui qui souffre et qui jouit avec transport.  
La nature me garde une douceur secrète,  
Quand seul, je vais pleurer, le soir pour un lys mort !

« Adorateur de l'Art ! j'exalte ce que j'aime :  
La nature, le ciel et les fleurs d'ici-bas ;  
Mais je chante pour Dieu, je chante pour moi-même ;  
Car les hommes, souvent, ne me comprendraient pas !

« Je souffre, à certains jours, d'affreux tourments ! Je pleure  
Quand je vois que le Vrai, le Bien sont méprisés !  
Mais mon âme du moins est libre, et ma demeure  
S'emplit de rayons d'or et de pleurs irisés !

« Je monte vers le Beau qui m'attire et m'éclaire,  
Avide de tendresse, avide de bonté ;  
Car je sais que le mal fuit toujours la lumière  
Et que la poésie est sœur de la clarté ! »

## VIII

Et Reynaud tressaillit d'angoisse : Si pour plaire  
A celle qu'il aimait, il fallait la voix claire  
De l'artiste et son âme ardente, où pourrait-il  
Trouver semblable voix pour qu'Elle y fut sensible ?  
Mais, douter d'Elle !... oh ! non, ce n'était pas possible !  
Elle l'aimait tel qu'il était, simple et viril !

*Lou païsan diguè* : « Jouvènt, l'amas Estello !  
 Tout aro l'ai coumprés : vouesto voues èro bello,  
 Voueste cant delicious ! E bèn, aro, saubrés  
 Qu'aquele que chalas d'uno voues raubativo,  
 Es miéuno... Vaqui mai de tres an que m'atrivo ;  
 Es iéu que siéu Reinaud, d'Estello lou proumés !...

O paure ! s'avias di de causo dessinado,  
 Vous auriéu chaupina coumo un brèu de civado !  
 Mai, voueste paraulis èro pur... De que fès ?...  
 Vous qu'avès empura 'qui moun amaliciado,  
 Que bravejas enca moun amo desaviado,  
 Vous qu'avès moun secrèt, qu'esperas ?... que voulès ?...

— « Voues saupre mei pantai ?... D'esplendour abramado,  
 Adoro la bèuta d'Estello, ma pensado,  
 Adoro la bèuta d'Estello que fa gau !  
 Pèr l'artista, la chato es l'astre que clarejo,  
 Es la blanco visien qu'esbrihaudo e lusejo  
 Radiouso, coumo un belu dins un vitrau !

Quand, sènso me parla, me regardo, inmoubilo,  
 M'amarié ?... Qu va saup !.. Souvènt, l'oundo tranquilo  
 Tremouelo dins lou founs... e lou linde regard  
 D'uno ninoio ansin sèmblo sol... Mai, que vèngue  
 Uno chavano !... alor, sèns que rèn lou retèngue,  
 Avouo un sentimen couneissu que tròu tard !...

Soun couer es un aven !... Soun amo es un mistèri ;  
 Soun pas fa, sei regard, emé nouesto matèri...  
 Dins leis uei de l'enfant, rèn m'a fa pressenti  
 Que m'amavo. Pamens, se quauque jour m'empùri,  
 Se sàbi soun amour, ... de me teïsa te jùri,  
 Te jùri de parti !... »

Il s'approcha : « *Je sais que vous aimez Estelle ;  
Tantôt je l'ai compris, quand vous chantiez pour elle.  
Jugez ce que j'éprouve et ce que j'ai pensé !  
Votre chant m'a brisé !... Je dois le reconnaître,  
Il était beau, ce chant, hélas ! trop beau peut-être !  
Je suis Reynaud de Patiras, son fiancé !...*

*Ah ! si vous aviez dit des choses insensées,  
Je vous aurais broyé ! Mais toutes vos pensées  
Étaient nobles !... Cruel, vous domptiez mon courroux  
En l'excitant !... J'aurais voulu vous voir infâme !...  
Sans l'être, vous volez le secret de mon âme.  
Oh ! c'est affreux ! que faites-vous ?... que voulez-vous ?... »*

— « *Ce que je veux ?... Je rêve à des œuvres splendides, »  
A l'Idéal mes mains se cramponnent avides,  
Et la beauté d'Estelle inspire mon travail.  
Pour l'artiste c'est un modèle qui rayonne ;  
Et pour l'homme, c'est une tête de Madone  
Qu'on admire, comme un rayon dans le vitrail !*

*Quand sur ma toile, ému, je me penche, très pâle,  
M'aime-t-elle ?... Qui sait ?... Le lait pur de l'opale  
Est plein de feux cachés. Un regard ingénu  
Comme l'opale est clair, mais recèle peut-être  
Un sentiment profond que rien ne fait paraître,  
Ignoré de lui-même et de tous inconnu !...*

*Un cœur est un abîme ! Une âme est un problème !  
Je ne sais pas, je ne crois pas qu'Estelle m'aime.  
Rien en elle, jamais ne l'a fait pressentir.  
Mais si pourtant, mes yeux pénétraient ce mystère,  
Si cette enfant m'aimait, ... je promets de me taire,  
Je jure de partir !... »*

## CANT QUATREN

### Lou Pantai

*Joi de la Primo Aubo. — Cant Azuren. — Mouert de l'Alauseto. —  
Maugrabin e Bramofam. — L'Estrangié. — Fouerço de l'Acien. — La  
Grando Viao. — Remembre deis Aup. — L'Inne de la Fraternita. — Lou  
Gigant deis Auturo. — L'Ideau. — La Barco de la Vido. — L'Engèni. —  
Vesien Mariniero. — « Meno-me! »*

## CHANT QUATRIÈME

### Le Rêve

Jolie de l'Aurore. — Vision. — Mort de l'Alouette. — Le Braconnier. —  
L'Etranger. — L'Adieu de la Saison qui meurt. — Force de l'Action. — La  
Vie sereine. — Souvenir des Alpes. — Le Méléze et le Sapin. — L'Arolle. —  
L'Idéal! — Réveil des Flots. — Le Génie. — « Conduis-moi ! »

## CANT IV

### I

*Lei valoun ennebla fasien soun revihun;  
L'eigagno sourrisié dins la clarour rousenco;  
E lei proumié belu sus lei cresto auturenco  
Traucavon de sei rai lou linde nivoulun.*

*La plano barbelè coumo pareissè l'astre.  
Radious, s'enaure lou càrri triounfau.  
Rajouveni, deis Aup lei serre, lei pinastre  
Semblavon couloura dôu fue primourdiau.*

*Sus l'estouble lusènt qu'avié fini pausetò  
De beluguetò d'or, lindo, venien passa.  
Subran! s'espargissè lou cant d'uno alauseto,  
Vibrant coumo un bouenur que vèn de coumença.*

*Lou cant, enebria de sa primo jouinesso,  
Cascaïavo, au-dessus dôu nivas enfiouca.  
E, dins un brusimen d'amour e de proumessò,  
Inoundavo lou cèu de soun chale abauca.*

*Lei roure, pèr bressa 'quelo voues d'alegresso,  
Balandavon plan-plan soun large ramarés;  
La naturo semblavo emplido de tendressò,  
E la JOÏO planavo à l'ourizoun tebès!*









# CHANT IV

## I

Tout riants de rosée en la clarté diffuse,  
Les vallons s'estompaient de brume à leur réveil ;  
Et des ombres passaient en l'attente confuse,  
Dans ce silence ardent, précurseur du soleil.

Un sourire infini rajeunissait la plaine ;  
Radioux, apparut le disque triomphal ;  
Et les pics flamboyants de la chaîne lointaine  
Semblèrent s'élancer du feu primordial.

Les chaumes réveillés prirent un air de fête ;  
Des atomes dorés dans l'air vinrent danser...  
Tout à coup s'éleva le chant de l'alouette,  
Vibrant comme un bonheur qui vient de commencer !

Le chant aérien monta sans défaillance ;  
Et, pour suivre l'essor du nuage enflammé,  
Dans un rapide élan d'amour et d'espérance,  
Il remplit tout le ciel d'un bonheur exprimé.

Les chênes, pour bercer cette voix d'allégresse,  
Secouaient mollement leur brune frondaison ;  
Et la nature entière écoutait dans l'ivresse ;  
Et l'éclatante JOIE embrasait l'horizon !

## II

*Lou frouent aurioula de sei blóundeis anello,  
En escoutant canta l'auceloun matinau,  
La chatouno venié, dins l'ermas de tousello,  
Em' un zounzounamen alegre e vierginau.*

*Ansin qu'uno gabianeletto  
Dessubre uno mar de parfum,  
Èro blanco, la jouveneto,  
Au mitan deis agarrus brun.*

*Uno meloud'io apasido  
S'expandissié sus lei campas.*

.....

*Subran ! (Escàfi de la vido !)  
Un grand còup de fusiéu revihè lou bertas.*

.....

*La calandro azurino  
Viróutavo en quilant subre leis amelié.  
E lou couer de l'enfant boumbavo en sa peitrino,  
Coumo uno cardelino ei man de l'aucelié.*

*Dóu coutet cantadis, lei plumo destacado  
Voulavon, coumo un vòu de parpaioun au cèu ;  
Lei bras balant, descoulourado,  
L'enfant veguè toumba l'aucèu.*

*Un ploumb avié mata la JOIO enebriado !*

## II

Le front aurolé par ses boucles dorées,  
 En écoutant l'oiseau joyeux et matinal,  
 Estelle s'avavançait, sur les herbes moirées,  
 En un bruissement léger et musical.

Ainsi qu'une albe goëlette,  
 Dans un océan de parfums,  
 Elle était pure la fillette,  
 Blanche, au milieu des genêts bruns.

Et la mélodie infinie  
 Remplissait l'air de douce paix !...

.....

Soudain, décevante ironie,  
 Un grand coup de fusil partit du bois épais.

.....

Déjà, l'alouette divine  
 Décrivait dans le ciel des cercles de douleur...  
 Et, le cœur de l'enfant battit, dans sa poitrine,  
 Comme un oiseau captif, aux mains de l'oiseleur !

Une plume ravie à la gorge chantante  
 S'envola, dans un rayon d'or.  
 Anxieuse, les bras étendus, haletante,  
 L'enfant vit tomber l'oiseau mort.

Où fuyais-tu JOIE exultante ?

## III

*Estello agenouiado, emé grand coumpassien,  
Beisavo lei sanglènteis alo;  
Regardavo voula, dins sa desoulacien,  
Lei fino plumo vierginalo.*

*Maugrabin s'aplantè, mut, tout desmemouria,  
Davans la doulènci d'Estello;  
E Bramofam, sus éu, fasié dardaieja  
Lou clar trelus de sei prunello.*

« Voulès vouéste auceloun? » sènso rampinarié  
Diguè la bello chatouneto.  
— « Diéu m'en garde! Es pèr vous, faguè lou bracounié,  
Que l'ai giblado, l'alauseto !... »

*Coumo l'aigo qu'emplis lou calici dei flour  
Dins uno amourouso nuecholo,  
Dins lou siave regard perlejèron de flour,  
Linde coumo un flot d'eigagnolo.*

.....

*Lou pas de l'Estrangié revihè l'estoubloun.  
Estello à Maugrabin d'uno voues tremouletto  
Diguè : « Li a plus de cant, se li a plus d'auceloun !  
Leissas canta leis alauseto ! »*

## III

Belle d'un désespoir encore inexprimé,  
 En baisant les ailes sanglantes,  
 Elle offrit son visage au ciel tout parsemé  
 De fines plumes tournoyantes.

Debout, déconcerté, Maugrabin regardait  
 Cette douleur toute nouvelle ;  
 Et Bramo-Fam, muet, sur son Maître dardait  
 L'éclat soumis de sa prunelle.

« *Vous voulez votre oiseau ?* » dit-elle, sans courroux.  
 Maugrabin secoua la tête.

— « *Non, dit le vieux chasseur hésitant, c'est pour vous  
 Que j'ai tué cette alouette !* »

Une lueur soudaine, entre les sombres cils,  
 Trahit une larme argentée.  
 Telle une jeune fleur embrume ses pistils  
 Dans la ruisselante nuitée.

.....

Un pas alerte et sûr fit tressaillir le sol.  
 Estelle à Maugrabin dit d'une voix touchante :  
 « *Septembre est sans adieux, quand l'été fut sans vol ;  
 Laissez chanter tout ce qui chante !* »

## IV

— « Tout-aro, Estello, plouravias,  
Pauro chatouno pietadouso !  
Voulías uno mouert glouriouso  
Pèr l'auceloun qu'amiravias ? »

— « Auriéu vougu que l'auceleto,  
Embriado de soun canta,  
Mourèsse, en clinant seis aletto,  
Dins un seiàgi de clarta !

Es partido touto la JOIO ! »  
— « Nàni, revendran lei councert :  
Dins l'encaumi de sa beloio,  
Vouelon canta, lei pasquié verd ! »

*Estello èro touto sesido,  
Long dei draioulet souloumbrous ;  
Souto sei pas amistadous,  
A flot neissien lei margarido !*

## V

*E l'artista disié, la voues alangourido :*

Coumo es doulènt, l'adiéu dóu bèu tèms que fugis ;  
Dous lou tremoulamen de la fueio que toumbo,  
Sèns brut, sèns esfors, de galis...  
Aro, passo un vòu de palumbo,  
Autant rapide qu'un uiau...  
Tout aro, veiras un niéu siau  
Souto un rai lusènt que resquiho.  
De pertout trouvaras lou record linde e fouert  
De l'amour douminant la mouert,  
Dins la plano que toujours briho.

## IV

— « *Tantôt, je le sais, vous pleuriez!*  
*Il est bon de pleurer, Estelle.*  
*Vous vouliez une mort plus belle,*  
*Pour l'oiseau que vous admiriez!... »*

— « *J'aurais voulu que l'alouette*  
*Meure pour avoir trop chanté ;*  
*Libre, heureuse, en un cri de fête,*  
*Dans un sillage de clarté!*

*Partie, hélas ! la JOIE intense ! »*

— « *Non, des chants vibreront encor :*  
*La grande ligne du silence*  
*Aspire à devenir accord. »*

Estelle était toute saisie,  
 En suivant les sentiers ombreux.  
 Partout, sous ses pas douloureux,  
 Naissaient des fleurs de poésie.

## V

Et l'Artiste, tout haut, disait, l'âme ravie :

« *Comme il est doux l'adieu de la saison qui meurt,*  
*Et doux le frôlement de la feuille qui tombe,*  
*Sans secousse, sans bruit, sans heurt!...*  
*Tantôt, c'est un vol de colombe,*  
*Dans un frémissement d'éclair...*  
*Tantôt, c'est un nuage clair*  
*A travers des rayons obliques...*  
*Et partout l'on pressent dans l'atmosphère d'or*  
*Des souvenirs touchés par les doigts de la mort*  
*Ou de l'amour, pâles reliques!...*

## VI

Dei lagremo moun couer counèis tout l'amarun ;  
 De la desesperanço, un jour, lou vanc ferun  
     M'empourtè, dins soun refoulèri.  
 Quouro ai vougu segui de flàmeis estandard,  
 Ai senti sus moun frouent lou brounzimen dei dard  
     Siéula, coumo un brut de tempèri.

Mai, moun uei, qu'es toujours fica sus l'Ideau,  
 Dins lou cèu tenebrous, vers l'ourizoun fatau,  
     Destroucavo de blound miràgi.  
 Vaqui perqué vesiéu, dins aquéu gaudre amar,  
 Dins aquéu revoulun, renant coumo uno mar,  
     Sèmpre s'alarga moun couràgi !

Ei tur escalabrous ai leissa de moun sang ;  
 Lei roumese pognènt, leis ai pres dei doues man,  
     Pèr franqui lei moun-to-davalo !  
 Iéu, vouliéu trecoula lei cimo e m'emplana  
 Sus lei ro sòuvertous, quouro anàvi glena  
     L'arderouso flour d'inmourtales...

Mei pantai, martela sus un enclùmi d'or,  
 Pampaion ! quand li fau cousegui mei record,  
     Dóu mai soun grand, dóu mai soun flame.  
 Vиви de desiranço : acò 's tout moun festin ;  
 Pèr doumta l'aveni, pèr fourça moun destin,  
     De mei raive siègui l'eissame ! »

## VI

*Je connais les douleurs qui naissent des serments,  
Des luttes du devoir les étranges tourments,  
Les angoisses et les orages...  
Quand j'ai voulu marcher sous de beaux étendards  
J'ai toujours entendu siffler de sombres dards  
Sur mon front aux ailes sauvages.*

*Un Idéal puissant a captivé mon œil :  
De mon ciel ténébreux il a voilé le deuil  
Par l'écharpe d'un blond nuage.  
Voilà pourquoi j'ai vu, dans ce torrent amer,  
Dans ce tumulte affreux, grondant comme une mer,  
Toujours s'agrandir mon courage !...*

*J'ai laissé de mon sang aux pierres des chemins  
Et j'ai pris les ronciers épineux des deux mains  
Pour pouvoir m'élever, Estelle !...  
Je veux marcher !... je veux agir !... je veux planer !  
Sur les sommets abrupts je veux aller glaner  
La brûlante fleur d'immortelle !*

*Mon rêve, façonné sur une enclume d'or,  
Tous les jours s'embellit et s'amplifie encor.  
Plus il est vaste, plus je l'aime !  
Et je vis chaque jour, voilà mon seul festin,  
De l'énivrant désir de forcer mon destin,  
Et de me surpasser moi-même ! »*

## VII

— « Ami, que cercavias, pròchi lei garagai? »  
 — « Belèu, lou cresten nus que res trevè jamai,  
     E que se perde à l'avalido;  
 Belèu, lou nis ferun deis aucelas arpian;  
 Belèu, lou branquihoun de l'aubre Virgilian  
     Que dins sei bréu pouerto la vido.

E couneissèri alor lei flour dóu marrit tèms;  
 Lei flour qu'à peno un jour fan bouqueto au printèms :  
     La meisseto, à raubo lóugiero ;  
 La barbanto, au bletoun tant fréule e mouvedis;  
 Lou garroutoun pourpau; la mounsegno que ris;  
     E toutei lei flour mountagniero.

Escalèri ounte van se perdre lei bergié.  
 Veguèri lei grand vòu deis aucèu passagié :  
     Quinsoun, cigogno, dindouletto;  
 L'aucelun maufatan : eïglas e capoun fèr,  
 Esparvié pataru, ratié gris; e, dins l'èr,  
     Un revoulun d'alo e d'aletto !

Se sei long pensamen n'èron pas secretous,  
 O jouvènto, à despart rediriéu que pèr vous  
     Ço que canto la voues dei roure,  
 La grando voues dei sap, dei mele e castagnié  
 E la voues de l'abet sus lei ro lou darrié,  
     Soulet sus la crestò dei mourre! »

## VII

— « *Et qu'alliez-vous chercher sur les neigeux sommets?...* »  
 — « *Peut-être un pic désert, où nul ne fut jamais,*  
*Où nulle âme ne fut ravie ;*  
*Le cadre d'un tableau vaste et cornélien,*  
*Peut-être bien encor l'arbre virgilien*  
*Dont le rameau soutient la vie...*

*Et je connus alors la flore des autans,*  
*La flore qui ne voit qu'un seul jour le printemps :*  
*La linée à traîne légère,*  
*L'anémone, qui tremble au moindre appel du vent ;*  
*L'orobe ensanglanté, le mélilot mouvant,*  
*Toute la flore passagère !...*

*Fasciné, je compris les secrets des hauteurs.*  
*Je vis passer le vol des oiseaux migrants :*  
*Pinsons, cigognes, hirondelles ;*  
*Les fauves carnassiers : les aigles, les vautours,*  
*Les rapides faucons, les éperviers plus lourds,*  
*Dans un tourbillonnement d'ailes.*

*Si je ne craignais pas de trahir leurs secrets,*  
*Estelle, à demi-voix, peut-être je dirais*  
*Ce que murmurent sous la glace*  
*Les fils des monts : sapins, mélèzes, châtaigniers,*  
*L'arolle des sommets, le dernier des derniers...*  
 — *Oh ! parlez !... le présent s'efface !...* »

## VIII

« Ai vist sus un turoun aupin,  
 Dins uno aureolo nevenco,  
 Au mitan dei nèblo auturenco,  
 Lou faiard verd, lou brun sapin.

Lou faiard ris, lou sapin plouro;  
 Escalon lei mémeis autour;  
 Veson parèisse à la memo ouro,  
 Lou clar soulèu dins sa belour.

Lei niéu, que lou sapin atrivo,  
 Vènon fa béure lou faiard;  
 Au pèd de l'aubre ama dei nivo  
 Sourgènto lou riéu babihard.

Dóu sapin lei doulèntei paumo,  
 Dóu verd faiard la gaieta,  
 Fan bruși, sus lei gràndei caumo,  
 L'inne de la Fraternita ! »

*La chato èro touto enlusido;*

*Diguè :* « Coumo acò 's bèu, moun Diéu !

Dóu mai se canto, alor, dóu mai se viéu ?... »

— « Estello, pèr canta fau d'amour dins la vido ! »

— « Cresès ? *diguè l'enfant qu'avié lou frouent pourpau :*

Nàni ! parlas pulèu de l'aubre mestriau,

L'abet, que dins lei nèblo e lei counglas s'abrivo !... »

. . . . .

— « Au mèle ansin parlè l'abet, lou rèi dei nivo :

## VIII

*« Je vois, sur un sommet alpin,  
 Dans une auréole neigeuse,  
 A travers la brume douteuse  
 Le hêtre vert, le noir sapin.*

*Le hêtre rit, le sapin pleure ;  
 Ensemble ils cherchent les hauteurs ;  
 Ils ont une même demeure,  
 Et mêlent leurs fortes senteurs.*

*Le sapin attire la nue,  
 Le hêtre la boit frémissant ;  
 Et, dans la fraîcheur survenue,  
 La source chante en jaillissant.*

*Du sapin les dolentes palmes,  
 Du hêtre la verte gaîté  
 Font vibrer, dans les forêts calmes,  
 Un hymne à la Fraternité !... »*

Estelle, naïve et sincère,

Lui dit :

*« Plus on chante, ami, plus on vit ?... »*

— *« Oui, mais il faut aimer pour chanter sur la terre !... »*

— *« Vous croyez ? dit l'enfant, un éclair dans les yeux,*

*Non, parlez-moi plutôt de l'arbre glorieux,*

*Sur lequel le poids des ans pèse. »*

Il lui sourit :

*« L'arolle, un jour, dit au mélèze :*

## IX

« Aubrihoun, mountes pas, se tu siès pas d'acié.  
 Soulet, pòu s'endourmi dins lou couer dóu glacié  
 L'abet, que deis ivèr bravejo lei rancuro.  
 Lou roucas pòu peta, souto lei geladuro,  
 L'abet s'acroco fouert. Sei bras carga de nèu  
 S'espòusson, pèr para de revoulun nouvèu !  
 Es autant vigourous que dur à la batèsto,  
 Ensuperbi, relargo en aut sa verdo tèsto,  
 E se targo soulet au daut dei cresten blanc ;  
 Riblo sei racinas dins lou flanc dei calanc.  
 Dins lou sòuvert de mouert, urous, vièu e brassejo.  
 S'aubouro lentamen, sèns regrèt, sènso envejo.

.....  
 Que serve de lampa ? Lei siècle soun à-n-èu !  
 Pèr fa sa mountesoun, li mete milo annado ;  
 E pèr lou souleias deis àgi courounado,  
 Sa tèsto se relargo, au mitan de la nèu !

.....  
 Sus lei pus aut, souvènt, lou tron amo à descèndre,  
 Las ! coumo lei pu fièr, èu gardo lou couer tèn dre.  
 Soun boues blanc, qu'a rejoun leis an dins seis anèu  
 Abro la coubesié deis escultour. Belèu  
 L'enfant, pichot bourrèu, lou que de tout s'amuso,  
 L'enfant què de tout ris, jitara dins la cluso  
 Aquèu moussèu de sabo au gounfligi sacra  
 Que, pèr faire soun crèis, de doulour a ploura !... »

## IX

« Enfant, ne monte pas si tu n'es pas d'acier :  
Un seul être a le droit d'être près du glacier ;  
L'arolle qui des froids peut braver le cortège :  
La pierre fend ; lui, non !... Quand floconne la neige,  
Il la rejette au loin, de ses bras vigoureux.  
Sous le calme velours de ses âcres résines,  
Son bois ensanglanté s'affermit, généreux.  
Etreignant le roc nu de ses fortes racines,  
Il attend l'avalanche, indomptable lutteur !...  
Roi des déserts glacés, géant de la hauteur,  
Il vit en ces lieux morts son éternelle vie !...  
Sa farouche grandeur aux mortels fait envie !...

. . . . .  
Il ne se hâte pas, les siècles sont à lui !  
Pour finir sa croissance, il lui faut mille années.  
Et, dans l'immensité des cîmes couronnées,  
Sur sa tête le beau soleil des âges luit !...

. . . . .  
Mais, hélas, sa grandeur ne saurait le défendre.  
Le destin de l'arolle est celui des héros :  
Contre les coups du sort il garde le cœur tendre...  
Des sculpteurs de jouets deviennent ses bourreaux !...  
Demain, l'enfant rieur, inconscient, futile,  
Peut-être ne verra qu'un hochet inutile  
Dans ce morceau de sève, au gonflement sacré,  
Qui, pour se transformer, lentement a pleuré ! »

## X

*En escoutant la voues que parlavo abrاندanto,  
 Entendié lei plagnun de l'abet. Tremoulanto,  
 Au pouèto disié : « Tout un passat luenchen  
 Segur nous desseparo.  
 Pamens, quouro parlas, àusi lou brounzimen  
 Linde e jouious d'uno fanfaro!...  
 Voueste bèl Ideau, me lou dirés un jour ?... »  
 La jouvènto èro tant graciouso e suplicanto  
 Que l'Estrangié diguè : « De moun amo que canto  
 Voues lou secrèt ?... qu dis soun mau, de fes l'encanto ! »*

## XI

« Moun Ideau ?... Marcha 'mé couràgi toujours !  
 Trempa ma voulounta d'ome dins mei lagremo ;  
 Garda sus l'Oucean de la vido, pèr remo,  
 L'òdi de l'ahiranço e l'amour de l'amour !... »

« Moun Ideau ?... Planta, sus moun frouent pèr coucardo,  
 La bello Liberta !... Viéure sèns passien ;  
 Toumba, coumo un sódard que dèu mounta la gardo,  
 Après qu'aurai douna tout moun tèms à l'Acien. »

« Moun Ideau ?... Pousqué, sèns esfray ni feblesso,  
 M'endraia, lou pas ferme e lou regard bèn aut... »

Rèn qu'un jour, de toun couer, reçaupre la tendresso,  
 Mouri sèns regrèt ! Vaqui moun Ideau !... »

*L'enfant bloundo souto lei roure,  
 Pròchi l'Estrangié palinèu,  
 Dins soun sang sentié de fue courre :*

*« Èu sabié la lengo dóu cèu ! »*

## X

Muette, elle écoutait cette ardente parole ;  
 Saisie, elle entendait les plaintes de l'arolle  
 Qui semblaient prendre vie à travers cette voix...  
 — « *Tout un monde lointain, dit-elle, nous sépare ;  
 Mais, lorsque vous parlez, je crois ouïr parfois  
 Le son vibrant d'une fanfare !  
 Votre regard trahit votre rêve royal...  
 Oh ! qu'est-ce donc que l'Idéal ?* »

## XI

« *L'Idéal, c'est d'aimer avec du ciel dans l'âme !  
 C'est d'aller en avant, courageux, sans détour ;  
 C'est de garder toujours pour lumineux programme  
 La haine de la haine et l'amour de l'amour !*

« *C'est encor de passer, libre, l'œil plein de flamme ;  
 Vibrer, lorsque le cœur se brise sans retour ;  
 Tremper sa volonté, comme on trempe une lame ;  
 Œuvrer, marcher, chanter, avancer chaque jour.*

« *L'Idéal ? C'est d'aller sans reproche ni faute,  
 L'œil tranquille, le pas ferme, la tête haute  
 Et cependant la main toujours prête à s'offrir.*

« *C'est d'être secourable au malheureux qui pleure ;  
 C'est d'ouvrir au souffrant son âme et sa demeure ;  
 C'est de pouvoir se vaincre et de savoir mourir !* »

Estelle tremblait, sous les chênes...  
 En l'écoutant, un feu subtil  
 Semblait circuler dans ses veines.  
 Oh ! quelle langue parlait-il,  
 Avec ses deux lèvres humaines ?...

## XII

*L'Estrangié s'aubourè l'uei fica sus lei mourre ;  
Lei douminavo emé soun trelimant regard.*

*Faguè : « Veirai leis àutei mar  
E tastarai sei flot amar  
Quouro li mandarai ma barco.  
Coumo une aletto que s'enarco,  
Au vanc de l'espèr, de la fe,  
Se gounflara ma blanco vèlo.  
L'amour siau sara moun estello,  
E saubrai faire moun devé.*

*Dirai : « Vai, generouso barco,  
Lucho 'mé lou flot negadou.  
Saras vinceiris coumo l'Arco,  
Fouerto coumo lou Venjadou.  
Lou couer vibrant, l'amo expandido,  
L'uei enebria de fierta,  
Se Diéu vòu, la viéurai, ma vido,  
Jitant moun crid de liberta !... »*

.....

*Soun frouent èro empura d'uno flamo inmourtalo  
E soun ispiracien semblavo qu'avié d'alo.*

.....

*D'arderouso visien, dins un mounde nouwèn,  
A seis uei sourgissien dei belu dôu soulèn,  
E fasièn trelusi soun amo coumbourido :*

## XII

« *Oui, je verrai les grandes mers !  
 Je goûterai leurs flots amers,  
 Et j'y lancerai ma nacelle.  
 Ma voile sera comme une aile,  
 Faite d'espérance et de foi ;  
 Le bonheur gonflera la voile,  
 L'amour pur sera mon étoile,  
 La mer s'ouvrira devant moi !*

« *A ma barque je dirai : « Marche!...  
 Lutte contre le flot rongeur,  
 Sois rayonnante comme l'Arche,  
 Sois forte comme le Vengeur ! »  
 Je braverai la nuit profonde,  
 L'œil plein d'audace et de fierté,  
 Et je traverserai le monde  
 Poussant mon cri de liberté ! »*

Il avait, en parlant, du feu dans les prunelles ;  
 Son inspiration semblait avoir des ailes :  
 Tour à tour, le passé, le présent, l'avenir,  
 Au Transfigurateur semblait appartenir.  
 La matière ductile, à ses métamorphoses  
 Se prêtait ; créateur, il reformait les choses.  
 Par une force géniale il était mû !  
 Estelle découvrait sur son visage ému,  
 Le mystère puissant d'une tâche secrète.  
 Dans un élan superbe il relevait la tête...  
 D'ardentes visions blanchissaient son chemin,  
 Il marchait, concentrant son effort surhumain  
 Pour donner une vie intense à son Idée !

## XIII

« Vési eilalin la mar frounsido,  
 Vési lou ramarés, lou fare blanquejant ;  
 Dins lei flot azurin passon, en lampejant,  
 Leis esbléugissèntei careno.  
 Lou riban d'aigo founs, souto lou clar dóu cèu,  
 S'abrando !... e l'alegresso assajo un cant nouvèu.  
 Aqui, lou siblet dei sereno  
 Quilo ! eila, sus lei mast pounchant de touto part,  
 La vèlo claquejanto, ansin qu'un estandard,  
 Va saluda la bloundo Aubeto !

« Lou soulèu mounto : ma barqueto  
 Tremouelo beluganto, à l'alèn dóu matin,  
 E sèmblo se curbi de trelus diamantin.  
 De rai resquihon sus lei leto.  
 Ausi lou brusimen dei remo dóu batèu,  
 E lou regoulamen dei flot sus leis estèu,  
 Ausi lou rire dei gafeto !...  
 E moun amo s'enauro, ansin que fa l'aucèu  
 Que mounto cantadis jusqu'au couer dóu soulèu,  
 Pèr li rauba quauco belugo !... »

## XIII

*« Je vois au loin la mer ridée,  
Disait-il frémissant, je vois le pont blanchir ;  
Au sein des flots nacrés je vois des feux jaillir  
    Dans le frôlement des carènes.  
Sous le ruban du ciel, le long ruban de l'eau  
S'allume ! et l'allégresse entonne un chant nouveau.  
    Là, c'est le sifflet des sirènes...  
Et là, sur les grands mâts, pointant de toute part,  
La voile va claquer comme un noble étendard  
    Pour acclamer la blonde aurore !*

*« Soudain, l'Orient se colore.  
Ma nacelle s'agite au souffle du matin  
Et semble ruisseler d'éclat adamantin...  
    Des rayons glissent sur les crêtes...  
J'entends le bruit rythmé des rames sous l'esquif  
Et le clapotement des flots sur le récif ;  
    J'entends le rire des mouettes!...  
Et mon âme s'élance, ainsi qu'à son réveil  
L'oiseau monte joyeux dans le feu du soleil  
    Pour lui ravir une étincelle!... »*

## XIV

*Dins lou miràgi qu'esbarlugo,  
En vesènt s'espandi lou païs prouvençau,  
Alenavo l'oulour amaro de la sau ;  
Vesié de ribeirés, d'isclo, de coudouliero,  
E, souto lou reflèt dei tartano veliero,  
De barqueto, pichouns auceloun de la mar,  
Clina seis alo blanco, à l'alen dóu vènt larg.*

*Lou jour 'mé sei clarour, leis oundo emé sei gèmo,  
Voulien prendre sa part dins soun ardènt pouèmo ;  
Pertout, à soun entour, sourgissien lei visien.  
Soun amo, plan-planet, dintre seis ilusien,  
Parentejavo, urouso, emé lei farfantello.  
D'arc-vòut meravihous, de palais celestiau  
Neissien, souto uno empencho ardènto d'Ideau,  
Dins lou trelus de sei prunello.*

*Estello, en escoutant lou pouèto, perèu  
Ço que disié, cresié, de lou vèire coumo èu !  
E, de lou countempla, paureto, noun lassado,  
Descatavo eilalin de barco, d'estendard,  
Dins lou raiounamen sourti de soun regard,  
Linde mirau de sei pensado.*

*Alor, tresananto de fe,  
Lou suplicavo : « Meno-me ! »*



## XIV

Il n'apercevait plus Estelle...  
On eût dit qu'il voyait un mirage réel,  
Qu'il respirait l'odeur alcaline du sel...  
Tantôt, il soulevait l'arc fier de sa narine  
Comme pour s'enivrer d'exhalaison marine ;  
Tantôt, l'œil attentif, il suivait en avant  
Une barque, courant sa bordée en plein vent.

Le feu, l'onde, le jour, la terre, le ciel même  
Semblaient collaborer à son ardent poème...  
Partout, autour de lui, naissaient des visions...  
Son âme se couvrait d'albes illusions,  
Comme un vaste océan s'emplit de blanches ailes.  
Et des mondes nouveaux s'équilibraient, pareils  
A des arceaux de gloire, à des palais vermeils,  
Dans l'éclat d'or de ses prunelles !...

Adorant la pensée en ce regard ardent,  
Elle écoutait parler l'Artiste, et cependant  
Elle voyait jaillir comme une immense gerbe  
De voiles, de grands mâts, de rayons, d'étendards,  
Dans l'éclat surhumain qui brûlait ses regards  
Confirmant son rêve superbe.

Alors, douce et pâle d'émoi,  
Elle suppliait : « *Conduis-moi !...* »



## CANT CINQUEN

### L'Obro

*Doues Estello. — Ço qu'es un Artisto. — Lou Fue sacra. — Pu grand que l'Amour. — Armounio. — Cant de Prouvènço. — L'Art e la Naturo. — La Santo Baumo. — Vau-Cluso. — La Voues dóu Vènt. — Leis Amo souerre.*

## CHANT CINQUIÈME

### L'Œuvre

**L'Œuvre d'Art. — Qu'est-ce que l'Artiste? — Le Feu sacré. — Plus grand que l'Amour. — Voix de Provence. — Resurrexit! — Les Protectrices du Pays. — La Sainte Baume. — Vaucluse. — La Voix du Vent.**

## CANT V

### I

*Coumo l'aubo que va, nevenco e radiouso,  
Retipa soun clarun dins l'estang palinèu,  
Estello pareissié, renadivo, ufanouso,  
Reviéure encaro un còup souto l'ardit pincèu.  
La chato veritablo e quello de la tèlo,  
Pariero de belour, semblavon doues Estello!*

*De fes, l'enfant avié de revòuto crudèlo :  
Aurié belèu vougu trouva pas tant fidèlo  
La que la retrasié pèr tóutei lei regard.  
D'àutrei fes, en vivènt que de vido idealo,  
En sentènt dins soun couer uno flamo inmourtalo,  
Li fasié : « Digo-me lou mistèri de l'art?... »*

.....

*Éu respoundié :*  
« Dins lei palustre,  
Demando au souleias lou secrèt de soun lustre ;  
Demando à l'iroundoun, de nivo enmantela,  
Coumo fa l'aucèu pèr voula !...  
Lou darrié mot de l'Art, res te lou pourrié dire... »

*Mai, la chato, dins un sourrire,  
Pregavo :*  
« Digo-va, pèr moun couer afoula !... »

# CHANT V

## I

Comme la blonde aurore en des traits de lumière  
Reproduit son image au clair miroir de l'eau,  
Estelle paraissait, en son allure fière,  
Une seconde fois vivre sous le pinceau.  
Et, du tableau superbe et du très beau modèle,  
On ne distinguait plus lequel était Estelle !

Le peintre avait saisi ses plus vrais mouvements !...  
En voyant l'œuvre d'art parfaite, par moments  
Estelle ressentait des révoltes confuses :  
Elle eût voulu trouver plus faibles, plus diffuses,  
Ces lignes de beauté pure qui l'exprimaient  
Et dans un cadre d'or brûlant l'emprisonnaient.

Parfois, sa joie était profonde, sans égale,  
De se sentir vibrer d'une vie idéale...  
Et, tressaillant au seuil du mystère de l'art,  
Elle l'interrogeait du geste et du regard.

Lui disait :

*« Dans la Crau sauvage,  
Demande au grand soleil le secret du mirage ;  
Le secret du silence au gouffre qui se tait ;  
Dans l'azur lumineux demande à l'hirondelle  
Le secret de battre de l'aile...  
Le dernier mot de l'Art, enfant, nul ne le sait !*

## II

« Un artisto es aquéu que pouerto dins soun amo  
 Lou fue subre-sacra, qu'emé sa vivo flamo  
 Ei grand siècle a douna la vido e la calour !  
 L'a coungreia l'engèni au sen de la doulour.

Un alen celestiau lou larguè sus la terro ;  
 Pourjaire de la pas, pòu carreja la guerro !...  
 Mèstre dei tèms passa, paire de l'aveni,  
 Es noble, es pouderous e linde à l'infini.

Es noble : vèn tout dre deis autour eternalo,  
 Dins de flot d'Ideau sèmpre bagno seis alo.  
 Es grand : es samenaire aguste e pouderous  
 De touto obro fegoundo en amour generous.

Subre-tout, es escrèt : sa claro destinado  
 Es de viéure, lou couer pur e l'amo emplanado,  
 D'amira dins l'azur l'aubo dóu jour que vèn !...  
 Lou pres-fa de l'artisto, es d'espargi lou bèn.

.....

Dóu devé luminous, apouesto au founs de l'amo,  
 Se deù despatria, de fes, de tout ço qu'amo,  
 E garda subre-tout sa bello liberta,  
 Pèr viéure dins soun Obro e dins la Verita.

## II

*Un artiste est celui qui porte dans son âme  
 Le feu sacré! Ce feu, dont la sublime flamme  
 Aux grands siècles donna la vie et la chaleur!  
 Il est fils du Génie et fils de la Douleur!  
 C'est un souffle d'en haut qui l'alluma sur terre.  
 Il porte en lui la paix, il peut causer la guerre.  
 Raviveur du passé, générateur futur,  
 Il est très noble. Il est très grand, il est très pur :  
 Il est très noble : il vient d'une céleste cime,  
 Dans des flots d'Idéal sans cesse il se ranime.  
 Il est très grand : Il est l'inspirateur puissant  
 De toute œuvre de gloire et d'amour grandissant.  
 Il est très pur surtout : Son admirable tâche  
 Est de briller toujours, poétique et sans tache.  
 Méprisant l'intérêt qui le ferait pâlir,  
 Digne, il rejette tout ce qui peut l'avilir.  
 Il brûle d'une flamme éternelle et sacrée!  
 L'âme qui le possède est une âme inspirée.  
 L'Artiste est précurseur et roi de l'Avenir !...*

*Mais, sûr de sa puissance, il doit se souvenir  
 Du but de sa pensée et de son existence :  
 Pionnier de l'Idée et de l'Intelligence,  
 Il lui faut laborer, ardent, jusqu'au tombeau,  
 Pour faire aimer le Bien et resplendir le Beau ;  
 Et de ce grand devoir, Apôtre, esclave même,  
 Il devra s'exiler loin de tout ce qu'il aime  
 Pour conserver toujours, partout, sa liberté,  
 Pour vivre dans son Œuvre et dans la Vérité !...*

## III

Mai perqué toun regard de nèblo s'enmantello?...  
 L'artista dèu briha coumo lou lum, Estello,  
 Dóu fare que, soulet, viho sus leis iscloun,  
 E que l'auro de mar furo de rebaloun !...  
 Res lou va vesita que lou vènt dei tempèri,  
 Éu, l'aguste gardian dei flot ! E soun empèri  
 Es aquéu de la nue e dóu reculimen !  
 Sa sublimo belour, ardènto e clarinello,  
 Luego de lei souna, coucho lei bastimen.  
 Béu, dins soun amarun, la soulèso crudèlo !  
 Esclarejo l'estèu pèr faire soun devé.  
 E se, de sei trelus, enfueco l'estendudo,  
 Es pèr dire ei marin : « Lùsi ! Fugissès-me !... »

*Elo li respoundè, d'uno voues esmòugudo :*  
 « Apouesto de l'idèio, au regard pensatiéu,  
 Lou lume de toun frouent, perqué voues que s'escounde ?  
 Tu, poues, coumo lou fare, esbrihauda lou mounde,  
 Sèns coumo éu viéure soul au mitan dei grand niéu !...  
     Las, pèr iéu, sèmblo pas de crèire,  
     Mourriéu, se te deviéu plus vèire !...  
 Tu qu'as tant bèn sachu mestreja lei doulour,  
 T'adòri !... Ve, meis uei que soun nega de plour !

*Li diguè tendramen :* « Quouro l'amo coumando,  
 Devènon, lei doulour, misto coumo un avé.  
 Iéu counèissi uno joio au mounde qu'es tant grando  
 Qu'aquelo de l'Amour : es quello dóu Devé !... »

## III

« Mais ton regard s'étonne et s'embrume et s'effare?...  
 Estelle! écoute bien : L'Artiste, c'est le phare  
 Qui veille solitaire et calme au sein des flots.  
 Il n'entend d'autre voix que celle des îlots ;  
 Il n'a pas d'autre ami que le vent des orages,  
 Éternellement seul, roi du recueillement !...  
 Cause de son éclat, cause de son tourment,  
 La flamme que sa tête ardente porte en elle  
 Rayonne !... Inavouée est sa lutte cruelle,  
 Quand il impose à tous l'irréductible loi :  
 « Je suis clair !.. je suis beau !.. je suis bon !.. fuyez-moi ! »

.....  
 En avivant ses feux, du destin il se venge.

.....  
 Estelle répondit d'une voix douce, étrange :  
 « Apôtre de l'Idée, au long regard pensif,  
 Au front auréolé d'une lumière blonde,  
 Ainsi l'artiste, seul, doit traverser le monde ?...  
 — Pour éclairer la route, il vit sur le récif!  
 — Ta lutte, maintenant, ne m'est plus un mystère...  
 Je voudrais t'avouer, ... non, ... je devrais me taire !...  
 Oh ! je t'adore, toi qui domptas les douleurs !... »

.....  
 Il reprit tendrement voyant ses yeux en pleurs :  
 « Va, le cœur s'affermit, l'âme plane et commande.  
 Pour vaincre la douleur, il suffit de vouloir :  
 Il existe une ivresse, au monde, encor plus grande  
 Que celle de l'Amour : c'est celle du Devoir ! »

## IV

Estello ! bello flour de vido  
 Tu qu'ames tant toun clar païs,  
 Canto ta Prouvènço flourido :  
 Dins ta cansouneto espendido  
 léu, me sèmblo que tout souris.

« -- Ami lou païs de Prouvènço,  
 'Mé sei rouino, sei vièi castèu,  
 Sei clouquié blanc long de Durènço,  
 Sei couelo de verd pinatèu !

« — Cascaïas, cigalo estivalo ;  
 Bresihhas, grihet dei meissoun !  
 — Mai las ! es mouerto la cigalo !  
 Es partido emé lei cansoun !...

\*

« Ami sei pampo rouginello,  
 Ami sei doulènts óulivié,  
 E, bèn mai, sei magnanarello  
 Pendoulado ei grands amourié !

« — Cantas, bèlleï meissoun daurado,  
 Vouésteis espigo an proun mounta !  
 — Mai, es mouerto la cóuquihado,  
 Es mouerto, e vouéli plus canta !... »

« — Es ressuscitado !  
 Viéu la cóuquihado !  
 Ai retrouba sa voues dins ta lindo cansoun !

Estello, Estello !  
 Tu que toun cant rènde tant bello,  
 Regardo !... En t'escoutant, s'esclargis lou valoun. »

## IV

Estelle regardait le ciel s'emplier d'orage.

Un désir musical, errant sur son visage,

Lentement la transfigurait.

Vivante lyre, elle vibrait !

« *Oh ! chante ta Provence heureuse,*

*Enfant la poésie est là ! »*

Estelle ouvrit sa lèvre émue, harmonieuse ;

L'âme ailée un instant frémit et s'envola :

« *J'aime le ciel de ma Provence,  
Ses ruines, ses vieilles tours,  
Ses carillons de transhumance\*,  
Ses collines et ses pastours !...*

« — *Chantez, cigales estivales ;  
Chantez, grillons de Messidor !...*  
— *Elles sont mortes les cigales,  
Et le petit grillon est mort !...*

\*

« *J'aime ses vignes, ses tonnelles,  
Ses pinèdes, ses oliviers,  
Ses chênes verts, ses ritournelles  
Qui montent des clairs amandiers.*

« — *Chantez ! moissons, levez la tête !  
Chantez le refrain des blés d'or !  
— Mais... elle est morte l'alouette  
Elle est morte... et je chante encor ?...*

« — *Elle est ressuscitée !... elle vit, l'alouette !  
J'ai retrouvé la Joie, en un ardent frisson ! »*

Pensif, il balançait la tête

Au rythme langoureux de la claire chanson.

## V

« Iéu siéu l'Art, tu siés la Naturo !  
 Iéu travàii de rebaloun ;  
 Tu, t'emplanes sus leis auturo,  
 Emé l'alo deis auceloun !

« Dins lei ciéuta la lus es sobro :  
 Chascun dèu pourta soun calèu.  
 Eici, vesèn Diéu dins soun obro,  
 A la clarta dóu grand soulèu.

« En trevant dins lei mémei couelo,  
 Li trouvan un chalun nouvèu ;  
 Ta jouinesso me raviscouelo,  
 Moun Art te fa cerca lou Bèu.

« Marchen d'uno memo alenado,  
 S'embriaguen dóu meme azur.  
 Iéu t'ai counsacra ma pensado,  
 E tu, m'as douna lou bouenur !

. . . . .

— Ai ! me largues la remembranço  
 De ço que disien lou sapin  
 E lou faiard, que l'esperanço  
 Unis, sus un turoun aupin !... »

. . . . .

*L'Artisto reprenquè* : Estello !  
 Tu que toun cant rènde tant bello,  
 Parlo-me de toun Sant-Pieloun !...  
 Regardo ! pèr t'ausi s'esclargis lou valoun !...

## V

— « *En ta Provence enchanteresse  
 Tout vibre et séduit sans effort !  
 Elle est ainsi qu'une déesse,  
 Pleine de grâce et de jeunesse,  
 Qui passe dans un nimbe d'or !*

« *Elle retient, comme elle attire  
 Par ses charmes preneurs et doux.  
 L'Art conquis, s'il la voit sourire,  
 Accorde sa vibrante lyre  
 Pour la célébrer à genoux !*

« *L'Aristarché patricienne  
 Qui, sur son voile de saphir,  
 Porta Minerve Ephésienne  
 A la côte Massalienne,  
 Y laissa son pur souvenir !*

« *Madeleine, la Pénitente,  
 Qui vint y fixer son séjour,  
 Grava sur sa roche brûlante,  
 Avec ses larmes de croyante,  
 Son nom et son divin amour !*

« *Jeanne, la reine lumineuse,  
 Étoile à la noble clarté,  
 Régna dans la Provence heureuse  
 Par la tendresse radieuse,  
 Par la joie et par la beauté !*

« *Fière comme sa souveraine,  
 La Provence est fille des rois !  
 Sainte comme sa Madeleine,  
 Et comme Aristarché sereine,  
 Elle est radieuse, elle est reine  
 Et belle comme toutes trois !... »*

## VI

— « Parten ! la mountesoun es duro ;  
 Lou cracinamen dei veituro  
 Largo dins lou matin soun crussi doulentous.  
 E lei chivau que fan d'escumo,  
 Dins l'ardènci que leis alumo,  
 Ensèn, picon dei pèd dins lou draïou peirous.

« Au daut dóu toumple que negrejo,  
 La genèsto à boudre verdejo ;  
 Lei grand pin soun clina pèr l'alèn de l'estiéu.  
 Dins lei niéu qu'an la tèsto blanco,  
 Lou tracelet, rèi dei calanco,  
 Duerbe soun alo d'or e soun uei cercatiéu !

« Blanquejas ! bèu niéu, pèr la fèsto !  
 Flourissès, plumet de genèsto !  
 Jitas dins l'èr lóugié voueste parfum tant dous.  
 Dins la draïoulado qu'embaumo  
 Sèmblo que de la Santo-Baumo  
 S'aleno, siavamen, adeja l'avans-goust !

« Arriben dins l'oumbrino tousco  
 Ounte la moufo, dins lei tousco,  
 Treno sei tindoulet de sedo enjusqu'amount.  
 Dins lou bouscas que floucounejo,  
 L'escorço dei roure blanquejo.  
 O roure ! sias tant grand que lou grand Faramoun.

« Au mitan dei blavo meisseto,  
 Reinaud me tèn à la brasseto ;  
 Dins lou draïou sóuvert plan-planet s'aubouran.  
 Éu souspiro, l'amo ravidó :  
 Ansin travessaren la vido ;  
 Iéu sarai courajous, tant que tendrai ta man.

## VI

« De la grotte de Madeleine,  
 La grotte embaumée et sereine,  
 Estelle, parle-moi. » — « Nous partîmes joyeux :  
 Je vois nos chevaux blancs d'écume  
 Frapper le sol comme une enclume,  
 Je vois le char gravir l'escarpement pierreux.

« Là-haut, le ciel ; là-bas, l'abîme !  
 Les genêts d'or couvrent la cîme,  
 Les pins sont inclinés sous le souffle du Nord ;  
 Près des nuages, dans l'espace,  
 L'aigle royal, qui plane et passe,  
 Ouvre son œil avide et sa grande aile d'or.

« Blanchissez, brillantes nuées,  
 Fleurissez, plaines embuées,  
 Jetez dans l'air léger votre parfum joyeux.  
 Dans le val que la brise embaume,  
 De la grotte de Sainte-Baume  
 Il semble qu'on respire un avant-goût pieux.

« Nous pénétrons dans l'ombre épaisse,  
 Où la mousse en guirlandes tresse  
 Une tente, depuis la plaine jusqu'au mont.  
 Oh ! dans la forêt qui bourgeonne,  
 Chênes, dont la force rayonne,  
 Vous êtes bien plus grands que le vieux Pharamon.\*

« Des amis la longue enfilée  
 Par tout le bois s'est envolée...  
 Nous, nous montons tout droit. Reynaud serre ma main ;  
 Il murmure, l'âme ravie :  
 Ainsi nous parcourrons la vie,  
 Du bonheur, tous les deux, nous tiendrons le chemin !

« Tu que lei lagremo piouso  
 De la penitènto arderouso  
 T'an eneiga trento an, roucas misterious !  
 Es pèr garda sa souvenènci,  
 Que, d'amour e de penitènci  
 Fas encaro ploura lou boues silencious !...

« Grando Santo de la Prouvènço,  
 Madaleno, flour de jouvènço,  
 Dins toun isoulamen, moun Diéu ! qu'aviés de goust !  
 Vesiés, eilamount, sus ta tèsto,  
 Un courau velet de genèsto,  
 A tei pèd, lou bertas ; alin, lou grand plan rous !...

« Vesiés la rèino deis auturo,  
 Santo Ventùri la tant bluro ;  
 Lou mountet dentiha qu'assiéuno lou plan d'Aup ;  
 Aurelian, couelo rougeirola ;  
 La mountagneto de Peirola ;  
 E sus lou Mount-Eiguet, la plano dei Dedau !

« Vesiés lou bàrri redoutable  
 Dóu Cengle nus e fourmidable ;  
 L'Oulimpo, courouna de jouine pinatèu ;  
 Lei counfin dóu Var e dóu Rose ;  
 Leis eissourg, lei rajeiròu rose,  
 E leis Aup, que jamai foundon soun blanc mantèu.

« A la primo aubo davalado,  
 Vesiés fugi, pèr troupelado,  
 Lei nèblo dei bancau, pèr abéura de rai  
 Lou sen dei coumbo clarinello  
 E l'auro durbi lei parpello  
 Dei roso-fèr, lei flour d'amour dóu mes de mai !...

« *Grotte vibrante et toujours pleine  
Du souvenir de Madeleine,  
Les cœurs vont s'abreuver à ta douce fraîcheur !...  
De ses larmes passionnées  
Qui t'inondèrent trente années,  
Tu fais, dans le silence, un baptême au pécheur.*

« *Grande Sainte de la Provence,  
Madeleine, fleur de jeunesse,  
Combien tu chérissais ce merveilleux décor !  
Tu voyais, sur ton front modeste,  
Un velum de genêt agreste,  
A tes pieds, la forêt ; en bas, la plaine d'or !*

« *Tu voyais, de Sainte Victoire  
Le front empanaché de gloire  
Et du plan d'Aups le mont qui cerne le vallon ;  
D'Aurélien la cime onduleuse  
Et la plaine verte et frileuse  
Qui frémit, quand le jour va réveiller Toulon.*

« *Tu voyais, rempart redoutable,  
Le Cengle auguste et formidable,  
L'Olympe, dont les pins verdissent le plateau ;  
Du Rhône et du Var les collines,  
L'Arc\*, enguirlandé d'aubépines,  
Les Alpes qui, jamais, ne fondent leur manteau.*

« *Dès que l'aube poursuivait l'ombre,  
Tu voyais fuir, troupeau sans nombre,  
Les brouillards du vallon, pour baiser le contour  
Des monts rosés par la lumière  
Et la brise ouvrir la paupière  
Des églantiers d'Avril, premières fleurs d'amour !*

« Coumo toun amo s'emplanavo  
 Alor que l'angi l'empourtavo  
 Sèt còup pèr jour damount, au daut dóu Sant-Pieloun.  
 E coumo ta joio èro puro,  
 Quand sourrisiés à la naturo,  
 Enfuecant de trelus l'alo deis angeloun !

« Dins la bagnaduro vióuleto,  
 Quouro perpensaves souleto,  
 Lou frouent ilumina de jouine rai, belèu,  
 Souerre amado de la mountagno,  
 Te demandaves se l'eigagno  
 Foundrié touto, davans l'esplendour dóu soulèu ?

« O, l'eigagno founde e s'emplano  
 E l'oumbrino au soulèu s'esvano !  
 Ansin toun amo plano e toun cors resplendis.  
 Sus l'Aup que devisto Sant-Cèri,  
 Te raubes à nouéstei misèri  
 E mountes, radiouso, au risènt Paradis !...

.....

« O grando Santo Madaleno,  
 Gardo nouéstei couer de la peno !  
 Te venèn saluda dedins ta resplendour !  
 De toun roucas de Santo-Baumo  
 Dóu daut de ta sublimo Caumo,  
 Largo-nous mai de fe, mai d'espèr, mai d'amour ! »

.....

*Dins leis uei de l'enfant perlejèron de plour :*  
 « Tei cant soun de trelus engarlanda de flour ! »  
*Diguè, tout esmougu, l'Estrangié :* « Canto, Estello !... »  
*Elo reprenquè mai :*

« Comme elle s'élevait, ton âme,  
 Quand, sept fois le jour, dans la flamme,  
 Un ange t'emportait au sommet du Pilon !  
 Et comme ta joie était pure,  
 Quand, souriant à la nature,  
 Tu rayonnais, sur l'aile d'or de l'ange blond !

« Dans la violette rosée,  
 Quand tu priais, seule, irisée,  
 Le front illuminé sous l'horizon vermeil,  
 Comme une aurore qui s'allume,  
 Tu te demandais si la brume  
 Fondrait toute, devant la splendeur du soleil ?...

« Oui, la rosée au ciel s'élève,  
 Et, comme elle, dans ton beau rêve,  
 T'abreuvant de rayons, Sainte, tu resplendis...  
 Ta belle âme, dans le mystère,  
 S'arrache à l'humaine misère,  
 Pour monter glorieuse et pure au Paradis !... »

.....

Un baiser du soleil avait scellé sa lèvre.  
 Estelle s'inclina, le front brûlant de fièvre ;  
 Des larmes de tendresse inondaient ses grands yeux.  
 Comme remplie encor de son rêve pieux,  
 Elle étendit la main, poursuivant son poème.  
 Il la saisit, fervent : « Oh ! ton pays !... je l'aime !...  
 Tes chants sont des rayons enguirlandés de fleurs !... »

.....

Un sourire éclaira ses yeux noyés de pleurs ;  
 Sa main se retira doucement : « Chante, Estelle !  
 Dans ton chant je vois tout !... »

## VII

« Que Vau-Cluso èro bello !  
 Sei couelo dins lou cèu semblavon s'esvarta,  
 Festounejant l'azur 'mé sei ro de dentello,  
 De mounte davalavo un cant de fadarello  
 Dedins l'inmensita !

« Soun castelas rouina, qu'eilamoundaut va béure  
 Lei rebat dóu soulèu sus lei pue barrulant,  
 Quand sènte qu'à soun flanc la pèiro pòu plus viéure,  
 L'enmantello dedins uno embrassado d'èure,  
 E seguis languidous soun pantai de cènt an !

« La Sorgo lindo e puro, à la voues d'alegresso,  
 Tre qu'a pouescu sourgi dóu toumple souloumbrous,  
 Espousco de gisclèt jouious la secaresso  
 De la figuiero pendoulado, qu'es mestresso  
 Dóu gourg misterious.

« Ounte vas ? d'ounte siés, sourgueto cantarello ?  
 Quet mount à toun neissoun as fa ploura d'amour ?  
 Dóu grand Ventour siés-ti la fiho clarinello ?  
 Dins quete recantoun de coumbo encantarello  
 Pèr la proumiero fes as rescountra lou jour ?

« Sèns cregne dei vulcan l'alenado qu'abrando  
 Auriés-ti vesita lou sourne Garagai,  
 O l'Esterèu, treva pèr la feruno bando  
 De Capitan ?... O tu que largues la gau grando  
 'Mé lou cant dóu travai !...

## VII

« *Que Vaucluse \* était belle !*  
*Ses monts dorés vibraient joyeux sur le ciel clair,*  
*Découpant dans l'azur leur cime de dentelle*  
*D'où descendait un chant plaintif de tourterelle,*  
*Dans l'immensité calme et tiède du grand air.*

« *Son manoir féodal embrasé de lumière,*  
*Fier, sut toujours braver l'outrage des autans ;*  
*Quand, sur ses murs croulants, il sent trembler la pierre,*  
*Il la retient, avec une étreinte de lierre*  
*Et poursuit, mollement, son rêve de cent ans !*

« *La Sorgue \* chante, avec une verte allégresse ;*  
*Ses eaux, étrangement limpides, sous les cieux*  
*Ont des miroitements d'ineffable tendresse,*  
*En berçant le figuier, qui pare de jeunesse*  
*Le gouffre enténébré, ... profond, ... mystérieux !...*

« *Où vas-tu ?... d'où viens-tu, source du sombre abîme ?*  
*Quel mont, en jaillissant, fis-tu pleurer d'amour ?*  
*Es-tu du grand Ventoux la fille au front sublime ?*  
*Dans quel flanc de rocher, sur quelle haute cime,*  
*Au pied de quel massif as-tu reçu le jour ?*

« *Viens-tu du Garagai, cratère aux lèvres mortes ?*  
*Du rocher dentelé qui pare Montmirail ?*  
*De l'Estérel as-tu franchi les sombres portes,*  
*O toi, qui charmes tout et qui partout apportes*  
*La fortune, la joie, et le chant du travail !*

« Aflouro plan-planet lei calanco moussouso,  
 Lei ro qu'as poutouna soun tóutei tremoulant.  
 Ta verdeto frescour, sutilo, armouniouso,  
 Retipo lei blacas, la glèiso pietadouso,  
 La terro apasiado e lou blanc nivoulant !

« Vai lipa douçamen lei pèd nus dei platano,  
 Ounte brihon lei pèis, dintre lei frisoun verd.  
 Fai restounti, jouious, lou calumet dei cano,  
 Pèr bressa lou pantai dei tranquilei cabano  
 Que douermon dins lou sèr.

« Petrarco ! siés vengu deis amour abrandanto  
 Semena pereici lei plagnun trampelant ;  
 Aro, dins lou ressouen, ta voues encaro canto  
 E l'aiglo celestiau, dins la lusour l'aganto,  
 Se cres pouèto e jito un quilet barbelant !... »

### VIII

*De l'adourablo enfant lei bouco entre-duberto  
 E leis uei cercatièu, dins la lando sóuvertò,  
 Seguissien lou trelus d'un pantai lumineux.*

. . . . .

*Alor, éu, s'aubourant, li diguè radious :*

« Estello !

O ma sublimo encantarello !

Quau dounc t'enseignè lou canta ? »

— « Es noueste Vènt-Terrau ! n'ai fa que l'escouta !... »

« Coule paisiblement, Sorgue voluptueuse,  
 Les rochers caressés par toi sont tout joyeux !  
 Ta fraîcheur d'émeraude, unique, harmonieuse,  
 Reflète les grands monts et l'église pieuse,  
 La grâce de la terre et la clarté des cieux !

« Coule joyeusement près des vertes cabanes ;  
 Des poissons argentés irisent ton miroir !  
 Emporte des esquifs les blondes tarlatanes ;  
 Berce le rêve ému des tranquilles platanes,  
 Qui, penchés sur tes eaux, s'endorment dans le soir !

« O Pétrarque, tu vins de ton amour touchante  
 Y semer les soupirs troublants ! et maintenant  
 C'est ta voix, dans l'écho, qui tressaille et qui chante ;  
 Et l'aigle qui palpète en la clarté mourante  
 L'écoute... et pousse un cri de poète, en planant !... »

## VIII

Elle se tut. Très doux, sur sa lèvre entr' ouverte,  
 Un sourire volait, léger.

Ses regards lumineux qui paraissaient songer  
 Suivaient dans la plaine déserte

La lente vision d'un rêve inachevé...

L'Artiste, ému, s'était levé !

« Estelle !

Dit-il, en s'avançant vers elle,

Qui donc sut t'apprendre à chanter ?

Qui donc t'inspira l'harmonie ?... »

Elle sourit avec une grâce infinie :

— « C'est le Mistral ! moi, je n'ai fait que l'écouter !... »

## IX

— « Oh ! quello voues dóu vènt magnetico e feruno,  
 Qu'ei plajo va rauba sa frescour amaruno,  
 Eis erso en revoulun soun brande tempestous,  
     Ei bouco dóu lènt samenaire  
     Lou mot que fa cava l'araire ;  
 Aquelo voues qu'idoulo en cant misterious,  
 Que de tout brusimen es toujours à l'espèro ;  
 Aquelo voues que fa brama lei bèsti fèro ;  
 Ecò de milo ecò, mescladis de tout brut,  
 Que dis lou desespèr e l'esfrai sournaru,  
 Que largo la baudesso e l'amour sus seis alo,  
 Es la vibranto voues de la liro eternalo !...  
 . . . . .

— S'aquele ardènto voues, un jour, la poudian prendre !...

— O ! rauba dei grand mar la voues que se fa 'ntèndre  
 Ei sèr d'auràgi sourne e d'afrous estampèu !  
 — Dei flot enfuria champeira lei troupèu !  
 — Canta 'mé lou vènt larg, fa ferni la naturo !  
 D'aquele encantacien sas l'enebriaduro,  
 Estello ?... »

*Elo prenguè soun arderouso man :*

« Vai, te coumprèni mies, chasque jour, en t'amant !  
 Marcho ! de l'Ideau tu pouerges la lumiero...  
 Res dèu te fa quita ta sublimo carriero ;  
 Malur en qu vourrié te barra lou camin !...

Iéu siéu rèn que lou clot de fréule jaussemin  
 Qu'au printèms va flouri souto un roure, à l'oumbrino.  
 Pamens, se tu siés grand, e se siéu mistoulino,  
 Es pas sènso fierta, en te vesènt tant bèu,  
 Que dìsi dins moun couer : « Siéu sa souerre belèu ! »

## IX

— « *Oh ! cette voix du vent, magnétique et sauvage,  
 Qui va ravir un peu d'amertume à la plage,  
 Un élan de courroux à la vague en rumeur,  
 Un mot d'espoir à la parole du semeur !  
 Cette voix qui s'étend partout et qui s'élançe  
 Pour s'imprégner de tout ce qui n'est pas silence ;  
 Qui confond, dans un heurt de vague ou de sillon  
 Les cris de l'alouette et ceux de l'alcyon !  
 Cette voix qui frémit, sanglote et se lamente,  
 Répétant les éclats stridents de la tourmente ;  
 Cette voix qui gémit, comme un luth frémissant  
 Et qui fait tressaillir le nuage en passant ;  
 Cette voix qui poursuit le fauve dans l'espace,  
 Clamant le désespoir, le défi, la menace !  
 Echo de mille échos, synthèse de tous bruits !  
 Cette voix qui s'éteint dans les troublantes nuits,  
 Est la trame superbe, adorablement belle,  
 De la mélodie éternelle !...*

— *Oh ! lui ravir une étincelle*

*Et la rendre vivante aux yeux de l'univers !...*  
 — *Parler la voix des vents et la langue des mers !*  
 — *Recueillir dans le soir le fracas des tempêtes...*  
 — *Des vagues en fureur compter les blanches crêtes...*  
 — *Et chanter dans l'espace et crier dans le vent !...*  
 — *Estelle !... tu comprends ce fol enivrement !... »*

Elle serra la main qu'il lui tendait, fébrile :  
 « *Oui, je comprends ta vie étonnante et virile...  
 Marche !... de l'Idéal sois toujours le flambeau !  
 Il faut être très bon pour faire aimer le Beau !...  
 Oh ! moi je ne veux pas t'éloigner de ta voie !...  
 Pourtant de t'admirer je sais toute la joie ;  
 Pardonne cet aveu : je connais la douceur,  
 De me dire parfois : « Je suis un peu sa sœur !... »*

## CANT SIEISEN

### L'Adiéu

*Lou Devé. — La Vesènço de flamo. — Lou Samenaire. — Lou vièi Baile.  
— Lei Remembre. — A tu Prouvènço! — Marius e lei Tétoun. — L'Amour  
d'uno souerre. — La Benedicien. — Santo Ventùri. — Leis Adiéu.*









## CHANT SIXIÈME

### L'Adieu

**Le Devoir. — La Prière. — L'Action. — Le Semeur. — Le Souvenir. — Le  
vieux Balle. — Les Bardes. — La Provence. — Le Vallon de Pourrières. —  
Victoire de Marius sur les Teutons. — L'Amour d'une sœur. — La Bénédiction.  
— Sainte Victoire. — Derniers Adieux.**

## CANT VI

### I

*Adeja de l'ivèr se sentié lou frescun  
E lei darrié bèu jour empourtavon chascun  
Un pau de joio risouleta...*  
*Estello perpensavo, csmougudo e souleto,  
Que lou bèl estrangié li avié di : « Partirai  
'Mé la darriero dindouleta ! »*  
*Quand l'enfant veguè plus ni d'aucèu ni de rai  
Sounjè : « Veici l'ouro crudèlo ! »  
Éu diguè : « Lou Devé m'apello !  
Te vau quita, ma gènto souer !  
Me fau segui ma destinado :  
Pèr la grando obro pantaiado  
Vau travaia fin-qu'à la mouert !*  
— Me parles pas de mouert, o tu que siés ma vido !  
— Mai meis obro, o malur, soun pas pulèu 'spelido  
Que me donon l'estrànsi emé lou bate-couer :  
N'i'a de bello que m'esbléugisson ;  
N'i'a de grando que me fugisson ;  
E, quouro lei vouéli glena,  
Demouéri la man vuejo e lou couer engana !...  
Digo-me de parti !... Se venié de tei bouco,  
'Quéu mot pourtarié pas lou meme desespèr !  
Se davans iéu l'esfrai s'ajouco  
Parti pèr t'óubei me sara mens de fèr !... »  
*Estello, en li tendènt sa man amistadouso :*  
*« Vai, la vido a de bouen pèr l'amo voulountouso !  
Me l'as di : Fau va crèire e l'espera, moun bèu !...  
Espincho qu'eilavau se lèvo lou soulèu ! »*  
*Pèr metre dins soun pitre uno ravisoulado,  
Fouerto, li disié pas qu'èro descounsoulado...*  
*Sei man s'èron desseparado,  
Mai un alen d'amour voulavo enca dins l'èr.  
Éu parti, tout fuguè desert...*

# CHANT VI

## I

L'hiver se laissait pressentir.  
Tremblante, elle pensait, Estelle,  
Qu'il avait dit : « *Je dois partir*  
*Avec la dernière hirondelle!... »*

Quand l'enfant ne vit plus d'hirondelles aux cieux,  
Navrée, elle comprit que l'heure était venue...  
Alors, lui, vint plonger son regard dans ses yeux,  
En disant d'une voix tendrement contenue :

*« Estelle, le Devoir m'appelle! le Devoir!...  
J'espère revenir un jour et te revoir!  
Je te laisse mon œuvre, en gage.  
Daigne du voyageur ton cœur se souvenir!  
Seul, ton nom lumineux pourra le soutenir  
Dans la lutte du grand voyage.  
Heureux, quand près de toi je pouvais habiter!  
Mais l'Action m'attend : il me faut te quitter  
Pour des œuvres grandes et belles.  
Ces œuvres, cependant, au moment de partir,  
D'un zèle trop fervent me feraient repentir...  
Valent-elles la mort que j'affronte pour elles?...  
Il en est que je vois périr...  
J'en sais d'autres, que je crois nées  
Pour d'immortelles destinées,  
Et qui ne semblent plus déjà m'appartenir!... »*

Elle n'eut pas un mot, pas un cri, pas un geste ;  
Mais son regard brûlant suppliait, disant : « *Reste!* »  
Lui, semblait se complaire en son destin amer :  
Il sentait la grandeur des forces préparées  
Pour l'épreuve!... Leurs mains tombèrent, séparées,  
Mais leur amour planait dans l'air.  
Il partit! Tout devint désert!...

## II

*Seguissè d'ou regard la vesènço de flamo  
 Que fugissié:  
 Cresié qu'em'elo, alor, tout l'alèn de soun amo  
 S'esvalissié.*

*Èu, parti, seguirié soun auto destinado  
 Pèr s'enaure;  
 E qu saup se saubrié de la flour endaiado  
 Se remembra?...*

*Alor trefoulissè, recampè soun couràgi,  
 Pèr lou sounà;  
 Mai, soun couer trevirè, coumo l'erso au rivàgi  
 Se va tourna.*

*Noun, aurié pas cresu de n'être plus mestresso  
 De soun amour,  
 E de senti que mai recoupa sa tendresso  
 Dins la doulour!*

*N'en a que soun astra pèr vièure emé paciènci  
 De patimen,  
 E que sabon douna l'eisèmple de valènci,  
 Dinç lei tourment.*

*Devistè d'un regard la grandour d'ou suplici  
 E se levè:  
 Avié coumprès, l'enfant, ço qu'es un sacrifici  
 Pèr lou Devé.*

## II

Elle suivit des yeux la vision de flamme  
    Qui s'en allait...  
Elle crut que c'était le souffle de son âme  
    Qui s'exhalait!...

Il partait! Il suivrait sa haute destinée,  
    Sans revenir!...  
Peut-être il garderait, comme une fleur glanée,  
    Son souvenir!...

Elle frémit alors, ranima son courage,  
    Pour l'appeler...  
Mais sa voix s'éteignit, comme un flot, sur la plage,  
    Vient expirer...

Elle ne croyait pas qu'il eût tant de faiblesse,  
    Son pauvre cœur!  
Et qu'elle sentirait s'éveiller sa tendresse  
    Dans la douleur!

Il est des êtres faits pour vivre de souffrance  
    Et pour offrir  
Le spectacle des maux endurés par vaillance,  
    Qui font grandir...

Elle put embrasser la grandeur du supplice,  
    Sans nul espoir :  
Muette, elle comprit ce qu'est le sacrifice  
    Pour le Devoir.

« Boueno Maire, *diguè*, la vouéli, ma soufrènço,  
 O, bèn segur,  
 Pèr que rescountre rèn que li fague vioulènço,  
 Mau vo malur!...

Vers lou Bèu, vers lou Bèn fasès que soun couer mounte  
 E rèste fouert,  
 E que moun afecien pèr éu pu rèn la doute  
 Jusqu'à la mouert! »...

.....

*Alor, souto lou vanc de la divino gràci,  
 La douço pas  
 Plan-planet s'estendè, envahissènt l'espàci  
 Sus lou campas!...*

.....

*Alesti pèr vira la barro de sa vido,  
 Indiferènt à tout ço qu'èro pas l'ausido  
 De sa doulour, partié!...*

*S'enanavo, à l'asard,  
 Pèr segre avuglamen l'apelamen de l'Art.*

Elle joignit les mains, généreuse et fervente,  
 Et dit: *Seigneur,*  
*Ecartez de sa voie et le doute et l'attente*  
*Et le malheur?...*

*Faites que pour le Bien, pour le Beau, pour Lui-même,*  
*Il reste fort!*  
*Comme un glorieux frère, oh! faites que je l'aime*  
*Jusqu'à la mort!... »*

.....

Alors, sous l'action de la divine grâce,  
 Une suave paix s'étendit doucement.  
 Un musical silence envahissait l'espace,  
 Un arôme planait, dans l'air, comme un serment.  
 Des pas de l'Étranger le sol garda la trace!...

.....

Tout pensif, il reprit la route de l'exil :  
 « *Non, ce n'est pas l'exil, ni l'angoisse, dit-il,*  
*Partout où je vois la lumière!*  
*Partout où l'harmonie attire mon regard,*  
*Où l'horizon du Beau recule sa frontière*  
*Où m'entraîne l'appel impérieux de l'Art!*

## III

*Sèmpre, dins sei pantai, cresié de vèire Estello :  
La vesié dins lei prat, dins l'ermas de tousello ;  
E la bauco autounenco, à seis uei sounjarèu,  
Prenié mai de coulour e d'eslu de soulèu.*

*Disié : « Quello qu'es tout pèr moun amour bevèire,  
Me sarà plus permés  
Ni mai de li parla, ni mai de la revèire :  
Fau parti, l'ai proumés !*

*Ansin, vau m'aluencha de la douço Prouvènço,  
Aquéu païs sacra !  
O moun couer taiso-te ! taiso-te, ma soufrènço,  
Teisas-vous, qu'ai jura !...*

*Aro, de tout bouenur ma vido es desfuiado !  
Pamens, moun couer rafrescoula  
Mounto, coumo un rampau de tardivo autounado  
Que vòu flouri pèr s'assoula !...*

*Vouéli faire uno obro de vido ;  
Vouéli faire, l'amo ravidò,  
Sus lou mounde, lou gèste grand  
De l'urous prefachié que semeno de gran !  
Vouéli atriva, vers iéu, lei jouine que travaion,  
Assegura lou couer d'aquélei que trantaion  
E m'ennebla dins leis autour !  
Dei roucas azurin, capi la parladuro !  
Dei resplendour de la naturo  
Remounta jusqu'au Creatour !... »*

## III

Il allait. Dans son rêve, il croyait voir Estelle :  
 L'innocence des prés naissants était en elle  
 Et l'idéal manteau qui semblait la couvrir  
 Était tissé d'arôme et de doux souvenir.

Alors il s'écriait : « *Cette enfant que j'adore,*  
*Il ne m'est plus permis*  
*De la revoir un jour, de lui parler encore :*  
*J'ai juré, j'ai promis!...*

*J'ai promis, j'ai juré! Je quitte la Provence,*  
*Ce sol doux et sacré...*  
*O mon cœur, taisez-vous! taisez-vous, ma souffrance :*  
*J'ai promis, j'ai juré!...*

*Maintenant, de bonheur ma vie est dépouillée!*  
*Et cependant... mon cœur que l'âpre vent d'hiver*  
*A flagellé, mon cœur, ce printemps toujours vert,*  
*Pour donner au devoir sa nouvelle feuillée*  
*Semble s'épanouir! Mon âme est réveillée!...*

.....

« *Oh! laborer! Être l'inspirateur!*  
*Entreprendre une œuvre de vie!*  
*Glaner partout la poésie;*  
*Faire le geste du Semeur;*  
*Avoir la conscience pure*  
*Et des splendeurs de la nature*  
*Monter au Créateur!... »*

## IV

*L'araire emè lentour cavavo lei restouble.  
Mèste Arnaud, souto un pin, devistavo lei couble  
Dei douge grand coulié qu'enregavon pèr èu.  
Pantaiavo, la man tancado dins sei péu!*

*L'Estrangié s'avancè.*

*Lou vièi diguè : « Regardo :  
Lou mas de Cadaracho \* o 'quéu de Bello-Gardo \*  
Vouelon pas tant, segur, qu'aquéu mas, au soulèu !...  
Dins lou miéu, mon enfant, taio-te toun moussèu !*

. . . . .

Mai, ploures ! queto peno entristesis toun amo ?...  
Pamens, la vido, eicito, en tóutei fa béu sort !  
— Vèni vous dire adiéu. — T'en vas, quand chascun t'amo.  
Quand Estello a pèr tu l'amista d'uno sor !  
Nautre, lei païsan, clina souto l'araire  
Nautre, te coumprenèn : sian lei fiéu dei troubaire !

Dins lei remembre ancian, nautre, gardan toujours  
Lei noble sentimen dei « maëstro d'amour. »  
Bertrand de Lamanoun èro de ma famiho :  
Es pas sènso resoun que ma chatouno briho.

— Se noun va coumpreniéu, me veirias pas ploura !  
— Aquéu que vòu resta, dins lou mas restara.  
Mai se dèves parti, digo-me qu t'apello ;  
Digo se ma Prouvènço à teis uei es pas bello  
E se quand saras luen toun couer nous revendrà !...

## IV

Les grands sillons, tombeau d'un an de l'herbe drue,  
S'entr'ouvraient, lentement. Surveillant sa charrue  
Et les mulets dolents qui creusaient le sainfoin,  
Maitre Arnal rêvait seul en regardant au loin.

L'Artiste s'approcha :

*« Je vous cherchais, bon père ;  
Je viens vous dire adieu.*

*— Le nom de notre terre  
Peut rendre la beauté de tout pays amère.*

*Écoute : A Puy-loubier, à Pourrière, à Peynier,  
On nomme Maïte Arnal le riche métayer.  
Je puis, dans ces vallons, te tailler un domaine.  
Aimes-tu le côteau, préfères-tu la plaine ?*

*Dans ce pays, la vie a bien quelque douceur :  
Reste : Estelle a pour toi l'amitié d'une sœur.  
Vois-tu, nous, travailleurs qui plions sous nos hardes,  
Nous avons le cœur haut : nous descendons des bardes !*

*Dans nos chers souvenirs, nous conservons encor  
Le sentiment lointain des « maëstro d'amor ! »  
Bertrand de Lamanon était de ma famille :  
Ce n'est pas sans raison que mon Estelle brille !*

*— Merci, vous êtes bon, mais laissez-moi pleurer...  
— Quelque chose de grand te poursuit et t'appelle.  
La Provence, pour toi, n'est donc pas assez belle ?  
Est-il pays plus doux qui puisse t'attirer ?*

## V

- « Ai vist la Grèço alangourido,  
 « L'Argoulido que cremo, ardènto, arroucassido !  
 « Ai vist lou Parnasse auturen,  
 « Leis óulivié gigant de la plano de Tèbe,  
 « La valso leno deis efèbe  
 « Dins lou souleias autounen...
- « Ai vist la luencho Francounio :  
 « Dins sei boues, ai bousca la sublimo armounio  
 « De Wagner, lou Mèstre empura...  
 « Ai culi lou lausié qu'a lei fueio lusènto  
 « E de ramasso esbléugissènto,  
 « Sus lou Janicule sacra.
- « Ai vist lei paumié de l'Africo ;  
 « E, sus lei minaret que lou fue d'en aut pico,  
 « Ai vist lei prèire blanquinèu,  
 « Enaussa, dins lou cèu, sei man dardaiejanto ;  
 « E lei gazello sautejanto,  
 « Dins un miràgi palinèu !...
- « Mai rèn a pres moun couer ! Tu, Prouvènço adourado,  
 « Terro dóu Bèn, terro sacrado,  
 « Que de cant siés enamourado  
 « E pèr la glòri siés astrado,  
 « Tu, te prègui à ginous, de garda moun amour !...  
 « Bessai, quéu que s'enva te laissez pèr toujours !... »
- « Revendras ! Nautre eici, gardan ta memouranço ;  
 Lei valoun dóu païs soun fa de remembranço :  
 Li a mai de doues milo an, 'quéu sòu fuguè boula,  
 Avant que Franço fugue Franço ! \*  
 E, mau-grat la grando distanço,  
 Lou ressouen se souvèn : escouto-lou parla.

## V

« *J'ai vu l'Argolide assoiffée,*  
 « *Les myrtes alanguis des pentes de l'Alphée,*  
 « *J'ai vu l'Hélicon triomphal,*  
 « *Les oliviers géants de la plaine de Thèbes,*  
 « *La valse lente des éphèbes,*  
 « *Dans un chaud soleil automnal.*

« *J'ai vu la haute Franconie,*  
 « *Dans tes bois j'ai cherché la trace du génie,*  
 « *O Bayreuth, temple vénéré!*  
 « *J'ai cueilli le laurier aux feuilles marginées,*  
 « *Dont les branches sont inclinées*  
 « *Sur le Janicule sacré!*

« *J'ai vu l'Afrique avec ses palmes,*  
 « *Avec sa mer limpide et ses oasis calmes,*  
 « *Ses coupoles, ses minarets,*  
 « *Ses pâles marabouts aux voix retentissantes,*  
 « *Et ses gazelles bondissantes,*  
 « *Dans les déserts pleins de regrets!...*

« *Mais nulle âme ne m'a saisi comme la tienne,*  
 « *O Provence! ô terre chrétienne,*  
 « *Terre forte, sol généreux!*  
 « *Echo des grandes harmonies,*  
 « *Dont toutes voix sont bénies,*  
 « *Dont tous les rêves sont heureux!*

« *Et, malgré tout, je dois te quitter, ô Provence! »*

— « *Au moins, de sa beauté garde la souvenance.*  
*Contemple ce vallon, avant de t'exiler!...*  
*Écoute, mon enfant, écoute-le parler!...*

## VI

« Devalavo à-de-rèng, la chourmaio barbaro,  
 Dintre aquélei roucas ! Lou brut de sei sanjaro  
 Èro pas coumo aquéu dóu « Bardit » dei German,  
 Ni coumo aquéu dóu « Cant de Probus » dei Rouman :  
 Seis ourlado de loup, sei bram de bèsti fèro  
 Fasièn tout tremoula : sourdat, cavau e terro !  
 Boufavon l'espravènt dins de bano de biðu ;  
 Seis orre gingoulun fasièn branda lou sòu.  
 E l'ecò d'Aurelian, sentinello avançado,  
 « Lei vaqui lei Téutoun ! » cridavo ei valounado !

Lei Rouman èron mut. Lou pòple errant diguè,  
 L'èr vènto-bren, brandant sa masso sus l'espalo :  
 « La terro, baias-la ! » Lou cap li respoundè :  
 Vous la farai teni pèr la vido eternalo :  
 La terro que vous dounarai !... »  
 E Marius diguè vrai !

Venien bourrin-bourran, coumo l'aigo en batèsto,  
 La furour dins la masso e la mouert dins la tèsto,  
 Afouga, de coutriò, estaca cènt pèr cènt :  
 Voulien vincre o mourì, lei barrulaire, ensèn !  
 Mai, dins la tuarié, li fauguè tira 'n rèire ;  
 Em' espaventamen, alor se pousquè vèire  
 Sus lei càrri, lei fremo, ensuca, masso en man,  
 Lou Téutoun fugissènt, lou vincèire Rouman !  
 Puei, dins la mescladisso esglaiouso, embrasado,  
 Se pendien de furour o mourien escrasado !

La plano que m'escouto a, d'aquéu tèms, ausi  
 Lou rangoulun mourtau d'un grand pòple estransi ;  
 A vist lou cremadou fa de càrri, de sello,  
 Plen de cracinamen, mounta jusqu'eis estello !...  
 Lor, Pourriero à grand flot beguè lou sang uman...  
 Eicito, èro lou camp dóu generau Rouman. »

## VI

« Ils passaient par milliers de mille, les barbares,  
 Entre ces grands rochers !... Leurs bruyantes fanfares  
 Ne rappelaient en rien le « Bardit » des Germains \*,  
 Ni le « Chant de Probus » que disaient les Romains \*.  
 Leurs clameurs ressemblaient aux menaces atroces  
 Qui grondent dans les cris des animaux féroces.  
 Ils soufflaient sourdement dans des cornes d'auroch ;  
 Leurs lamentations faisaient frémir le roc.  
 La montagne, en tremblant, répercutait leur plainte  
 Et les échos troublés étaient saisis de crainte...

Les Romains se taisaient. Le peuple errant leur dit,  
 Avec un air farouche, en descendant de selle :  
 « *La terre, cédez-là !...* » Marius répondit :  
 « *Il faudra la garder pour la vie éternelle*  
*La terre, fiers Teutons, que je vous céderai !...* »  
 Les Teutons dorment là ; Marius a dit vrai !

Ils s'avançaient, hurlant, comme une mer qui tremble ;  
 Ils s'étaient attachés pour triompher ensemble \*  
 Ou pour mourir unis, les barbares errants !  
 Nul d'entr'eux ne pouvait, pour fuir, rompre les rangs.  
 Ils durent reculer !... Alors, sombre carnage !  
 On vit, sur les grands chars, des femmes de tout âge  
 Frapper de désespoir, la massue à la main,  
 Le Teuton qui fuyait et le vainqueur Romain !  
 Toutes, pour en finir avec leurs destinées,  
 Se pendaient à leurs chars, ou mouraient piétinées \*.

.....  
 O plaine qui m'entends, rêveuse, tu pus voir  
 Après ce jour affreux, dans l'angoisse du soir,  
 Un immense bûcher, tout composé de selles,  
 Crépiter, en jetant au loin des étincelles.  
 Pourrière s'imprégna toute de sang humain !...  
 Ici, c'était le camp du général romain... »

## VII

« Ah ! coumo va dias bèn ! Aro, lei valounado  
 Douermon, dins sa tranquileta !  
 Pèr meis uei esbléugi soun englourioulado  
 Dins l'inmourtalita !... »

Paire, vous dìsi adiéu ! Quouro veirés Estello  
 A l'ouro dóu sant Angelus,  
 Muto, lou frouent pourpau, countempla leis estello  
 Au mouvedis trelus,

Digas-li qu'es tant bèu, l'amour pur d'uno souerre,  
 Qu'un brèu blanc d'amendié flouri ;  
 E mau-grat lou destin, o que vive o que mouere,  
 L'amour pòu pas mourir !

Digas-li que vau soul devers la demouranço  
 De nouéstei pantai, eilavau !  
 O bouen paire, aluenchas de iéu la maluranço,  
 Benissès-me : m'envau !... »

*D'à ginous, ausiguè la paraulo sacrado  
 Que mountavo, pèr lou beni.  
 Alor, sentè soun couer, contro la mau-parado,  
 Subran rejouveni :*

. . . . .

« O Ventùri, rèino adourado,  
 Vouéli clina moun frouent sus lou boues de ta Crous !  
 O mount, d'aquéu bèu païs gardian silencious,  
 Vouéli te senti viéure e vèire ço que veses ;  
 Vouéli béure toun amo e crèire ço que creses,  
 Pèr jita de ta cimo un quilet benurous ! »

*E la mountagno fourmidablo  
 Lou devistavo, impenetrablo.*

## VII

— « C'est beau, père, merci !... Laissons dormir ces plaines  
 Dans leur tiède tranquillité.  
 Qu'est-ce donc que la vie et les gloires humaines,  
 Au près de l'immortalité ?... »

*Il me faut vous quitter... Quand vous verrez Estelle  
 Muette, regarder les cieux,  
 Vous lui direz qu'une âme au loin prie et l'appelle,  
 Le soir, dans les océans bleus !*

*Vous direz qu'il est doux pour l'exilé qui souffre,  
 D'avoir une sœur à chérir,  
 Et qu'il existe un ciel, bien au-delà du gouffre,  
 Où l'amour ne peut pas mourir.*

*Vous direz que je vais, seul, vers cette demeure  
 Où flottent nos rêves épars...  
 Vous qui fûtes si bon, pardonnez-moi : je pleure ;  
 Bénissez-moi : je pars !... »*

Simplement, il se mit à genoux, le poète,  
 Dans un élan du cœur.  
 Une main de vieillard sur une jeune tête  
 Attire le bonheur...

. . . . .

Le jeune homme pensait : « Sur ta cime de gloire,  
 Avant de m'éloigner, je veux, Sainte Victoire,  
 Aller m'agenouiller, près de ta noble croix ;  
 Religieux sommet qui gardes la Provence,  
 Sur toi, je veux pousser mon grand cri d'espérance,  
 Je veux te sentir vivre et voir ce que tu vois !... »

Et la montagne formidable  
 Lui souriait, impénétrable !...

## VIII

*Dins lou mounto-davalo, au pèd de Pei-Loubié,  
A l'adré dôu coustau, sus lou plan que valouno,  
Sus lou camin bourda de vigno e d'amendié,  
S'avançavon, plan-plan, de fremo, de chatouno ;  
Pourtavon de bouquet, pourtavon de courouno,  
E leissavon dins l'èr, un seiàgi lóugié.*

*Lei flour blanco risien e lei casaco soumbro  
litavon, à-de-rèng, de slot de jour e d'oumbro.*

*Anavo coumença la semana dei Mouert,  
E lei fueio deis aubre mouert  
Voulavon dins lei camin touert.*

*Lei bouié silencious fasien cava l'araire ;  
Sus la rego plega, dins l'esfors poudereus  
Avien lou frouent brounça e lei vistoun saunous ;  
Eron bèu, dins sa lucho emé la terro maire.  
Vers lei rufe mamèu quouro tendien lei bras,  
Clina coumo d'arc-vòut au travès dei grands aubre,  
Sei muscle vigourous semblavon dins l'ermas*

*Se dessina coumo de maubre.*

*Anavo coumença la semana dei Mouert,  
E lei fueio deis aubre mouert  
Voulavon dins lei camin touert.*

« Adiéu ! jouvènto e cambarado !  
Travaias ! Vivo lou travail !  
Qunto que siegue l'endraiado  
Seguissen nouesto destinado  
La man ardènto e lou couer gai ! »

*E lei campano doulentoüso,  
Tremoulanto dedins lei nièu,  
Jitavon, d'uno voues plourouso,  
Dei capeleto pictadouso,  
Sei tendre e languidous adiéu !...*

## VIII

Dans l'onduleux chemin qui mène à Puy-Loubier,  
 Que bordent tour à tour la vigne et l'amandier,  
 Des groupes successifs de filles et de femmes  
 S'avançaient lentement dans le jour plein de flammes :  
 Leur longue théorie emplissait le chemin.  
 Toutes portaient des fleurs en gerbe dans la main  
 Et l'on voyait passer, tristes comme des ombres,  
 Des chrysanthèmes blancs et des costumes sombres.

.....  
 L'Automne avait perdu ses somptueux décors :  
 Bientôt allait s'ouvrir la Semaine des Morts !

Des laboureurs marchaient, dans un silence austère :  
 Penchés sur le sillon, dans un effort puissant,  
 Ils avaient le front brun, les yeux veinés de sang.  
 Ils étaient beaux, dans leur duel avec la terre.  
 Quand ils tendaient les bras, concentrant leur vigueur,  
 Courbés comme des arcs, à travers les grands arbres,  
 Leurs muscles forts, sculptés par leur virile ardeur,  
 Se dessinaient comme des marbres.

.....  
 L'Automne avait perdu ses somptueux décors :  
 Bientôt allait s'ouvrir la Semaine des Morts.

*« Adieu ! vous tous, adieu ! vous toutes !  
 Travaillez, vive le labeur !  
 Quelles que soient pour nous les routes,  
 Malgré les douleurs et les doutes,  
 Gardons le courage du cœur. »*

Et les cloches pleuraient plaintives,  
 Toutes tremblantes sous les cieux,  
 Jetant avec leurs voix naïves,  
 Du haut des chapelles votives,  
 De mélancoliques adieux !...

## CANT SETEN

# La Grand Couelo

*Un Rai dins l'oumbro. — Lou Pastrihoun. — Nouesto Damo dóu Mount. — Giotto e Cimabué. — L'Esperit dóu Garagai. — Lou Secrèt dóu Voulcan. — La Cavalo dóu Desert. — Lou Disciple. — La Flouresoun d'uno Amo. — L'atiramen dóu Toumple. — La Voucacièn santo. — Separacièn. — La Soulèso. — L'esquihado au Saut-dóu-Loup. — Lou Toumple. — La Deliéuranço. — La Coumunioun de Madaleno. — Lou Pan de l'Amista.*

## CHANT SEPTIÈME

# La Montagne

**Un Rayon dans l'ombre. — Le petit Pâtre. — Notre-Dame du Mont. — Glotto et Cimabuë. — L'Esprit de la Montagne. — Les Secrets du Volcan. — Le Garagal. — « Prends garde, Etranger! » — La Cavale du Désert. — Le Disciple. — La Floraison d'une Ame. — Le Gouffre. — La Vocation Sainte. — Séparation. — Descente du Ravin. — L'Abîme. — Délire. — Solitude.**

## CANT VII

### I

*La grand couelo estendié sa belour glouriouso ;  
Lei tèm̄s passa metien l'oumbro misteriouso  
Dei siècle, sus soun flanc azurin e maubra ;  
Lei crid agouloupant dei cero dei peiriero  
Fasien triouleja la pènto roucassiero  
D'un brusimen linde e sacra.*

*Au pèd d'un grand ciprès fendescla pèr lou fòudre  
Siblavo, un pastrihoun, tôtei seis èr à boudre,  
Gounflant sei gauto redouneto de plen couer.  
Pantaiavo, en cantant un aire de Prouvènço ;  
E rèn que d'espíncha sa risènto jouvènço,  
Lou desert agaru parlavo plus de mouert.*

### II

*L'Estrangié dis : « Fiéu dóu terraire  
Que menes toun avé courraire  
A la cresto dei grand roucas,  
E que sibles, dins uno bano  
Vo dins un calumet de cano  
D'èr poulit, couneisses lou pas  
Pèr s'endraia dins la mountagno ?  
— Se mespreses pas la coumpagno  
D'un pastrihoun,... te menarai,  
E te dirai,... dins la campagno,  
Alor que s'espargis l'eigagno,  
Ço que vési dins mei pantai :*

## CHANT VII

### I

La montagne allongait sa cîme glorieuse ;  
Les siècles lui prêtaient l'ombre mystérieuse  
De l'inconnu. Son flanc se découpait marbré ;  
Les cris enveloppants des oiseaux invisibles  
Remplissaient, par instants, ces rocs inaccessibles  
D'un murmure étrange et sacré.

Au pied d'un grand cyprès qu'avait fendu l'orage,  
Un tout petit berger sifflotait. Son visage  
S'éclairait de plaisir sous un souffle plus fort.  
Il rêvait, en chantant un refrain de Provence.  
Par la seule vertu de sa jeune présence  
Ce lieu de désespoir ne parlait plus de mort.

### II

L'artiste lui dit : « *Petit pâtre,  
Qui conduis ton troupeau folâtre  
A la cîme des rochers gris,  
Et qui siffles, l'âme joyeuse,  
Dans un pîpeau de canne creuse,  
Tout prodigue d'art inappris,  
Dis-moi, quel est de la montagne  
Le sentier ?... — Viens, je t'accompagne ;  
Je te dirai, noble étranger,  
Quel est dans les nuits de rosée  
Où la campagne est irisée,  
Le rêve d'un petit berger...*

Amount, dins la lambrusco fouelo  
 De la Rèino de la grand couelo  
 L'ouratòri toco lei niéu.  
 Souvèntei fes, jusqu'à la Vièrgi,  
 Siéu mounta metre un pichot cièrgi,  
 Silencious e pensatiéu.  
 Mai, despuei que de ta grando amo  
 Ai vist l'obro, dins moun couer flamo  
 L'ardènt desi de te segui.  
 Quouro vau vers la Madouneto  
 Li dîsi : « O Rèino tant bouneto,  
 Fasès-lou veni peraquì !... »

Dins la founsour de sa capello,  
 M'a dounc ausi ma vierginello,  
 Que tu vènes, dintre mei pue ?  
 — Pastrohounet, enfant dei bòri,  
 Bessai quaucun t'a di l'istòri  
 De Giotto emé de Cimabuè ?  
 Èro en Flourènço de Touscano  
 Qu'un jouine pastre, em'uno cano,  
 Dessinavo, sus lou sòu crèi,  
 Soun troupèu chaumant à la calo,  
 Quouro passè, sus sa cavalo,  
 Cimabuè, lou pintre-rèi !

De l'enfant n'en faguè 'n grand pintre !  
 S'èro toun sort !... — Dins moun couer intre  
 Aquéu souvèt coumo un chalun !  
 Pèr t'ausi dounariéu mei fedo,  
 Moun chin, ma taiolo de sedo  
 E de moun bèn tout l'embalun !  
 — Chascun dins lou mounde a sa routo.  
 Pèr que l'obro se fague touto  
 Fau de pintre emai de bergié...  
 Mai tu,... s'as l'amo proun sereno  
 E se t'esfraio pas, la peno,  
 Vers l'Art mounten ensèn, vène ! — Bèl Estrangié,

*Là-haut dans la broussaille rousse  
 De la Vierge du mont si douce  
 L'ermitage brille en plein ciel.  
 J'allais souvent vers la madone,  
 Pour déposer une couronne  
 En silence, sur son autel...  
 Mais, depuis que je t'ai vu peindre,  
 Rien n'a pu, dans mon cœur, éteindre  
 L'ardeur de faire comme toi!  
 Et quand je vais vers la Madone,  
 J'ajoute tout bas : « Vierge bonne,  
 Daignez le rapprocher de moi !... »*

*Viens-tu répondre à ma prière ? »  
 Très doucement, sous sa paupière,  
 Flottait comme un rêve embué.  
 « Cher enfant de Sainte Victoire,  
 Peut-être connais-tu l'histoire  
 De Giotto, de Cimabuë ?  
 Un petit berger d'Italie,  
 Près de Florence, la jolie,  
 Gardait des chèvres comme toi...  
 Il peignait son troupeau, sans doute,  
 Quand, un jour, passa sur sa route  
 Cimabuë, le peintre-roi !*

*Il le conduisit vers la gloire !...  
 Si c'était, enfant, ton histoire !...  
 — Oh ! quel bonheur serait le mien !...  
 Pour écouter parler tes lèvres,  
 Je donnerais toutes mes chèvres,  
 Mon manteau de bique et mon chien...  
 Avec toi conduis-moi, de grâce !  
 — Il faut, pour que l'œuvre se fasse  
 Des artistes et des bergers ;  
 Mais, viens, si l'Idéal t'entraîne,  
 Viens, si tu ne crains pas la peine,  
 Si tu n'as pas peur des dangers !*

## III

Iéu ! Ai jamai cregnu lou bram espaventable  
 Dóu vènt austrau que boufo em'un orre boucan,  
 Ni l'ardènt souleias, ni l'alèn fourmidable  
 Dóu ferouge esperit que trèvo lou voulcan.

Lou sourne Garagai, l'aven de la countrado,  
 Escounde dins soun gourg un gardian palinèu.  
 Quand lou pastre camino, au founs deis ensarriado,  
 Uno ombro lou seguis qu'esfraio lou troupèu.

Un bèu vèspre maien, ai vist souto la luno,  
 Sa semblanço sourgi d'un touscas espinous ;  
 Tremouléri de pòu... lei lamiaro feruno  
 Dou tèms fasien babau 'mé sei lugre saunous.

Lou cerca dins lou jour, sarié peno perdudo,  
 Dins lou traou dóu voulcan va rejougne soun fue ;  
 Lou sèr va se quiha dins la garsino rudo,  
 E viho sus lou Cengle en cantant dins la nue !

Soun bèu cant idoulant que sus lou toumple passo,  
 Dis qu'aquéu fièr païs se deù pas tremuda.  
 Gardo lei tradicien de nouesto antico raço,  
 Pèr que l'enfant dei mas noun lei pouesque óublida.

Emé sa voues ardènto, au mitan dei grand roco,  
 Crido : « De bèu païs coumo eicito n'i'a gié !  
 Malur en qu l'afronto e mouert en qu lou toco !  
 Pren-te gardo, Estrangié !... »

Jamai pastrihounet 'n fasènt la tartarasso  
 Pousqué vèire lou founs dóu gourg misterious,  
 E lou voulcan que drouem gardo luen deis aurasso  
 Lei remembre enfueca d'un passa glourious !

## III

— *Peur, moi?... Bel étranger si doux, ami que j'aime,  
Écoute : Je ne crains, ni le noir ouragan,  
Ni le soleil de feu, ni le Mistral, ni même  
Le Génie innomé, qui dort dans le volcan.*

*Le sombre Garagai, gouffre de la montagne,  
Cache en son antre obscur un pâle gardien.  
Quand le pâtre chemine, une ombre l'accompagne...  
Cet étrange guetteur, nul ne le connaît bien.*

*Un soir de Mai, je vis sa grande silhouette  
Sous la lune passer... Alors, des rêves fous  
Me firent frissonner, et je courbai la tête  
En entendant au loin pleurer les loups-garous.*

*Dans le jour, le chercher, serait peine inutile ;  
On a beau l'appeler, comme un esprit, il fuit !  
Le soir, il va veiller, sentinelle immobile,  
Sur le rempart du Cengle et chante dans la nuit !*

*Sa rêveuse chanson qui s'élève en cadence,  
Dit qu'un Maître puissant l'a chargé de veiller  
Sur les traditions de la chère Provence,  
Pour qu'aucun de ses fils n'ose les oublier.*

*Il dit, dans un accent amoureux et farouche :  
« Dans ce noble pays, il ne faut rien changer !  
Malheur à qui le brave et mort à qui le touche !  
Prends bien garde, étranger ! »*

*Jamais petit berger imprudent, en maraude,  
N'a surpris les secrets du gourg mystérieux...  
Et, le volcan qui dort, couve en sa cendre chaude  
Les légendes d'amour d'un passé glorieux !*

## IV

Auriés-ti rescountra, dedins tei caminado,  
 Un chivalas voulant emé d'alo d'aucèu  
 Que couchavo eïçavau lei nivo amoulounado,  
 Lei bèlleï nivo d'or dóu cèu ?...

S'èro l'Esprit dóu Mount ?... — N'ai vist que la cavalo  
 Au crin espeloufiou, au peitrau s'enissant,  
 Que fuso, emé lou vènt, dins lei mounto-davalo,  
 L'uei en fue e lei narro en sang !

L'ai visto inenfrenado, ardènto, garrigaudò,  
 Dei demòni, rauba lou courre tempestous,  
 Pèr s'arresta subran, de bouenur touto caudo,  
 Souleto, dins lei ro neblous.

Sus lei sablas cremant, l'ai vistoubre-bello,  
 Plega soun ginous fièr e soun frouent arderous,  
 Pèr faire miraia, dins sa lindo prunello,  
 Lou clar soulèu soun amoureux !

Mai, se 'n ome prenié sa creniero floutanto,  
 Pèr dounta 'mé la man soun mourre libre e fièr,  
 Pèr assagi soun pas,... elo, touto endihanto,  
 Enarcant sa tèsto dins l'èr,

Bello d'indignacien, l'aurias pouscudo vèire  
 Desbaussa lou tiran soutu lou blanc sablas  
 E sauta, deliéurado e trefoulido, en rèire ;  
 Puei, fugi dins un nivoulas !...

L'Art, coumo lou coursié que res dounto sèns peno,  
 Baio au mounde lou fue que lou dèu coumbouri ;  
 E lou que, pèr favour, destaco sei cadeno  
 Canto, amo, plouro e dèu mourri !

## IV

*N'as-tu pas rencontré, poète, sur ta route,  
Un coursier magnifique, au port audacieux,  
Qui chassait devant lui, pêle-et-mêle, en déroute,  
Les beaux nuages d'or des cieux?*

*C'était peut-être lui!... — Non, j'ai vu la cavale  
A la crinière fauve, au poitrail frémissant,  
Qui s'abat, épuisée, au sein d'une rafale,  
L'œil en feu, les naseaux en sang!*

*Je l'ai vue, indomptée, impétueuse, ardente,  
Emprunter la vitesse étrange des démons,  
Pour s'arrêter soudain, heureuse et palpitante,  
Toute seule, au sommet des monts.*

*Je l'ai vue hennissant dans la plaine Numide,  
Et pliant son genou brûlant avec amour,  
Pour refléter, tranquille, en son grand œil humide,  
Les dernières lueurs du jour.*

*Mais, si l'on saisissait sa flottante crinière,  
Pour serrer ses naseaux de vie étincelants,  
Si l'on voulait dompter son allure guerrière,  
Modérer ses fougueux élans,*

*Alors, on la voyait, indignée, écumante,  
Briser tout frein, meurtrir le sol avec fierté  
Et fuir dans le désert, superbe et frissonnante,  
Pour conserver sa liberté!*

*L'Art, comme le coursier que nul humain ne monte,  
Traverse l'univers l'enflammant de son heurt;  
Et le prédestiné qui par faveur le dompte  
Exulte, pleure, chante et meurt!*

## V

*Lou pastrihoun cridè : « Lou secrèt de ta vido,  
Ami, digo-me lou !... » Sa jouino amo sesido  
Fusavo de seis uei plen d'amiranço :*

« Enfant,  
Voues saupre mei secrèt ? Pecaire ! E que te fan ?  
Lou bouenur es à tu, pastre dei cauprenedo,  
Que n'as que lou soucit de toun troupèu de fedo,  
E que poues libramen courre dins lei campas !  
La naturo es a tu : siés mèstre dei roucas...

— Sabiéu que l'ourizoun que devalo eis Aupiho,  
Éri countènt, mau-grat mei vièsti de pauriho,  
E viviéu dins lou souem d'un bouenur ignoura.

Un jour, en escalant lou mount inespoura,  
Ai vist pereilalin, ennebla d'eigagnolo,  
D'àutrei riéu, d'àutrei champ, d'àutrei grand clapeirolo,  
D'autre valounamen qu'aquélei qu'aviéu vist.

Iéu, sèmpre aviéu cresu qu'èro lou paradis,  
Ma Prouvènço d'amour, moun païs adourable !  
Auriéu vougu que rèn li siegue coumparable.

Alor, bèl Estrangié, vouguéri toun avis.  
Me diguères : « A pres moun amo, toun païs ! »

Dins ta voues esmougudo, ardènto, subre-bello,  
La lausour de l'endré restountissié bèn mies  
Que dins lou paraulis dei pastrihoun dóu gres  
Que s'acampon lou sèr, au clarum deis estello.

Sentèri de moun couer se fa l'espandimen ;  
Coumprenguéri, ravi, l'amo de ma Prouvènço.  
L'aubo douno au cèu clar sa mouvènto lusènço,  
E me dounè, ta voues, aquéu dous ravimen !. . »

## V

Calumet s'écria : « *Mais quelle est donc ta vie ?...* »  
 Il le buvait des yeux ; son âme inassouvie  
 Vibrant dans son désir de tout savoir... — « *Pourquoi  
 Veux-tu m'interroger ?... Le bonheur est à toi !  
 Modeste fils des champs, riche entre les plus riches,  
 Qui n'as que le souci de ton troupeau de biches  
 Et comme un roitelet sur les monts va courir,  
 La nature est à toi, car tu peux en jouir !...  
 Ici, tu vis heureux. Pourquoi veux-tu me suivre ?  
 — Étranger ! Mais ta voix me transporte et m'enivre !...  
 Toi qui connais de l'Art le sentiment réel  
 Conduis-moi !... — Nul ne doit devancer son appel ;  
 Trop rude est le chemin, trop dure la carrière !...  
 — Mais, n'es-tu pas venu pour être ma lumière ?  
 Mais, n'es-tu pas venu pour être mon appui ?...  
 Moi, je ne connaissais qu'un horizon : celui  
 Du Cengle triomphal, qui s'étend aux Alpilles ;  
 Et, je vivais heureux, sous mes humbles guenilles,  
 Dans le calme sommeil d'un bonheur ignoré.  
 Un matin, je gravis le mont inexploré  
 Et regardant au loin je vis d'autres montagnes,  
 D'autres ruisseaux que l'Arc rieur, d'autres campagnes  
 Que celles de Peynier, de Trets, et je me dis :  
     *Pourrait-il exister un autre paradis  
     Que notre Provence si belle ?*  
 Je te pris pour arbitre et tu me répondis :  
     — « *Mon âme va toute vers elle !* »  
 Dans ta voix, dont le timbre est très harmonieux,  
 L'éloge du pays adoré sonnait mieux  
 Que quand nous en parlions, nous les petits, les pâtres,  
 En suivant d'un feu clair les spirales bleuâtres...  
 Je sentis de mon cœur l'épanouissement,  
 Quand, par toi, je saisis l'âme de ma Provence !  
 L'aurore donne au ciel sa claire transparence  
 Et ta voix me donna cet éblouissement... »*

## VI

« Iéu, tout ço qu'adòri e tout ço que bèli  
S'abrando à meis uei, quouro vas parla ;  
Me prenes lou couer e jouious trampèli,  
Alor que ta voues me vèn apela.

« Es plus iéu que vau, mai toun vanc m'empouerto ;  
Quand ta man me tèn, sènti d'enavans ;  
Pèr tout braveja moun amo es proun fouerto,  
E de trelusour me passon davans !... »

*Avidamen l'artisto espinchè lou disciple ;  
Dins soun regard neissien de pensamen multiple ;  
Lou secrèt de sa vido empuravo soun couer.  
L'enfant diguè : « Va sables, tu, ço qu'es la mouert ? »*

*Uno amourouso pas descendié sus la coumbo.  
Lei nivo, pèr l'azur, coumo un vòu de paloumbo,  
Mountavon. L'Estrangié, d'enterin pensatiéu,  
Li respoundè :*

« De longs estiéu  
Pèr crèisse sa fresco verduro,  
Lou ramèu pren au sòu sa drudo nourrituro ;  
A l'èr raubo sei fres parfum.  
Un vèspre, pèr un bèu clarun,  
Souto un alen pu dous de l'aureto que mouelo,  
La flour embeimado tremouelo  
E vòu segui lou parpaïoun...  
Dins un vanc que crussis soun mistoun dardaïoun,  
L'amo de la flour eisalado  
Dins l'espàci pren sa voulado.  
Lei redoulènci tousco au nivoulun van mai ;  
La courolo s'en va 'mé l'auro.  
Coumo aquelo flour que s'enauro,  
D'aquéu siave païs un jour m'enanarai !...

## VI

*« Tout ce que j'adore et tout ce que j'aime  
Palpite en mon cœur quand tu vas parler ;  
Non, je ne vis plus, tu vis en moi-même,  
Quand ta chère voix vient à m'appeler !*

*« Je ne marche plus, ton élan m'emporte,  
Quand je sens frémir ta main dans ma main.  
Mon âme est joyeuse, enivrée et forte  
Et des rayons d'or tracent mon chemin. »*

L'Artiste longuement regarda le disciple :  
Dans son regard naissait un sentiment multiple ;  
Le secret de sa vie était prêt à jaillir.  
Calumet dit : *« Sais-tu ce que c'est que mourir ?... »*

Une très douce paix s'exhalait de la plaine  
Le soir était drapé de majesté sereine.  
L'Étranger répondit, les regards attristés :  
    *« Enfant, durant de longs étés  
    La plante grandit, solitaire,  
Aspirant lentement tous les sucs de la terre,  
    S'imprégnant des parfums de l'air...  
    Un jour, sous un soleil plus clair,  
Sous un souf fle plus doux du vent qui la caresse,  
    La fleur, rayonnante d'ivresse,  
    Veut suivre le papillon d'or ;  
Et, déployant sa vie en ce suprême effort,  
    L'âme de la fleur exhalée  
    Monte en une douce envolée...  
L'air reprend ses parfums purs et délicieux ;  
    Le vent emporte sa corolle!...  
    Comme cette fleur qui s'envole,  
    Moi, qui suis né sous d'autres cieux,  
Dans ton pays si doux je veux fermer mes yeux! »*

## VII

— « Chut! que treboulariés la Tartarasso fouelo!  
 Vai d'aise de parla! Dins lei vau de la couelo,  
 Emé lou sèr toumbant, vouéli t'acoumpagna.  
 Es l'ouero que s'ausis, souto lei garibaudo,  
 Là voues que fa brusi la sournò garamaudo  
 Pèr troumpa l'estrangié, lou perdre e l'engauna.

Vène! veiras d'amout lei cluso nivoulouso  
 Cafido tout de long de pèiro regoulouso  
 Qu'en barrulant d'en aut esfraion lei lesert;  
 Quand de còup, fouletoun, dins ma primo jouinesso  
 L'ai prés, aquéu camin, empura de vitesso,  
 Pèr davala d'un vanc jusqu'au pèd de Sant-Sèr!

Quouro esquihàvi alegre entre lei roco duro,  
 Alor, queto baudour, queto enebriaduro!  
 Lou trecòu fernissié, sus lou toumple dubert:  
 Ausissiéu lou ressouen de la couelo esglaiado  
 Que lachavo à-de-reng sei roco destacado.  
 Urous, barrulavian, em'un boucan d'infèr!...

Aquélei roucassas que s'engarçon dins l'aire,  
 Mau-grat que mistoulin fugue moun pes, pecaire,  
 Se cavavon, pamens, quand me sentien passa!  
 Aquéu fièr pensamen me viro enca la tèsto.  
 O! fau que vegues, tu, coumo se fa la fèsto!  
 Sus la pènto, un bèu jour, vai! me veiras passa! »

*L'artista tresanè. Quelo voues tentarello  
 Semblavo, dins soun cèu, faire espeli d'estello :*  
 « Aquéu grand devalun que doumino Sant-Sèr  
 Ounte es? » *diguè*: « Ve 'qui, veses lei pandegousto,  
 Lou vau deis iroundoun e de Pamparigousto,  
 Pus aut! pu luen, eila, se trobo aquéu desert.... »

## VII

— « Chut ! Ta voix troublerait l'Esprit de la montagne ;  
 Dans ces lieux désolés, ami, je t'accompagne.  
 Mon troupeau rentrera tout seul ! le jour s'enfuit.  
 Rien ne m'effraie en ces solitudes rocheuses ;  
 Viens, nous irons compter les étoiles rêveuses  
 Dans le silence ardent où palpite la nuit.

Viens, je te montrerai les gorges attirantes  
 Couvertes de cailloux et de pierres roulantes  
 Qui forment un ravin glissant, un gouffre ouvert...  
 Que de fois, jeune fou, dans ma joyeuse enfance,  
 J'ai pris ce raccourci qui brûle la distance,  
 Pour dévaler d'un trait, jusqu'au pied de Saint Ser !

Quand, radieux d'audace, assoiffé de vitesse,  
 Je me laissais couler du ravin, quelle ivresse !  
 Le flanc du mont vibrait en glissant avec moi !  
 J'entendais un écho troublant de rumeurs sourdes...  
 La montagne grondait, sentant ses pierres lourdes  
 Rouler, dans un fracas qui doublait mon émoi !

Oh ! ces rochers branlants qu'habitent les orages,  
 Auxquels mon léger poids a fait tant de ravages,  
 Ces rochers qui se sont creusés quand je passais,  
 Ces rochers dont le jeu de la foudre hauturière  
 En bizarres dessins a buriné la pierre,  
 Toi, tu les aimerais, si tu les connaissais !... »

L'Artiste palpita sous cette voix magique ;  
 Il croyait vivre ainsi dans un monde féérique :  
 « Par ce ravin étrange au rocher de Saint Ser  
 Allons, » dit-il. — « Voici le val des pimprenelles ;  
 Plus haut, la région des noires hirondelles,  
 Des lichens bleus, des mousses fauves, ... le désert !... »

## VIII

« Quand defouero, à la nue toumbado,  
 Lou vènt fa sei bram esglaious,  
 M'enchùscli d'uno ramihado  
 Que douno un recalieu jouious.  
 Sariéu tout embria d'uno pariero flamo  
 Se pouidiéu devina ço que brulo toun amo!  
 — Vouéli duerbi, dins la clarta,  
 Un seiàgi de Verita!... »

. . . . .  
*L'enfant, lou couer cremant, belavo  
 Lou paraulis de l'Estrangié;  
 E, d'ou tèm, l'artisto amiravo*

*La vido dins sa flour, sus lou frouent d'ou bergié!...*

*Subran restountissè lou dindin dei sounaio :*

« Auses, diguè l'enfant, lou baile que s'esfraio ;  
 Vesènt que lou troupèu, me dèu crèire engana !  
 — Baudejes?... Lèu, pichot, retouerno vers toun mèstre;  
 Li diras que m'as vist soulet, sus lou campèstre.  
 Mai, noun, li digues rèn, moun bèu ; poues t'entourna ! »

*Quatecant, l'Estrangié, 'mé passien doulourouso,  
 Atrivè sus soun sen lou pastrihoun crentiéu :*

« A Diéu ! » plourè l'enfant, d'uno voues doulentouso.  
 — « Noun, pas queste sèr leis adieu ! »

. . . . .  
*Soulet!... De la capo estelado*

*Uno inmenso pieta venié l'agouloupa.*

*Èu cerquè loungamen, dintre lei valounado,*

*Se d'Estello lou mas luenchen se veirié pas.*

*E quand l'aubo venguè, crentouso e rouginello,*

*Quand l'aiglo, d'un quilet, revihè lou bouscas,*

*L'artisto èro toujours vira devers Estello,*

*Coumo s'èro esculta, vivènt, dins lou roucas.*

## VIII

Comme un grand souffle de tempête  
 L'âme apollonienne entrait dans le poète;  
 Son front resplendissant dominait l'avenir  
 Et son cœur semblait contenir  
 Toute la montagne géante.  
 L'enfant saisit sa main et d'une voix ardente:  
 « *O toi qui vis pour l'Art, dis-moi  
 Quelle est donc la sublime loi  
 Qui t'entraîne dans ta carrière?  
 — Marcher toujours dans la clarté;  
 Tracer, dans la grande lumière,  
 Le sillon de la Vérité!...* »

Le berger regardait l'Artiste avec envie  
 Et l'Artiste admirait ces yeux jeunes et forts  
 Et, parmi le contraste étrange des lieux morts,  
 Ce front pur rayonnant de vie.  
 Soudain, le son du cor fit tressaillir le val...  
 Calumet dit pensif : « *Entends, c'est Maître Arnal;  
 En voyant le troupeau rentrer seul, il m'appelle!...  
 — *Enfant retourne vers Estelle!* »*  
 Et, brusquement, dans un élan, fermant les yeux,  
 Il serra contre lui cette jeune poitrine :  
 « *Adieu!* » gémit l'enfant, d'une voix qui devine.  
 — « *Non, non! Pas ce soir, les adieux!...* »

Seul! Mais de la voûte étoilée  
 Une immense pitié semblait venir vers lui!...  
 Longuement il chercha des yeux, dans la vallée,  
 S'il découvrait le mas d'Estelle dans la nuit...  
 Et, quand l'aube blanchit, impalpable et tranquille,  
 Quand l'aigle matinal vint planer au zénith,  
 L'Artiste regardait toujours, pâle, immobile,  
 Comme s'il eût été sculpté dans le granit!

## IX

*Trefouliguè dins la lumiero :*  
*Veguè l'Oulimpo blu, veguè lou Sant-Pieloun*  
*S'enaure, coumo d'angi blound,*  
*Dins l'acàumi de la preguiero.*

*Veguè l'eiglas deis Aup faire vèire à l'eiglet*  
*Coumo fau s'emplana pèr segre lou palet*  
*Dou grand souleias que trecouelo ;*  
*E, lou couer tresanant, lou pouèto beguè*  
*L'amo de la Prouvènço entierò !... Puei veguè*  
*Dins l'abaucamen de la couelo,*

*Veguè lou Saut-dou-Loup, lou Valoun-dou-Perdu,*  
*Coumo un vabre infernau dins lei roco escoundu ;*  
*Veguè tôtei lei draioulado ;*  
*L'ancoulo de l'Uba, clinado en contro-fouert ;*  
*Enfin, au souloumbrous valounas de la Mouert,*  
*Se jité dins la davalado.*

*Couneissè l'atiranço, alor, dou grand ragas,*  
*La recasso, cavado au mitan dei roucas,*  
*Lou vabre escavelant l'auturo.*  
*Precipitous, filè,... filè coumo un uiau,*  
*Lou frouent vivifica pèr lou ventoun frejau*  
*Que li picavo à la figuro.*

*Sutamen, l'esquihado estranjo prenguè fin :*  
*Un toumple badaiant durbiguè fouscarin*  
*Souto éu sa cafourno barbano ;*  
*Orre de founsour sourno e d'immobilita,*  
*Lou gourg se descate coumo l'Eternita*  
*Se descato pèr l'amo umano.*

## IX

Il tressaillit dans la lumière !  
Il vit les monts lointains, tout d'azur et de feu,  
Se dresser dans le ciel évanescent et bleu  
Comme des anges en prière !

Il vit un aigle noir apprendre à son aiglon  
A poursuivre le vol du beau nuage blond ;  
Il eut des visions sublimes...  
Et, le cœur exultant, il crut enfin sentir  
L'âme de la Provence entière l'envahir,  
Dans la sérénité des cîmes.

Il vit le Pas-des-Loups, le vallon du Perdu,  
Où jamais un appel humain n'est entendu ;  
Il domina toute la plaine ;  
Il vit s'étendre à l'Est le large contrefort ;  
Enfin, dans le désert du Vallon de la Mort,  
Il descendit, l'âme sereine.

Il connut le vertige entraînant du ravin,  
La coulée ondoyant et dévalant sans fin,  
Le versant se creusant sans cesse ;  
Rapide, il s'élança, dans un élan d'éclair,  
Le front vivifié par la force de l'air,  
Les yeux enivrés de vitesse !...

Mais, soudain, la coulée étrange s'arrêta.  
Un gouffre impénétré, béant, se présenta :  
Il vit, en bas, la mort certaine  
Et, buvant son angoisse et son anxiété,  
Le rocher s'entr'ouvrit, comme l'Éternité  
Doit s'entr'ouvrir sous l'âme humaine...

## X

*Ero soulet souto lou cèu;  
 Milo redorto fouligauo  
 Fasièn penja sei blounds arcèu  
 Sus la cafourno garrigauo.  
 Èu, pèr esploura lou roucas,  
 A brassado sarrè lei planto;  
 Mai, esquihèron de sei bras  
 Lei vetoun d'escalo voulanto!*

. . . . .

*Au brut de soun cors espòuti,  
 Lei grand roucas blanc tresanèron;  
 Lei valoun apensamenti  
 De fernimen restountissèron.  
 Alor, paure, veguè la mouert  
 Dins l'abandoun e la souleso;  
 Au caud de la couelo tebeso,  
 S'abrasè lou sang de soun couer!*

. . . . .

*Sei paraulo s'esvalissèron;  
 Seis uei, de douleur, se barrèron....  
 Au daut dôu mourre dardejant,  
 Dins un miràgi aletejant,  
 Que vesié?... Souto sei parpello  
 Tout pareissiè se tremuda;  
 E, d'esblèugissènteis estello  
 Lou cèu semblavo calada!...*

## X

Il était seul sous l'œil de Dieu !  
 Des lianes, serpents vivaces  
 Vêtus d'arc-en-ciel et de feu  
 Pendaient, sur les sombres crevasses...  
 Il pressentit d'autres chemins...  
 Il étreignit les frêles plantes...  
 Mais, elle glissa dans ses mains  
 L'échelle de branches volantes !

. . . . .

Sous le fracas d'un corps broyé  
 Les rochers cruels tressaillirent  
 Et, dans le vallon effrayé  
 Les échos de Saint Ser gémirent.  
 Il crut rêver, il crut mourir !  
 Mourir, dans cette solitude...  
 Sous un frisson d'inquiétude  
 Il sentit son cœur défaillir.

. . . . .

La voix expira sur sa lèvre.  
 Il ferma les yeux tout tremblant....  
 Dans l'intensité de la fièvre  
 Qui dévorait son front brûlant,  
 Que voyait-il ?... Sous ses paupières  
 Les cieus semblaient se transformer ;  
 Du haut des roches meurtrières  
 Tout paraissait se ranimer :

## XI

*Vesié, sus la mar azurino,  
Deis apouesto la nau divino ;  
E, dins lou souleias e dins lou ramarés,  
Quand lei brau fasien sei bramado  
Dins lou vènt d'uno voues abrado,  
Vesié la nau desemparado  
E lou sant aboutdàgi au bord dóu Vacarés.*

*Blanco s'avançavon lei Santo,  
En aubourant la crous puissant.  
Davans la trelusour que partié de la crous  
Leis idolo de boues toumbavon ;  
Lei fueio eis aubre tremoulavon ;  
Lei bèllei Santo s'avançavon  
E lou pople Arlaten se boutavo à ginous.*

*Eis ami de Jèsus rèn couesto :  
D'Ais Meissemin fuguè l'apouesto ;  
Trefume ravièudè lou vièi Arle rouman ;  
Marto fuguè Tarascounenco ;  
Ruf Avignounen ; auturenco,  
Dins uno baumo peirounenco,  
Madaleno empurè soun amour subre-uman.*

*Pèr li pourta la santo Ouslio,  
De fes passavo lei mountiho,  
Generous, plen de fe, l'apouesto Meissemin.  
Èro vièi, long-tèms caminavo,  
E, paure, plan-planet marchavo !  
Vers èu la Santo s'avançavo ;  
L'un vers l'autre fasien la mita dóu camin.*

## XI

Il croyait discerner, dans la fraîcheur lointaine,  
Paolina, la magique fontaine...

Les siècles se suivaient, dans un rythme incertain :  
Lord Byron galopait, méprisant le destin.  
Débora surgissait, auguste et prophétique.

Il découvrait le lit très blanc d'un fleuve antique  
Jalonné de bûchers allumés dans le soir...  
Oh ! c'était merveilleux tout ce qu'il croyait voir  
Dans un rêve ardent, impalpable :

Wagner, le Madgyar et dona Cosima :  
Fidélité d'amour, dévouement immuable,  
Victorieux génie... oh ! tout ce qu'il aimait  
Dans des clairons et des fanfares !

Compagnons de la haute guerre et des bagarres,  
Des preux, des chevaliers, aux lumineux regards...  
Le vent passait sur lui des troupes d'étendards  
Dont les plis fouettaient son visage.

Il revoyait Cassandre au temple d'Apollon,  
Sur le trépied sacré, dévoilant un présage ;  
Et le fils de Laërte, enchaînant l'Aquilon,  
Au milieu des mers inconstantes.

Il entendait des voix profondes et troublantes,  
Rappelant le fracas, le grincement du fer,  
Et l'intense chaleur qui descendait de l'air  
Semblait embraser la colline.

*Dins la coumbo qu'au vènt idoulo  
 Madaleno, un jour, fuguè soulo;  
 Esperè loungamen; Meissemin venguè plus!  
 Subran! blanco fuguè la routo;  
 La Santo trefouliguè touto.  
 Uno voues dignè: « Diéu t'escouto  
 E Meissemin t'espèro au sejour deis elu !... »*

*La Santo, en aubourant la tèsto,  
 Dins uno trelusour celèsto  
 Veguè lou messagié que mandavo Jèsus.  
 La voues, lindo coumo une flamo,  
 Reprenguè: « Vuei, dins la calamo,  
 Lou pan que desiro toun amo,  
 Es un àngi dóu cèu, fremo, que te l'adus... »*

.....

*« Iéu, vési ges lusi d'estello  
 Dins ma desoulanço crudèlo;  
 Ges de caràgi ami sus iéu se clinara  
 Quand ma jouncho sara finido!  
 Dins la mountagno arroucassido  
 Qu m'adurra lou pan de vido?  
 Lou pan de l'amista, qu me lou dounara? »*

.....

*L'artisto doulentous clinè sa bello tèsto,  
 Te velères pèr éu, bèu soulèu pietadous!  
 Aureto, as fa pèr éu tresana lei genèsto  
 As ameisa soun mau, repaus amistadous !*



. . . . .  
. . . . .

Il laissa retomber sa tête léonine.

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Tu te voilas, brûlant soleil !  
Brise, tu vins alors bercer sa défaillance !  
Et toi, silence, en son sommeil  
Tu mis une vertu d'amour et d'oubliance !

. . . . .



## CANT VUECHEN

# Lou Valoun de la Mouert

*Lou roure dei pantai. — Lou Proumés. — Lei jour ancian. — La vido dóu mas. — Lou nis d'aiglo. — Lou valoun dóu Perdu. — Un poutoun que volo. — Leis adiéu de Reinaud. — Esperjur. — L'assassinaire. — L'ourfelin. — « Es éu ! ». — Lou noum d'Estello. — Lou bracounié. — La gardo santo.*

## CHANT HUITIÈME

# Le Vallon de la Mort

Souvenirs aimés. — L'arbre du rêve. — Le fiancé. — Les anciens jours. —  
La vie du mas. — Le nid d'aigles. — Le vallon du Perdu. — L'attraction  
mystérieuse. — Les adieux de Reynaud. — Imprécations. — Meurtrier par  
pensée! — L'orphelin. — « C'est lui ! » — Le nom d'Estelle — Maugrabin.  
— La garde sainte.

## CANT VIII

### I

*Quand lou vènt autounen furo lei séuvo mouerto,  
Lei fueio dei brancas toumbon coumo de plour.  
Pèr ameisa soun couer, Estello, pas proun fouerto,  
Fernis coumo la fueio e l'alén que l'empouerto  
Fa tremoula soun sen d'un frejoulun d'amour.*

*Chasque matin, quand l'aubo amount fasié riseto,  
Au pèd d'un roure verd témouin de seis adieu,  
Venié se remembra lei jour passa, souleto,  
E pèr lou qu'adouravo elo pègavo Diéu,  
Chasque matin quand l'aubo amount fasié riseto :*

« L'as garda soun record, roure qu'amavo tant ?  
As acata sei plang, aubre de benuranço !  
Tu qu'as agouloupa sei dedu d'esperanço  
E m'as visto ploura de joio en l'escoutant !  
L'as garda soun record, roure qu'amavo tant ?

Iéu sàbi pas soun noum e sàbi pas se m'amo ;  
Mai, de sei pensamen moun couer es subroundant.  
Chaine, penètro-me dóu bouenur de sei cant !  
Dins tei bras virouiejo un lènt pouèmo d'amo :  
Iéu sàbi pas soun noum e sàbi pas se m'amo !... »

*Un jour venguè, l'enfant, souto l'aubre amoureux ;  
De seis uei doulentous, uno longo passado,  
L'eigagnolo toumbè... Quouro descounsoulado  
Se revirè, Reinaud èro aquí, souneirous.  
Un jour plourè, l'enfant, uno longo passado.*

## CHANT VIII

### I

Les blessures du cœur ne se guérissent pas.  
D'une pensée aimée Estelle poursuivie  
Voulait revivre encor l'ancienne et douce vie  
Et recherchait partout la trace de ses pas.  
Les blessures du cœur ne se guérissent pas.

Tous les jours, quand l'aurore entr'ouvrait sa paupière,  
Près du chêne géant, témoin de leurs adieux,  
L'enfant blonde évoquait l'aube des temps heureux,  
Espérant que le ciel entendrait sa prière,  
Tous les jours, quand l'aurore entr'ouvrait sa paupière :

« *Te souviens-tu de lui, chêne qu'il aimait tant ?  
Entends-tu ses accents émus, arbre de rêve ?  
C'est d'ici que ses yeux aperçurent la grève :  
Les miens s'irradiaient alors en l'écoutant.  
Te souviens-tu de lui, chêne qu'il aimait tant ?...*

.....  
*Moi, j'ignore son nom et j'ignore s'il m'aime,  
Mais mon cœur est rempli de souvenirs touchants.  
Chêne, pénètre-moi du bonheur de ses chants !  
Dans tes rameaux vibrants tremble tout un poème :  
Moi, j'ignore son nom et j'ignore s'il m'aime ! »*

L'enfant s'agenouilla sous l'arbre radieux  
Elle pleura longtemps, la pâle et douce Estelle  
Et, quand inconsolée elle leva les yeux,  
Reynaud, son fiancé, se tenait devant elle.

## II

*Èu revesié lou tèms esorta tèms daura :*  
*Lei grand chivau palot que venien de laura*  
*E lou mas estoumpa de nèblo à la vesprado ;*  
*Entendié lou ressouen de la voues desirado*  
*Courouna soun travai pèr un galant : « Bouen sèr !... »*  
*Aquéu mot sufisié pèr lou rempli d'espèr.*  
*Intravo lou darrié dedins la salo basso,*  
*Ounte lei travaiaire avien deja pres plaço.*  
*Soun got descudela dóu canèu fendescla,*  
*S'avançavo : « A Diéu sias !... — Lou mistrau a moula*  
*E tei rego van bèn, » disié, countènt, lou mèstre :*  
*« Aprocho-te, jouvènt. » O chalun, o bèn-èstre*  
*Quand, dins l'oumbro dóu sèr, lou proufiéu poulidoun*  
*D'Estello pareissié. Soun jouine bras redoun*  
*Aussavo, triounflant, la souço segaliero !*  
*N'i avié pèr se lipa : Bluro èro la soupiero*  
*Chimarrado à la man pèr Berin de Moustié.*  
*L'aiòli limourous, desbourdant dóu mourié,*  
*Escampavo uno oulour agrèsto de Prouvènço.*  
*Lei platas avenènt d'Ate sòutre Durènço*  
*Risien, dins la roujour de soun simple decor ;*  
*E lou cabrit, coundi dins uno sauço d'or,*  
*Passavo lentamen de man en man..... Estello*  
*Presidavo au repas !...*

*Pertout la vesié bello :*

*Èro elo, ei jour maien de cansoun e de nis ;*  
*Elo, quouro lei blad toubavon de galis,*  
*Quouro lei càrri fouert venien jita sus l'iero*  
*Lei garbo, e que creissien leis enòrmei garbiero ;*  
*Elo, que d'un regard lou rendié courajous.*

*Mai la trimo venié, mai Reinaud èro urous :*

## II

Lui, revoyait les jours heureux, les anciens jours,  
Les grands mulets rentrant à pas lents des labours  
Et le mas s'estompant d'ombre dans la vesprée.  
Il entendait la voix amie et désirée  
Lui crier à la fin de son travail : « *Bonsoir !* »  
Ce seul mot suffisait pour le remplir d'espoir.  
Les laboureurs étaient attablés à leur place ;  
Il entraît le dernier, lui, dans la salle basse,  
Prenait son gobelet au support de roseau,  
Et s'avavançait : « *C'est bien, mon gas, le temps est beau  
Et tes sillons sont droits !* », disait parfois le Maître.  
Il souriait : dans l'ombre, il voyait apparaître  
La silhouette svelte et souple d'une enfant :  
Estelle s'approchait, le regard triomphant,  
En soulevant très haut la soupe ségalière.  
Oh ! le fumant régal !... Bleue était la soupière,  
Toute peinte à la main sur godrons de Moustier ;  
Onctueux, l'aïoli tournait dans le mortier,  
Exhalant un parfum agreste de Provence.  
Les plats roux fabriqués par delà la Durance,  
En terre d'Apt, riaient sous leur naïf décor ;  
Et le chevreau, baigné dans une sauce d'or,  
Circulait lentement de mains en mains... Estelle  
Ordonnait le repas...

Oh ! partout c'était Elle :

C'était elle, au printemps, quand s'éveillaient les nids ;  
En Juillet, quand la faux coupait les blés jaunis ;  
En Août, quand les grands chars venaient jeter sur l'aire  
Les gerbes qui craquaient sous les rouleaux de pierre.  
Le travail était dur ; Reynaud était joyeux.

Un sourire, un regard le rendaient courageux !

*Un bèu vèspre d'estiéu, tout plen de brut d'aletto,  
Mèste Arnaud li diguè ; « Tè, vaqui ta novieto !  
Que siegue toun bouenur, que siegues soun souden ! »  
Éu poutounè la man d'Estello. D'aquéu tèms  
Que de proujèt daura ! De pantai de jouvènço !...*

*Que d'angouisso despuei !... Despuei que de soufrènço !...*

### III

« *Enfant... pèr lou plourun te laisses cativa ?...  
Me fa pieta d'auși tei doulènci crudèlo.  
De que voues ! uno flour, un belu ? digo-va,  
Leis anarai querre, ma bello ! »*

*Elo aubourè leis uei vers lou mount atrivant :*  
« *Regardo, li diguè, sus la roco barbano,  
Dins lei traou badaiant cava pèr lou Levant,  
Saubriés-ti de nis de tartano ?*

— *Counèissi lou valoun qu'an nouma : lou Perdu,  
Mounte lei capoun-fèr que bravejon l'aurasso  
Fan sei nis enaura, dins lou roucas fendu,  
Souto l'oumbro dei nivoulasso...*

*Pèr te plaie, ei dangié, ieu vouéli m'espausa.  
Escalarai lei ro, tentarello chatouno :  
Mai, sus tei bouco, alor, que se vague pausa  
Lou poutoun que moun couer te douno ! »*

*Partè... Pereilalin semblavo, dins l'ermas,  
Qu'un fernimen de clar, triste, brounzinejavo.*

*Lou naïve poutoun, pecaire ! voulejavo ;  
Estello lou recebè pas !*

Vers la fin de l'été, radieuse pensée,  
 Maître Arnal avait dit : « *Voilà ta fiancée !  
 Qu'elle soit ton bonheur ! Que tu sois son appui !* »  
 Reynaud baisa la main qui se tendait vers lui.  
 Depuis, que de bonheur ! Depuis, que d'espérances !...

Que de craintes, depuis ! Depuis, que de souffrances !...

## III

« *Estelle, que veux-tu que je fasse pour toi ?  
 Veux-tu des genêts d'or ou de blancs chrysanthèmes ?  
 Un perdreau fauve à l'œil sauvage ?... dis-le moi ;  
 J'irai les chercher, si tu m'aimes !...* »

Elle leva les yeux sur le mont glorieux  
 Qui l'attirait : « *Là-haut, dit-elle, vers les seigles,  
 Près du sommet brûlant qui se fond dans les cieux,  
 N'as-tu jamais vu de nid d'aigles ?...* »

— *Il existe un vallon qu'on nomme le Perdu,  
 Où les sombres vautours qui bravent les orages  
 Cachent souvent leurs nids dans le rocher fendu,  
 Sous l'ombre glauque des nuages.*

*Pour toi, je puis tout vaincre et je puis tout oser :  
 Des monts je gravirai la scabreuse couronne...  
 Adieu ! que sur ta lèvre il aille se poser  
 Le baiser que mon cœur te donne !... »*

Il partit !... et l'enfant qui crut entendre un glas  
 Jeta des yeux d'effroi sur la cîme déserte.

L'humble baiser vola, tremblant, en pure perte,  
 Estelle ne le reçut pas !

## IV

« Sènso se n'en douta, pèr iéu coumo es crudèlo !  
 Li a quicon que luis dins lou regard d'Estello,  
     Que l'aluencho de iéu.  
 Pamens, vivian touei dous de la memo esperanço ;  
 Avian lou meme oustau, lei mémei remembranço  
     La memo fe, lou meme Diéu.

Toun amo me fugis, chatouno, e me despasso !  
 Pamens, pèr t'adoura, la miéuno, jamai lasso,  
     Gardavo un amour fouert !  
 Se, miserable sort ! ères pèr iéu perdudo,  
 La mau-parado, alor, sarié la bèn-vengudo :  
     Me restarié plus que la Mouert !

Adiéu, rai que courrias sus mei sàntei garrigo,  
 Quouro anavo cerca, ma chato, leis espigo  
     D'espi, de roumanin,  
 E qu'anàvi pausa lei lavando culido,  
 Lei farigoulo blavo e lei mento flourido  
     A l'avanço, sus soun camin.

E vous, aubre de sedo ei fresco ramihado,  
 Ei ramihado urouso e subran revihado  
     Dins sei pantaiarié,  
 Quouro anavian lou vèspre, ensèn, fa la culido  
 De la fueio,... e qu'alor cantavo, ma poulido !  
     Adiéu, amistous amourié !...

Adiéu, repas d'estiéu souto la verdo triho,  
 Bressa pèr lou viouloun dóu grihet que bresihò  
     Au calabrun daura ;  
 Adiéu, gènto sourgueto à la voues clarinello,  
 Que vesiés, sus tei bord, s'asseta moun Estello,  
     Lou sèr vengu, pèr m'espera.

## IV

« Comme, sans le savoir, mon Estelle est cruelle !  
 Quel est donc ce rayon, au fond de sa prunelle,  
     Qui l'éloigne de moi ?...  
 Pourtant, n'avions-nous pas les mêmes espérances,  
 Le même sol natal, les mêmes souvenirs,  
     Le même ciel, la même foi ?...

Oui, ton regard me fuit et me dépasse, Estelle...  
 Si mon âme ne peut devenir assez belle  
     Pour te reconquérir  
 Et si je ne peux plus, dans ta nouvelle sphère  
 Te suivre, moi qui suis l'humble fils de la terre,  
     Il ne me reste qu'à mourir !

Adieu, rayons sacrés qui réchauffiez la lande,  
 Quand Estelle faisait des bouquets de lavande  
     De sa petite main  
 Et que j'allais placer les lavandes en gerbes,  
 Les aspics odorants, les romarins superbes,  
     Sans rien dire, sur son chemin.

Et vous, sombres mûriers à la fraîche ramée,  
 Qui, rêveurs, écoutiez chanter ma bien-aimée  
     Sous vos longs espaliers,  
 Quand nous allions, le soir, à la saison joyeuse,  
 Dépouiller vos rameaux de leur feuille soyeuse ;  
     Adieu, calmes et grands mûriers !...

Adieu, repas d'été sous la vaste tonnelle,  
 bercés par la rustique et lente ritournelle  
     Du timide grillon.  
 Adieu, tour dont l'écho vibrait, plaintif et tendre,  
 Quand parfois descendait en chantant pour m'attendre  
     Estelle, au détour du sillon.

O mas de mète Arnaud, brès de ma primo enfanço,  
 Clafi dei souveni, dei sàntei remembranço,  
     Sèmpre dous pèr moun couer;  
 Adiéu, de meis amour residènci chausido!  
 De m'aluencha de tu ma car estrementido  
     Tremouelo dóu mau de la mouert!

Mète Arnaud! que malur, queto desesperanço  
 Bandissias, lou jour que de vouesto demouranço  
     Duerbias la pouerto à l'Estrangié!  
 Ço que dóu paradis èro pèr iéu lou gâgi,  
 Un autre l'a rauba! N'es roumpu voueste oubrâgi!  
     N'es desavia voueste abeié!

Mai perqué n'acusa d'autre? acò 's tròu terrible!  
 T'auriéu degu garda dóu vènt, de l'endoulible,  
     Estello, jouino flour!...  
 Estrangié de malur! la doulour fa tout dire:  
 Aro voudriéu teni lou dre de te maudire  
     Pèr revenja moun paure amour!

Belas ensuperbi, la tènes ta proumesso!  
 O, l'as sachu quita lou païs, sèns feblesso;  
     Bèn pus urous que iéu,  
 As empourta 'mé tu d'uno enfant fiançado  
 Lei regard, lei risoun, lou couer e la pensado,  
     L'amo memo dins seis adiéu!

Vai, fèrnis! sarai pas lou foui que, souto luno,  
 S'ensadoulo de sang, coumo bèsti feruno,  
     Mai l'amant mespresa  
 Que jito davans Diéu, d'uno voues tentarello,  
 Lou crid que fa toumba la flamo venjarello  
     Dóu cèu tout embrasa! »

*O mas de maître Arnal, berceau de ma jeunesse,  
Si plein de souvenirs aimés, si plein d'ivresse,  
Dois-je ne plus vous voir?...  
Adieu, rêves heureux d'un passé que j'oublie.  
Non!... m'éloigner de toi, c'est la mort, la folie,  
Estelle! et c'est le désespoir!...*

*Maître Arnal! Maître Arnal! que vous dire à cette heure?  
En ouvrant au passant votre propre demeure,  
Père, qu'avez-vous fait?  
Vous m'avez enlevé la vie et le courage,  
Après m'avoir donné du pur bonheur le gage.  
Que reste-t-il de ce bienfait?...*

*Mais, faut-il accuser un autre que moi-même?  
Moi seul devais garder le doux trésor que j'aime.  
L'ai-je assez défendu?...  
Hélas, je n'ai pas su!... Toi, toi qu'Estelle admire,  
Oh! je voudrais pouvoir t'accuser, te maudire,  
Pour venger mon bonheur perdu!...*

*O superbe Etranger, toi qui tins ta promesse,  
Toi qui sus t'éloigner, quoique plein de tristesse,  
Tu partis en vainqueur:  
D'Estelle, de ma jeune et belle fiancée,  
Tu pris, en t'en allant, les rêves, la pensée,  
Le souvenir, l'âme et le cœur!*

*Moi, je ne serai pas le meurtrier qui frappe,  
Aux coups duquel, jamais sa victime n'échappe;  
Mais l'amant déchiré  
Qui pousse vers le ciel, aux heures de souffrance,  
L'irrésistible cri d'appel de la vengeance,  
Du fond de son cœur ulcéré. »*

## V

« Res counèis ma doulour : quéu sort n'es pas de crèire !  
 Vuei, tout me vèn crussi lou couer.  
 Qu m'aurié di : « Veiras ço que vuei me fau vèire ;  
 Tu, l'enfant de l'oustau, te faudra tira 'n rèire,  
 Tira 'n rèire, tu, jouine e fouert ! »

*Trevavo lei campas coumo un aret sauvàgi,  
 Tèsto basso, uei saunous, alenant lou trepas.  
 E, tant lou desespèr chanjavo soun caràgi  
 Que, quouro un rajeiròu li rendié soun imàgi,  
 Sourne, se recouneissié pas !*

« O Diéu, *disié*, Justici bello !  
 Perqué ta man assoustarello  
 Paro lou frouent de l'Estrangié ?  
 Abandouno-lou ! e que ploure  
 Coumo la vignolo dei mourre  
 Quand li an coupa soun boues lóugié !

Dins lei valoun que la nue bago,  
 Plan-planet s'esvano l'eigagno,  
 Quouro lei trelus d'aubo arribon silencious ;  
 Alor, souto l'aureto mouelo,  
 Dins la soulitudo tremouelo  
 L'aubre que lei Jusiéu n'en faguèron la Crous.

. . . . .

Que tremouele coume l'aubero  
 E que clíne sa tèsto fièro  
 Quel Estrangié misterious !... »

. . . . .

## V

Un sentiment poignant, dans cette âme naïve,  
 Faisait place soudain au morne désespoir.  
 Et Reynaud se laissait aller à la dérive,  
 Disant à chaque mas, criant à chaque rive :  
 « *Ne plus la voir! Ne plus la voir!...* »

Il traversait les champs comme un bélier sauvage,  
 Le front penché, l'œil sombre, aspirant le trépas.  
 Une étrange folie errait sur son visage  
 Et quand un clair ruisseau lui rendait son image,  
 Il ne se reconnaissait pas !

.....  
 « *O Dieu, disait-il, Dieu suprême,  
 Si mon cri n'est pas un blasphème,  
 Du front de l'Etranger daigne écarter ta main.  
 Daigne éloigner de lui cette grâce sublime,  
 Ce souffle généreux qui l'inspire et l'anime  
 Et qui le guide en son chemin !*

.....  
*Dans une plaine dénudée,  
 Lentement, s'enfuit la nuée,  
 Quand les rayons de l'aube apparaissent aux cieux.  
 Alors, dans le désert on voit frémir le tremble.*

.....  
*Fais qu'il demeure seul, comme l'arbre qui tremble,  
 Cet étranger mystérieux. »*  
 .....

## VI

« Un estrangié, qu'avié l'audâci pèr coumpagno,  
 Es ana roudeja, soulet, dins ma mountagno !  
 O couelo assouvagido e fièro, enausso-te,  
 Pèr que noun pousque ana sus tei pus aut mountet !  
 Ventùri escalabrouso, enarco dins tei craso  
 De pouncho de peirard, drecho coumo d'espaso.  
 Tu, Cengle triounfau, drèisso un bàrri gigant  
 Pèr arresta soun vanc en raro de tei flanc !  
 Mistrau terradouren, noueste ami, noueste fraire,  
 A seis auriho, vai, d'un alen esfraiaire,  
 Boufa coumo un demòni o Mistrau Prouvençau,  
 Coucho-lou ! giblo-lou ! maco-lou, Vènt-Terrau !...

Esperit dourmihous de la negro cafourno  
 Dóu Garagai, dedins ta demouranço sournò,  
 Ounte s'ausis jamai que lei crid dei danâ,  
 Atrivo-lou ! fai-lou veni, pèr l'engana !  
 E que lou vègui plus treva sus moun terraire !

.....

Pèr lou tant abourri,... mai,... que m'a fa ?... pecaire !  
 Negrasso jalousié, d'ounte vèn toun ardour ?  
 Vo, s'a charma ma bèn-amado,  
 Es qu'avié mai que iéu de bèuta, de grandour.  
 Ai fa, dins ma foulié, de prego dessinado !  
 Fuguèri ASSASSINAIRE ! o moun Diéu, PÈR PENSADO !... •

.....

*E Reinaud, de doulour que se tenié plus dre,  
 Loungamen fernissè de crento e de regrèt !...*

## VI

« Un homme, qu'une audace incroyable accompagne,  
 Un Etranger a mis le pied dans ma montagne !  
 O montagne, sauvage et fière comme moi,  
 Pour qu'il n'atteigne pas ta cime, élève-toi !  
 Victoire, hérisse-toi de roches escarpées,  
 Mets-les devant ses pas ainsi que des épées !  
 Toi, Cengle triomphal, qu'il désirait gravir,  
 Dresse un rempart géant qu'il ne puisse franchir.  
 Toi, Mistral provençal, notre ami, notre frère,  
 De son beau front altier fais claquer de colère  
 Les cheveux indomptés ; sois le démon fatal  
 Qui l'énivre et qui le renverse, ô Vent Terral !... »

Toi, sombre esprit, qui dors sous la roche de soufre  
 Du Garagai, génie inconnu, sors du gouffre,  
 Viens le perdre en tes labyrinthes contournés  
 Où l'on ne perçoit plus que les cris des damnés !  
 Enfin, qu'il soit rayé de ce monde, cet homme !...

.....  
 Mais, pour tant le haïr, que m'a-t-il fait, en somme ?...  
 Qu'ai-je à lui reprocher et d'où vient mon émoi ?...

.....  
 Il fut plus beau, plus grand, il fut meilleur que moi !...  
 O Dieu ! n'exauce pas ma prière insensée !  
 Hélas !... Hélas !... Je fus MEURTRIER PAR PENSÉE !... »

.....  
 Et Reynaud, affalé sur le bord d'un guéret,  
 Tressaillit longuement de honte et de regret !...

## VII

*Sus lei faisso ounte, rous, prenon la souleiado  
 Lei segle, dins lei gourg ounte fan sei bramado  
 Lei vènt, Reinaud pertout furavo lou roucas.  
 Aurihavo, espinchavo, autant fasié de pas.  
 Subran ! un long souspir partè dintre uno fènto :*

« Qu'ausissi ? lou rampèu d'uno palumbo ardènto,  
 Dins lou jour estoufant ?  
 O lou crid esglaious d'uno tartano lènto ?  
 O, dins leis espinas, l'auro que se lamènto ?  
 O lou plang d'un pichot enfant ?...

« La plagnitudo es lindo e parte de la barro :  
 Soulet, un nouvèu-na  
 Pòu s'ansin doulenta ! Queto maire barbaro  
 A pou scu leissa 'qui, dins la lambrusco raro,  
 Un enfantoun abandouna ?...

« Quand lou pastre de fes, trobo dins lei broutiho  
 Un mistoulin nusoun,  
 Lou rescaufo davans un recalieu que briho,  
 Puei lou pouerto à soun mas, e lou, de la famiho,  
 Pecaire ! es lou cacalausoun !...

« Anen lou destrauca, ... que la loubo crudèlo  
 Lou pourrié devouri !

. . . . .

Es de joio o de pòu que ma visto trampèlo ?  
 S'èro verai, qu'adus l'enfanço touto bello  
 Pèr qu l'acato amour flouri ?... »

## VII

Au-dessus du versant où mûrissent les seigles  
 Reynaud avait promis d'aller chercher des aigles.  
 Il allait... lentement... l'œil fouillant le rocher  
 Et l'oreille aux aguets, avant de s'approcher.  
 Soudain !... un long soupir partit d'une crevasse :

*« Qu'entends-je ?... Est-ce l'appel d'un ramier dans l'espace  
 Sous le jour étouffant ?  
 Est-ce le cri d'effroi d'un grand oiseau rapace ?  
 Est-ce le bruit du vent qui dans les arbres passe ?  
 Est-ce la plainte d'un enfant ?... »*

*Oui, la plainte est très douce, au dessus de la Barre  
 Et seul un nouveau-né  
 Aura dû la pousser ! Quelle mère barbare  
 A pu laisser ainsi, sans que son cœur s'égare,  
 Un petit être abandonné ?...*

*Un jour, un pâtre ici trouva, sous la ramille,  
 Tout frêle, inanimé,  
 Un enfant qu'il porta près de l'âtre qui brille,  
 Et le pauvre petit, au sein de sa famille,  
 Devint de tous le plus aimé !...*

*Allons pour le chercher ! Si je tardais, la louve  
 Pourrait lui faire peur !*

*.....*

*Mais, d'où me vient la joie intense que j'éprouve ?  
 O mon Dieu, c'est donc vrai ? Les enfants que l'on trouve  
 Portent avec eux le bonheur ? »*

## VIII

*Courrié tout trampelant sus lei roco pelado ;  
En lou vesènt, leis aucelas prenien voulado.  
Èu, seguissié l'apèu dins l'ermas entendu.*

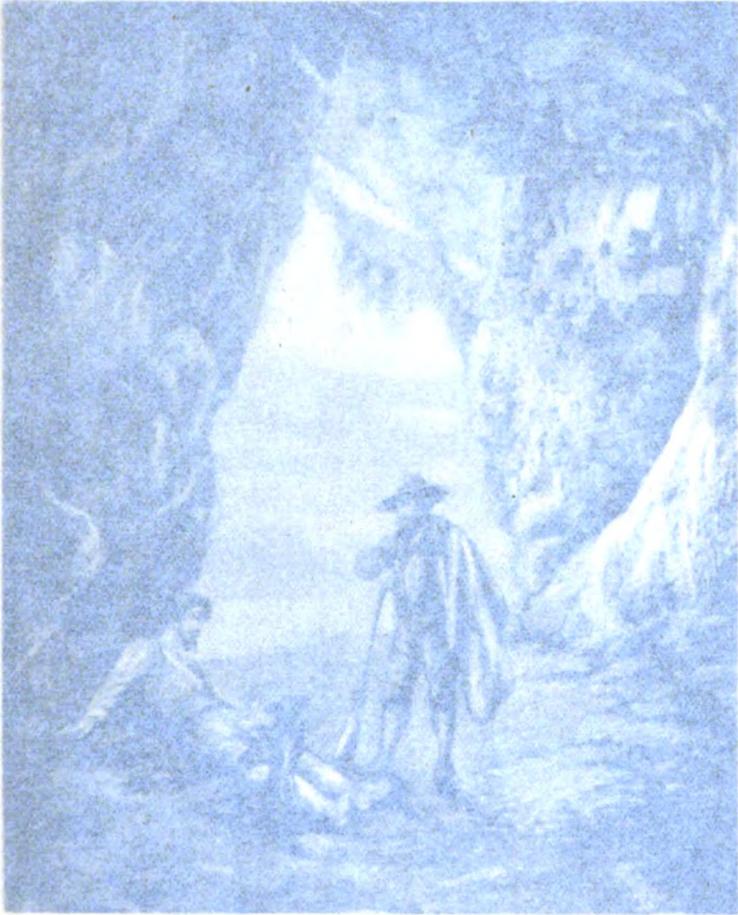
« Ai!... » s'aplantè subran : Au valoun dóu Perdu,  
Au valoun de la Mouert, alin, dins la badoco,  
Èro un ome jasènt!... Entre dous pan de roco,  
Sus lou gourg se clinè, pèr mies vèire : Moun Diéu,  
Èro aquí soun rivau ! soulet,... pu mouert que viéu !  
Sus lou roucas saunous, sa tèsto palinello  
Blanco coumo alabastre, èro pausado : « Estello!...  
Es pas poussible, noun, o bèn siéu dessena!... »

*Pamens èro bèn èu, l'Artisto abandouna !*

*En tremoulant, Reinaud lou soulevè : « Moun fraire !  
Tu que tout abima vuei rescouéntri, pecaire !  
Tu qu'as la fernisoun, sourello dóu trepas,  
O ! siegues pietadous ! pèr gràci, moueres pas!...  
Duerbe enca toun regard plen de soufrènço amaro :  
Douno-me lou perdoun, que m'empuro e m'enclaro.  
Vai, sauprai te coumprendre e faire moun devé...*

.....  
Repren ta bello vido e regardo-me!... Ve,  
De regrèt, de doulour moun couer cremant trampello.  
Mai, me respouendes pas? A moun secours, Estello!...»

.....  
*Estello!... en aquèu noum l'Artisto s'aubourè ;  
E Reinaud d'à ginous : « O moun Diéu, murmurè,  
Sieguès glourifica!... »*









## VIII

Il allait ! il courait, haletant, sur la roche.  
 Les grands oiseaux battaient de l'aile à son approche,  
 Et lui, suivait l'appel qu'il avait entendu.

Il s'arrêta : C'était au vallon du Perdu,  
 Au vallon de la Mort ! Là, sur les mousses blanches,  
 Un homme était gisant ! Il écarta les branches  
 Sur le gouffre : Pour voir il se pencha : Mon Dieu !  
 C'était Lui, son rival, ... seul, dans ce sombre lieu !...  
 Il écouta... Saisi d'une crainte indicible,  
 Reynaud gémit : « *Estelle ! oh ! non, c'est impossible !* »

Ainsi que l'orphelin de tous abandonné,  
 Il était là pourtant l'Artiste infortuné !  
 Reynaud le souleva dans ses bras, comme un frère :  
 « *Si ton âme, pour nous, longtemps fut étrangère,  
 C'est donc qu'elle n'était déjà plus d'ici-bas ?...  
 Oh ! ne pars pas encor, de grâce !... ne meurs pas !...  
 Par pitié, rouvre donc tes regards pleins de rêve !  
 Viens, mon âme a besoin du pardon qui relève.  
 Viens, je saurai t'aimer et faire mon devoir !* »

L'Etranger se taisait. Lors, perdant tout espoir,  
 Reynaud se sentit pris d'une anxiété telle  
 Que, pour ne pas pleurer, il dut crier : « *Estelle !* »

. . . . .

Estelle !... A ce doux nom l'Artiste ouvrit les yeux :  
 Il l'aimait donc !... Reynaud devint silencieux !...

. . . . .

Dans vos replis muets, rochers énigmatiques,  
 Quels secrets gardent donc vos lèvres granitiques ?..

## IX

— Que vési? — L'erbo fouelo  
 Dóu Delubre reiau! — Moute siéu? — Dins la couelo. —  
 Qu'ausissi dins lou vènt? — Lou canta deis aucèu. —  
 Pu bas, li a que lou gourg... Pus aut, li a que lou cèu!...  
 Vau mouri!... — Noun! viéuras, pèr coussegui la glòri,  
 Pèr l'amistouso enfant que gardo ta memòri!  
 Estello! se la voues, mai, te la vau cerca!...  
 Que m'enchau lou plagnun de moun sen acranca:  
 Pèr espia, moun couer de douleur es alabre!... »  
*Mai l'autre èro deja rendourmi sus lou vabre.*

*Reinaud, dins lou draïou qu'eila s'esvalissié,  
 Li faguè respira lei flour d'agoulencié,  
 Lei flour qu'an dins soun sen de perleto d'eigagno.  
 D'uno amistouso man, qu'emé de plour se bagno,  
 Lavè lou sang dóu frouent ablasiga. Dins l'èr  
 Jità 'n crid idoulant...*

*Dóu caire de Sant-Sèr  
 Maugrabin revenié, siblaire, de la casso.  
 Coumo aguè despassa lei faïssos de ramasso,  
 Cridè tout d'un alen: « Reinaud, qu'es arriba? »  
 L'autre li respoundè: « Ve, lou qu'ai atrouba  
 Que, tout ensaunousi, sus lou toumple eissejavo. »  
 L'uei dóu vièi bracounié de furour uiaussavo.  
 « Es pas pèr dire, aqui, faguè, li a quaucàren! »  
 Reinaud tout esfraia diguè: « Mai que li a? — Rèn! »*

*Lou vièi parpelejavo emé d'orro pensado:  
 Devistè lou jouvènt uno longo passado  
 Puei, tout d'uno faguè: « Passo lou Garagai!  
 Vai cerca de secous! courre! lou gardarai. »*

## IX

« *Que vois-je? — Les côteaoux que tu voulais gravir! —  
Où suis-je? — Sur le mont! — Ah! je vais donc mourir!  
— Toi, si jeune! mourir!... ne dis pas de blasphème:  
Vis pour l'Art qui te plaît, vis pour celle qui t'aime!  
Estelle!... la veux-tu?... Si tu la veux, je vais  
Aller te la chercher,... te la rendre à jamais!...  
Qu'importe, (je suis fort), qu'importe si je souffre!... »*

. . . . .

Mais l'Artiste s'était rendormi sur le gouffre!...

. . . . .

Reynaud le transporta longtemps par le sentier...  
Il puisa dans le sein d'une fleur d'églantier  
Un arôme qu'il mit aux lèvres du poète;  
Il essuya le sang qui maculait sa tête  
Et par des cris d'appel réveilla le désert...

Une voix répondit du côté de Saint Ser...  
Maugrabin revenait, en sifflant, de la chasse.  
En franchissant d'un bond la dernière crevasse,  
Il s'écria : « *Reynaud, qu'est-il donc arrivé?... »*  
Le paysan montra d'un geste inachevé  
Le corps de l'Étranger qui gisait sur la terre.  
Dans l'œil du vieux chasseur un éclair de colère  
Jaillit. En regardant Reynaud, il dit : « *C'est bien! —  
Vous dites?... »* demanda le jeune homme : « *Moi? Rien! »*

Il fronçait les sourcils... quelle était sa pensée?  
Soudain, comme pour fuir une idée insensée,  
Il reprit brusquement : « *Je le garderai,... cours,  
Cours! va donc lui chercher au plus tôt du secours!...* »

## X

*Acatè l'Estrangié dins lei ple de sa vèsto ;  
E. sènso agué d'espèr, brandoulejant la tèsto,  
L'assoustè douçamen souto un verd petelin.  
Bramo-fam s'alounguè pèr li faire un couissin.  
D'enterin que lou chin, tout tresanant, regardo  
Soun mèstre e lou malaut, 'mé soun uei que coumpren,  
Mut, lou vièi bracouniè mountavo la grand gardo  
Pròchi de l'Artisto mourènt !*



## X

Longtemps il contempla le beau front de l'Artiste ;  
Et sans aucun espoir, branlant la tête, triste,  
Il plaça l'Étranger sous un vert cornouiller ;  
Des flancs de Bramo-Fam lui fit un oreiller ;  
Et, tandis que le chien, tout tressaillant de crainte,  
Regardait le ciel bleu, puis son maître, en tremblant...  
Muet, le braconnier montait la garde sainte  
    Auprès de l'Artiste mourant !...



## CANT NOUVEN

### Sant-Sèr

*Carihoun de la Fèsto dei Sant. — L'alarmo. — Estello dis : « Reinaud, t'ami ! » — Lou sacrifici. — Flour de tendresso. — Pèr lou sauva. — Lei muelo. — Lou gaudre. — Pastourello. — La balancello. — L'espèr. — Lou clar. — « Andrea ! » — Fouerço de la Fe. — Siave apèu. — Generousita de Reinaud. — « Pàrli pèr t'òubei ! » — La fouent clarinello. — Vanamen. — Estello toumbo. — Lou Cantico de Sant-Sèr.*

## CHANT NEUVIÈME

# L'Hermitage de Saint Ser

**Carillons de la Toussaint. — L'alarme. — Estelle dit : « Je t'aime ». — Le sacrifice. — La tendresse et l'amour. — Noble désir. — Les mules. — « Plus vite ! » — Le ravin. — Pastourelle. — La balancelle. — L'espoir. — Le glas. — Andrea. — Fides ! — « Lève-toi ! » — Courage de Reynaud. — Sentiments de la jeune fille. — L'eau du rocher. — Vain appel. — Le sommeil de mort. — Saint Ser.**

## CANT IX

### I

*Cantavo enca la coutouline  
Dins l'abaucamen dei gara,  
Dôu tèm̄s qu'emé lou jour daura  
Dei clouquié la voues argentino  
Coumençavo de s'enaura.*

*Tôtei lei sant campanejaire  
S'anouciavon pèr de councert !  
Lou grand bourdoun de Sant-Sauvaire  
Jitavo eilalin, de tout caire,  
Un « boum ! boum ! » que remplissié l'èr.*

*La campaneto Sant-Janenco  
Dindavo dins l'augivo d'or ;  
Sa souerre, la Madalenenco,  
Dins lou clarun d'aubo autounenco,  
Fasié sei jouious estrambord.*

*Alor, lei clouquihoun dei campas tremoulèron ;  
De refrin trefouli, dins leis èr s'emplanèron ;  
Pourriero, Pei-Loubié, dins l'eslu dôu matin  
Jitavon de bouquet de ressouen diamantin.*

*Souto lou brounzimen qu'arribavo dei tourre,  
Que mountavo dei plan, que descendié dei mourre,  
Que fasié trelusi lei mountiho en passant,  
L'èr èro luminous, e, dins la clarour bloundo,  
Coumo un vòu d'angeloun, coumo un vòu de paloumbo,  
Sus un càrri de fue, venien tôtei lei Sant !*

## CHANT IX

### I

Les clochers acclamaient l'aurore  
Avec de joyeux carillons ;  
L'aube bleussait les sillons,  
L'alouette chantait encore.

De la Toussaint l'hymne rêveur  
Montait, dans sa blancheur première  
Et le bourdon de Saint Sauveur  
Jetait des notes de lumière.

La cloche lente de Saint Jean  
Battait, sous l'ogive enflammée,  
Et sa sœur à la voix d'argent  
Au Saint Esprit tintait, rythmée.

Alors le clocheton de Peynier s'ébranla ;  
Un andante confus dans les airs s'envola ;  
Pourrières, Puy-Loubier, dans la clarté sereine,  
Sous leur airain sonnante faisaient trembler la plaine.

Avec les sons partis d'Aix ou des alentours,  
Des clochers isolés, des imposantes tours,  
L'air, comme un diamant aux multiples facettes,  
Rayonnait sous les coups des cloches, des clochettes.  
Tout vibrait, dans l'ardeur fluide du matin.  
Tout était lumineux,... et c'était la Toussaint !...

## II

*De Subre-Roco à Gènt, de Mau-Pago à la Tourre,  
De Coque à Patiras; Reinaud fasié que courre!  
L'escaufèstre èro grand! Subran, mut, s'arrestè :  
« Estello !... Que dirié ? » Loungamen s'aplantè!  
« Ai! coumo va prendrié?... Que farié la mistouno?...  
A la fin, vers lou mas s'endraiè...*

*La chatouno*

*L'esperavo. En courrènt quand lou veguè vèni,  
L'anè trouba : sei plour, lei poudiè plus teni.  
Souspiravo : « Pèr iéu, paure, as risca ta vido!  
Te manda sus lei pue! foulasso !,.. — Ma poulido! —  
Au mens, as ges de mau? — Ges de mau, ges d'eiglas...*

*Ai rescountra quaucun au Pas-dou-Loup... — Au Pas?...  
Malur! alor, es éu, dins mei pantai, li a gaire,  
Qu'ai vist souto un desbaus, tout espouti, pecaire!  
Li vouéli ana... Parten... M'esberlùqui belèu,  
Mai me sèmblo que vési eiçamout soun toubèu!...»*

*Lou jouvènt dins sei bras l'atrivè : « Vai, moun amo,  
Tremoueles pas, que li a dins noueste amour de flamo  
E rèn dins noueste couer Diéu lou pòu coundana!  
— Reinaud, m'escoundes rèn! Se vouliés m'engana  
Pèr m'espargna d'esfrai, vai, cres-lou, siéu proun fouerto  
Pèr tout entendre vuei!... Moun couer, la fe lou pouerto.  
Digo, tout escranca, dins un gourg l'as trouba?  
— L'as di... — E l'as sauva? — Es tu que l'as sauva!  
Es toun noum amistous que, dins moun escaufèstre,  
Ai crida de doulour, soulet, sus lou campèstre.  
Éu a duérbi leis uei rèn que d'ausi toun noum!  
— Tu que l'as empacha de mourir d'abandon,  
O tu que siés tant bouen, moun brave Reinaud, t'ami!...»*

## II

Tandis que tout chantait la romance infinie,  
 Reynaud courant, disait : « *Faraud ! Fine ! Ninie !*  
*Vous tous qui m'entendez, montez dans le grand Val :*  
*L'étranger va mourir ! Allez-y, Maître Arnal.*  
*Allez, vous lui direz la parole qui sauve !...*  
 — *Que dis-tu ?... s'écriait Maître Arnal, jour d'enfer !*  
 — *Je l'ai trouvé sanglant dans la broussaille fauve. »*  
 Tous en émoi, prenaient le chemin de Saint Ser.

De Subreroque à Gènt, de la Tour à Mal-peine,  
 De Gouste à Patiras, de Coquille à la plaine,  
 L'alarme était donnée, et Reynaud s'arrêta.

Fallait-il prévenir Estelle ?... Il hésita :  
 Comment lui dirait-il cela ?... Que ferait-elle ?...  
 Triste, à pas chancelants, il alla vers Estelle.

Elle courut vers lui, les yeux noyés de pleurs :  
 « *Te voilà donc ? J'ai craint, pour toi, d'affreux malheurs*  
*Oh ! folle que j'étais ! t'envoyer jusqu'aux seigles !*  
 — *Estelle, je n'ai pas trouvé d'aiglons ni d'aigles !...*  
*Mais, j'ai revu celui que nous admirions tous. »*  
 L'enfant pâlit : « *Où donc est-il ? — Au Pas-des-Loups.*  
 — *Au Pas-des-Loups ! C'est lui que j'ai vu dans un rêve. »*  
 Elle tordait ses mains : « *Dieu ! que je souffre ! Achève,*  
*Quelque chose d'amer, quelque chose là-haut*  
*M'attire !... Et c'est peut-être un abîme, ... un tombeau !...* »

Il la prit dans ses bras : « *Ne tremble pas, mon âme...*  
*Rien en lui, rien en moi, rien en toi n'est infâme !*  
 — *C'est toi qui l'as sauvé ?... — Non, toi, tu l'as sauvé*  
*Par ton nom dit tout bas... — Mais toi, tu l'as trouvé*  
*Ce nom !... ô mon Reynaud, plus que jamais je t'aime !...* »

## III

*Coumo dins lou felat, la làmi  
 Se touesse em'uno frenisoun,  
 Quouro ausissè Reinaud qu'elo li disié : « T'àmi ! »  
 Sentè s'enana sa resoun.  
 Èro lou proumié còup qu'elo li disié : « T'àmi ! »*

« Estello, me l'as di pèr la proumièro fes  
 Aquéu mot tant mistoun, tant siave dins ta voues.  
 D'abord que pourrai plus l'entèndre de ma vido,  
 Redigo-lou ! Moun amo en sara coumbourido !

Perqué tant de bouenur pèr lou sacrificia ?  
 Perqué moun couer flouris avans de s'acranca ?...  
 Estello, moun tresor, un moumenet, uno ouro,  
 O laisso à tei ginous moun couer que s'enamouro  
 D'un chalun, que jamai res li pourra douna.  
 Laisso mei bras ardènt d'amour t'envirouna ;  
 Laisso meis uei bevèire à tei grands uei de flamo  
 Prendre un pau de trelus pèr n'abresa moun amo !  
 E d'abord que l'amour sèmpre me dèu lura,  
 Moun aveni perdu, laisso-me lou ploura !...  
 — Que dises ? — Lagrema, de fes, es un delìci,  
 Quand lou couer sauno enca d'un ardènt sacrifici  
 E quouro a dich : « adieu ! » en tout bouenur uman...  
 — Que me dises ? — Es bouen qu'uno mistouno man,  
 Douço coumo la tiéuno e coumo elo amistouso,  
 Se pause, un moumenet, sus la plago esfraiouso.  
 — Mai te coumpréni pas ?... — Tout aro coumprendras.  
 Estello ! laisso-me te prendre dins mei bras ! —  
 De que voues, de que voues ! — Iéu vouéli lou couràgi  
 D'escarta de meis uei quel atrivant miràgi !

## III

Mystérieux problème !  
 C'était le premier jour qu'elle disait : « *Je t'aime !* »  
 Et ce cri, qui devrait ne donner que bonheur,  
     Du jeune homme tremblant et blême  
     Achevait de briser le cœur.  
 Il sourit tristement, se maîtrisant lui-même.

. . . . .  
*« Estelle ! tu l'as dit pour la première fois !  
 Ce mot si doux, ce mot si tendre dans ta voix.  
 Et, puisqu'il me faudra, bientôt, ne plus l'entendre,  
 Laisse-moi l'adorer ce mot si doux, si tendre.*

*Pour le sacrifier, pourquoi tant de bonheur ?...  
 Avant de se briser, pourquoi bat-il, mon cœur ?  
 Estelle, mon trésor, une heure, une seconde,  
     Je voudrais oublier le monde  
 Et ma joie, à genoux, pouvoir la savourer.  
     Oh ! laisse-moi de mes bras t'entourer ;  
     Oh ! laisse-moi boire en tes yeux de flamme  
 Un peu de leurs rayons, pour en remplir mon âme !  
 Et, puisque le bonheur doit toujours me leurrer,  
 Mon avenir détruit, laisse-moi le pleurer !...  
 — Que dis-tu ? — C'est si bon de pleurer quand on aime,  
 Après le sacrifice absolu de soi-même,  
 De son rêve idéal, de son bonheur humain.  
 — Que dis-tu ? — C'est si bon qu'une petite main,  
 Douce comme la tienne et comme elle légère,  
 Vous caresse !... — Reynaud, quel est donc ce mystère ?  
 — Quelques instants encore et tu le comprendras.  
 Estelle, laisse-moi te prendre dans mes bras.  
 — Mais enfin, que veux-tu ? — Je voudrais du courage  
 Pour éloigner de moi ce ravissant mirage.*

— Que dises? — Pèr me faire à jamai perdouna  
 Ma benuranço, eh! bèn, la vouéli abandouna!...  
 — Que dises? — Que de tu, moun amour e ma vido,  
 Ai fa lou sacrifici! — Ai!... siéu touto sesido,  
 E te coumpréni plus. — Iéu me coumpréni, ai! las.  
 — T'ai douna ma proumessò eis acourdaio... — L'as!  
 — Lou juramen sacra que t'ai fa? — T'en deslìgui.  
 — Noueste tèms de jouvènço urouso?

— Ah! que te dìgui :

Quélei remèmbre dous noun lei pouédi óublida!  
 Mai, un devé nouvèu m'escai. Fau m'ajuda  
 A lou coumpli dóu mies, e faras obro bello :  
 Noueste paure assousta, quéu que souffris, Estello,  
 Rèn que d'ausi toun noum èro tout lagremous.  
 T'amo, te v'assegùri, o, t'amo! e delicious  
 Es de vèire, en mourènt, lei que voueste couer amo!  
 Douno-li l'ausimen d'aquelo voues de flamo  
 Que li pouerjo l'espèr! Tóutei dous li anaren ;  
 Ensèn li parlaren ; belèu, lou sauvaren !

— Reinaud, couer generous, que fas?

— Tìri l'araire

De la reparacien que dèvi en aquéu fraire!  
 Pàgui moun dèute ansin : Se fau que mouere, aura  
 Un moumenet de joio alor que te veira ;  
 E se viéu, se tei suen li lèvon lou mal-èstre,  
 Vous làissi l'un à l'autre : aquéu sort avié d'èstre!...

. . . . .

*Reinaud se relevè, mestrejant sa douleur.  
 E touci dous trasèron de plour.*

- *Que dis-tu ? — Pour me faire à jamais pardonner  
Le bonheur que je pris, je dois l'abandonner !...  
Quoique ma volonté de douleur se raidisse...*
- *Que fais-tu donc ?... — De toi je fais le sacrifice !*
- *Je ne te comprends plus, Reynaud ! — Je me comprends.*
- *Ma parole, tu la reçus. — Je te la rends.*
- *Je te fis un serment sacré. — Je t'en délie.*
- *Nous vécumes des jours heureux ! — Je les oublie.*

*Non, cependant, je ne pourrai les oublier.  
Mais, du fond de mon cœur, je veux te supplier  
De m'aider à remplir le devoir qui m'incombe :  
Notre ami, l'Etranger, à deux pas de la tombe,  
A ton nom prononcé par moi rouvrit les yeux ;  
Il t'aime, Estelle ! il t'aime ; et, c'est délicieux  
Quand on... part, de revoir les êtres que l'on aime.  
Va lui donner la joie adorable et suprême  
De t'entendre... J'irai, pour dire à nos amis  
Que c'est moi qui t'en prie et qui te l'ai permis.  
— Reynaud, cœur généreux, que fais-tu ? — Je consomme  
La réparation que je dois à cet homme.  
Je veux combler ma dette en me sacrifiant :  
S'il meurt, il aura pu sourire en te voyant.  
Si, grâce à tes doux soins, il sort de son délire,  
S'il vit... Soyez heureux : Cela doit me suffire !... »*

Reynaud se releva lentement, lentement.  
Dans l'air semblait planer un parfum de serment.  
Ils étaient déliés, tous deux, de leur promesse ;  
Mais, ils étaient surpris de l'immense tendresse  
Qui jaillissait soudain, comme une ardente fleur,  
Des ruines d'amour qui croulaient dans leur cœur !...

## IV

*Touei dous se coumprenien* : «Reinaud, ploures? — O, plouri ;  
 Pamens, dins un soulas sèmblo que m'enamouri.  
 — Tout aro, tu, plouraves, bello? — S'ai ploura,  
 Lou mau qu'avié moun couer, bessai, l'ai adoura! »  
*O, s'èron desliga touei dous de sa proumesso ;*  
*Mai ressentien l'aflat d'uno inmenso tendresso,*  
*Tendresso que venié, coumo uno jouino flour,*  
*Espandi sa frescour sus sei rouino d'amour!...*

. . . . .

*Èro engrandi Reinaud pèr la noblo pensado*  
*De faire soun devé. La chato revessado*  
*Eilalin seguissié quello vestien d'amour*  
*Que dins soun couer de fremo èro neissudo un jour :*  
 « Vau querre un aromat, voues, pèr sa blessaduro ?  
 — L'aromat soubeiran, ve, tout me l'aseguro,  
 Pèr apasi soun mau, pèr dounta sa douleur,  
 Es un mot pietadous, chatouno, un mot d'amour.  
 — Préni un pau d'ipoucras 'mé 'n flot de coutounado. »  
*Reinaud pensè* : « Bessai, rèn qu'uno poutounado  
 Lou pourrié reviéuda!... » *Pamens lou diguè pas.*  
*Elo reprenguè* : « Zòu! qu'es besoun de lampa!  
 Vai lèu metre l'arnés ei muelo, que siéu lasso!  
 Lou restouble es pougènt, lou vau luen,... l'ouro passo.

. . . . .

— D'abord que l'as vougu, tout es lèst! — Dau! parten.  
 Diéu! s'anavo mouri, pecaire, entandóumens;  
 Se demandavo enca de nous vèire!... »

## IV

Jamais ils ne s'étaient mieux compris qu'à cette heure :  
*« Tu pleures, mon Reynaud, disait-elle. — Je pleure,...*  
*Mais je goûte un bonheur que j'avais ignoré. —*  
*Tu pleurais tout à l'heure, Estelle?... — J'ai pleuré ;*  
*Mais une grande paix domine ma souffrance*  
*— Va, nous avons tous deux une même espérance,*  
*Et vers un même but, tous deux, nous marcherons...*  
*Pour lui sauver la vie. — Et nous le sauverons ! »*

. . . . .

Reynaud était très beau, grandi par la pensée  
 De faire son devoir. Estelle redressée  
 Suivait à l'horizon la vision d'amour  
 Que, dans son cœur de femme, elle avait eue un jour :  
*« Je vais chercher du nard très pur, au doux arôme,*  
*Pour pouvoir adoucir sa blessure. — Le baume*  
*Que tu peux lui donner, le plus sûr, le meilleur*  
*Pour apaiser ses maux, c'est un cri de ton cœur !*  
*— Je prends de l'hypocras, pour arrêter sa fièvre... »*  
 Reynaud pensa : *« Peut-être, un baiser de ta lèvre*  
*Pourrait le ranimer... »* Mais il ne le dit pas.  
 Estelle dit : *« Partons, alors, hâtons le pas !*  
*Faisons mieux : va seller les mules ; je suis lasse,*  
*Le Cengle est loin, le chaume est dur et le temps passe !*

. . . . .

*— Ta monture est sellée. — Oh ! je voudrais courir !...*  
*— Partons, si tu le veux. — Dieu ! s'il allait mourir,*  
*Et s'il nous appelait !... »*

*Lei muelo*

*Sautèron, tout d'un vanc, coumo doues negro fouelo.*

*L'enfant despachativo esquilavo souvènt :*

« Ardido ! zòu ! courrès ! — Filon coumo lou vènt !

Sei petoun nervihous alumon la restoublo !

Regardo s'abresa lei narro de la coublo !

— O pu vite ! dau ! dau ! — Lei voues faire voula ? —

Nàni ! lou vouéli vèire encaro e li parla !... »

*L'enfant cridavo mai !*

*Sa bèsti fouligauo*

*Coumo un dra boumbiguè, touto endihanto e caudo ;*

*Soun mourre ensaunousi rangoulavo... Reinaud*

*Veguè coumo un uiau s'enleva l'animau,*

*E, blanco, s'esvali l'enamourado Estello...*

*Puei devistè plus rèn : « Moun Diéu ! gràci pèr elo ! »*

## V

*La muelo avié jita l'enfant dins un ragas.*

*En l'aubourant, Reinaud diguè : « Qu'arribo, qu'as?...*

*— De mau, Diéu gramaci, n'ai ges. Muelo capouno,*

*Vai, te menarai plus!... » Crentouso, la chatouno*

*Arrenjavo un pauquet soun coursàgi eslandra.*

« Ta muelo, tóutei dous, aro, nous pourtara.... »

*Sènso mai carcula faguè 'n saut, la jouvènto,*

*Sus lou souple animau.*

*Coumo ansin èro gènto :*

*Sei péu, enviroûta dins un revoulun foui,*

*Voulavon ! lou fichet agouloupant soun coui,*

*Desnousa pèr lou vanc de la grand courregudo,*

*Coumo uno alo d'aucèu floutejavo. Esmougudo*

*Subre soun jouine sen tremoulavo sa crous.*

*Reinaud, sènso parla, la belavo arderous :*

Il cingla l'encolure  
 Des mules. Toutes deux, en une vive allure,  
 S'élançèrent. L'enfant s'écriait bien souvent :  
*« Oh ! plus vite ! — Elles vont déjà comme le vent !  
 Leurs pieds fins et légers ne touchent pas la terre.  
 — Plus vite ! — Leurs naseaux fument, leur flanc se serre.  
 — Oh ! plus vite ! — Elles vont comme le désespoir !  
 Tu veux donc les tuer ? — Non, je veux le revoir !... »*  
 L'enfant criait toujours. Sa monture affolée  
 Bondit en hennissant, écumante, emballée ;  
 Ses naseaux, pleins de sang, bruyamment buvaient l'air !  
 Reynaud vit s'enlever, prompte comme l'éclair,  
 La mule qui portait l'imprudente avec elle...  
 Au détour du chemin, il ne vit plus Estelle !  
*« Mon Dieu !... mon Dieu !... pitié !... »*

## V

Quand il la retrouva,  
 C'était dans un ravin. Tendre, il la souleva :  
 Sévère et souriant, il secouait la tête :  
*« Terrible enfant, combien tu sais me torturer !... »*  
 Estelle, en rougissant, tâchait de réparer  
 Le désordre causé dans toute sa toilette :  
*« Ta mule, tous les deux pourra bien nous porter ?... »*  
 Caressant l'animal, pour le reconforter,  
 Estelle s'élança sur la mule alezane.

Qu'elle était belle, avec sa grâce paysanne !  
 Ses cheveux s'envolaient dans un tourbillon fou ;  
 Son fichu transparent enveloppant le cou,  
 Dénoué par l'ardeur de cette course folle,  
 Flottait, comme une blanche et poétique étoile,  
 Sa petite croix d'or, tremblante, étincelait  
 Sur son sein. Et Reynaud, muet, la contemplait.

*Eis uei dóu calignaire èro cènt còup pu bello  
 Que lei dono d'antan, vestido en pastourello!  
 E Reinaud, que fasié lou galant chivalié,  
 Menavo, en sourrisènt, la muelo dóu coulié.  
 Mai, sèmpre, d'avança la chato despaciènto :  
 « Que plantes ? li cridè, puei, touto fernissènto,  
 Creses pas, moun ami qu'es feni lou travai?...  
 Dau ! mounto lèu, parten ! — Bello, te soustendrai. »*

## VI

*Dins lei dous bras nousa, mouvènto balancello,  
 Dins 'quéu brès amoureux, la doulentouso Estello  
 Pensant qu'à soun malur, se leissavo bressa ;  
 Mai soun amo n'avié qu'un desir : avança !  
 Sei furnaire vistoun espinchavon la couelo :  
 « Mounte es l'endré, Reinaud ; ve, l'esfrai, me rènd fouelo.  
 Me l'as assegura : es bèn mau ? — Vo, bèn mau !  
 — Qu m'aurié di : « 'Quéu jour dèu nous èstre fatau ! »  
 Lei campano dins l'èr e lei riéu dins lei gorgo  
 Canton l'escrèt bouenur ! — Mai, canton de messorgo !  
 — Aquéu bèu soulèu d'or déurié bèn s'estrema :  
 Es pecat que sei rai nous vegon lagrema,  
 Se dóu bèl Estrangié l'amo nous abandouno !... »*

*Escalèron lou mount sòuvertous. La chatouno  
 Tout d'un tèms s'esclamè : « Creses que lou veiren ?  
 — Crési que lou veiren e que li parlaren.  
 L'espèr, l'auriéu perdu, se n'ères pas vengudo.  
 Mai, quand li parlaras d'uno voues esmougudo,  
 En aquéu siave apèu pourra pas resista... »*

*E, davans 'quéu miracle ounte dèvi assista,  
 Se de moun paure couer se fa lou brigoulàgi,  
 Se moun sang se treviro e mounto à m'estoufa,  
 Au-mens creirai d'ausi, pèr me douna couràgi,  
 Ta voues que me dira dins l'aureto : « As bèn fa !... »*

Les dames de jadis, allant aux pastourelles,  
 Devaient lui ressembler, tout en étant moins belles !  
 Sans savoir qu'il eût fait ainsi qu'un paladin,  
 Il eût voulu guider la mule par la main.  
 Il souriait. Estelle était impatiente :  
*« Monte ! au lieu de passer au pas dans cette pente,  
 Nous traversons au trot les chaumes. Allons, viens !...  
 — Tu ne tomberas plus, enfant : je te soutiens. »*

## VI

Dans les deux bras ouverts, mouvante balancelle,  
 Dans ce berceau d'amour, improvisé pour elle,  
 Estelle, lentement, se laissait balancer.  
 Mais son âme brûlait du désir d'avancer  
 Et ses regards cherchaient très loin, dans la montagne,  
 Le rocher criminel : *« Reynaud, l'effroi me gagne ;  
 Tu me l'as dit : Il est bien mal ?... — Il est bien mal !  
 — Qui croirait que ce jour puisse être un jour fatal ?  
 Un ciel si beau ! La terre et les cloches qui chantent !  
 Elles vibrent de joie, on dirait... — Elles mentent !  
 — Si l'ami, le poète inspiré doit mourir,  
 Ah ! du moins, le soleil aurait dû se couvrir,  
 Pour ne pas projeter ses rayons sur des larmes !... »*

Ils gravirent le mont rêveur, semé d'alarmes :  
*« Dis-moi si nous serons à temps à le revoir ?...  
 — Si tu n'étais pas là, je n'aurais plus d'espoir  
 Pour cet infortuné !... Mais, enfant radieuse,  
 Tu vas parler pour lui d'une voix lumineuse ;  
 Crois-tu qu'à cette voix il puisse résister ?...*

*Au miracle d'amour si je dois assister,  
 Si dans mon pauvre cœur quelque chose se brise  
 En te voyant penchée, attirante, vers lui,  
 Du moins j'écouterai, comme un souffle de brise,  
 La voix qui me dira : « Tu fis bien aujourd'hui ! »*

## VII

*De Sant-Sèr la campano anounciavo un agòni ;  
 Dòu dramò, leis eïglas èron lei testimòni...  
 Dedins lou sant roucas avien mes lou blessa ;  
 Avien desacata soun pitre matrassa.  
 Em'uno fe que pòu mestreja la mouert memo,  
 Avien acoumença lou cantico, lei fremo,  
 De Sant-Sèr : pietadous soun lei couer prouvençau !  
 Quouro Estello arribè, blanco, sus lou lindau,  
 Emé grand coumpacien tóutei la regardèron ;  
 Alor, lei brusimen dei clar recoumencèron :*  
 « Andrea ! suppliquè la chato, toun souna  
 Me fa mau ! pèr pieta, tu qu'ai fa crestiana,  
 Taiso-te !... souenes pas sei clar, campano santo !... »  
*Calumet tout en plour disié : « Vièrgi puïssanto,  
 Es mouert ! n'en siéu l'encauso ! — O pastre, taiso-te !  
 — Es iéu que l'ai tua !... — Grand sant-Sèr, ai la fe !... »*  
*Dins la baumo l'enfant penetrè la proumiero ;  
 Lou regard dòu mourènt avié plus de lumiero,  
 Sa pensado à soun frouent avié plus de coulour,  
 Soun arderouso man avié plus de calour !...  
 Elo s'agenouïé, leis uei plen de lagremo,  
 Pèr rëndre que pu dous soun paraulis de fremo ;  
 Diguè, tristo, pausant sei bouco sus seis uei :*  
 « Douermes, moun amiguet ! Toun linde souem, se vèi,  
 Celo quauque pantai, quauco estàsi flourido.  
 Voudriéu vèire, au travès de ta caro enlusido,  
 Lou secrèt de toun art : l'ai sousprés bèn souvènt  
 Lei jour que toun esprit voulavo dins lou vènt !  
 Douermes?... Reviho-te, fraire de ma pensado !  
 Lèvo-te, pèr fini toun obro coumençado :  
 Fau que tóutei, eïci, vegon ta resplendour !  
 Vène, li parlaras, coumprendran ta grandour !  
 Vène, tei cant soun clar, toun amo es subre-bello !  
 Te suppliqui à ginous ! Vène, siéu toun Estello ! »

## VII

La cloche de Saint Ser sonnait une agonie,  
 Et les aigles planaient, dans le ciel argenté !  
 On l'avait transporté dans la grotte bénie ;  
 On avait découvert son sein ensanglanté ;  
 Et, tremblantes, dans la pénombre du portique,  
 Des voix avaient chanté de Saint Ser le cantique.  
 Le cœur des Provençaux est tendre à la pitié !  
 Quand Estelle arriva tout près de la chapelle  
 Ils s'inclinèrent tous avec respect vers elle,  
 Émus de sa douleur et de son amitié !  
 Elle cria dans son angoisse, sans contrainte :  
 « *Andréa ! ma filleule aimée, ô cloche sainte,*  
*O toi que j'ai tenue aux fonts, ne sonne pas !...*  
*Pitié, ne sonne pas ! Ne sonne pas son glas !...* »  
 Elle dit et passa. Se frappant la poitrine,  
 Calumet vint : « *Prions la Madone divine :*  
*Celui que nous aimions n'est plus ! — Berger, tais-toi !*  
*— C'est moi qui l'ai tué ! — Grand Saint Ser, j'ai la foi !...* »  
 Dans la grotte l'enfant pénétra la première.  
 Le regard du mourant n'avait plus de lumière ;  
 La pensée à son front n'avait plus de couleur ;  
 Et sa vaillante main n'avait plus de chaleur !

.....  
 Elle s'agenoilla, pour puiser dans son âme  
 L'irrésistible voix de douceur qu'a la femme.

Elle dit, en posant ses lèvres sur les yeux  
 Inanimés : « *Dors-tu, mon ami radieux*  
*Ou ton calme sommeil cache-t-il une extase ?...*  
*Je voudrais soulever le doux voile de gaze*  
*Qui me cache ton âme. Oh ! je l'ai fait souvent,*  
*Les jours, où ton esprit s'élevait dans le vent...*

*D'ou bèu silencious prenié la frejo man  
Pèr la recaliva contro soun sen cremant :*  
« Me sèntes pròchi tu ? Sabes que siéu vengudo ?...  
Digo-me ta doulour, moun pouèto ! Esperdudo  
Cercarai ço que fau pèr pousqué t'apasi.  
Toun silènci me fa ferni !... Vouéli t'ausi...  
O parlo ! En t'escoutant ma pensado aura d'alo !

Regardo ! lou bouscas a sa raubo nouvialo !  
Dins t'outei lei valoun flourisson lei broussan.  
Es vengu, lou soulèu ! Es la Fèsto dei Sant !...  
Vène béure l'èr fres. La naturo es en fèsto.  
Pèr te plaire, de flour courounarai ma tèsto...  
Vène ! siéu rèino e libro e ma vido es à tu !...  
Mai, perqué ço que dìsi a plus ges de vertu ?  
Perqué teis uei soun claus e moun amo trampello ? »

*Coumo uno maire, plan, la siavo vierginello  
Aubourè dins sei bras lou cors inanima :*  
« Sàbi que parlaras pèr iéu, moun bèn-ama !  
Sàbi que respoundras à ma voues que t'apello  
E qu'em'un fernimen souspiraras : « Estello !... »  
Béu 'quéu sauvo-crestian ! Es tant linde que fouert,  
Te farié reveni dóu lindau de la mouert !... »

*Lou jouvènt bevié pas lou courdiau de la vido...  
Un frejoulun courrié sus sa caro palido,  
E mau-grat lei poutoun d'Estello èro maubra :*  
« Que te pouèdi douna de mai, moun adoura ?  
Te voudriéu faire bèure à la fouent clarinello :  
Vai, l'aigo de Sant-Sèr es santo e sauvarello !  
Sus nouéstei frouent goutejo : es pèr nous secouri !...

Ai ! tremoueles que mai !... Sèmblo que vas mourir ! »

« Dors-tu ? Réveille-toi, frère de ma pensée ;  
 Révèle leur le but de l'œuvre commencée,  
 Pour qu'ils comprennent tous, comme moi, ta grandeur.  
 Vis, tu leur parleras de l'amour, de l'honneur...  
 Vis, tes chants sont si purs ; vis, ton âme est si belle !  
 Je t'en supplie à deux genoux : je suis Estelle !... »

Elle prenait ses mains, elle les réchauffait  
 Sur son cœur. Son silence effrayant l'étouffait :  
 « Me sens-tu près de toi ? C'est moi qui suis venue.  
 Dis-moi tout bas quelle est ta douleur inconnue ;  
 Que peux-tu désirer que je puisse t'offrir ?  
 Ils sont tous désolés en te voyant souffrir,  
 Et moi, ne vois-tu pas combien je suis brisée ?... »

Regarde ! Lève-toi ! La terre est pavoisée,  
 Le vallon de Saint Ser de genêts d'or est ceint.  
 Le soleil s'est levé. Viens donc, c'est la Toussaint !  
 Viens respirer l'air pur : la nature est en fête.  
 Tu pareras encor de verveine ma tête.  
 Viens, je suis reine et libre et ma vie est à toi !

Ah ! pourquoi ne peux-tu me répondre, pourquoi  
 Tes yeux sont-ils fermés lorsque mon cœur t'appelle ?... »

Tendrement, se penchant comme une mère, Estelle,  
 En soulevant le corps inerte dans ses bras :  
 « N'est-ce pas, mon aimé, que tu me répondras !... »

. . . . .

Soudain, elle aperçut au fond de la chapelle  
 Son fiancé debout, impassible et fidèle,  
 Dont les yeux ne la quittaient pas !

## VIII

*Estello se virè, palo coumo uno mouerto,  
E veguè Reinaud, dre, au lindau de la pouerto,  
Paure, que l'escoutavo, esmougu, generous.  
Dins un siave regard, li diguè, la chatouno :  
« Pàrli pèr t'òubei ! Parai, toun couer perdouno !... »  
E puei, se tournè mai devers lou malurous :*

« Ei prego de mei bouco es la fes la proumiero  
Que n'as pas respoundu...  
Lou crid de ma doulour, enfant de la lumiero,  
L'auriés pas entendu ?... »

« Tei pantai, enaura coumo blanco tubèio,  
Soun d'azur enliassa.  
La glòri que t'espèro au daut de l'empirèio,  
La vési s'avança ! »

« Las ! rèstes fre davans moun amour e ma peno,  
Moun bèu silencious !  
Ai suplica sant Sèr e santo Madaleno :  
Nous saran pietadous ! »

« Se, bèn lèu, soun poudé te douno pas la flamo  
Que mestrejo la mouert,  
Crési que la doulour va traficha moun amo  
E me crussi lou couer !... »

*Toumbè, douço, la pauro Estello,  
Coumo un darriè rai de soulèu.  
L'Artisto èro tant bèu que la chato èro bello,  
Elo, èro blanco autant que l'autre palinèu.  
Lor, Mèste Arnaud cridè : « Jitas l'aigo signado  
Sus toutei dous !... » Dòu tèms que lei remoulinado  
Dei clar restountissien dins lou bouscas sòuvert,  
Lei voues tournèron mai lou cantico à Sant-Sèr :*

## VIII

Reynaud sans défaillance endurait son martyre.

Estelle lui sourit en un navrant sourire :

« *Regarde mon malheur, semblait-elle lui dire :  
Mon pauvre cœur se prend à ce parler d'amour,  
Et c'est pour t'obéir que je parle en ce jour !*

*Jamais je n'eus osé dire semblables choses,  
Si je l'avais revu comme autrefois, mais, las !  
Ses regards sont voilés et ses lèvres sont closes,  
La cloche de Saint Ser sonne déjà son glas...  
Moi, je cherche les mots qui domptent le trépas !...*

*Et, tout en prononçant les paroles de vie,  
En éveillant en moi l'ardeur inassouvie  
Que chacun porte en soi, même sans le savoir,  
Je vois que cependant son âme m'est ravie,  
Et je te fais souffrir, sans une ombre d'espoir !...*

*Oh ! qui me résoudra le terrible problème :  
Quand je dis que je l'aime, ami, je ne mens pas !  
Et, c'est pour t'obéir, que je dis que je l'aime !  
De mon cœur angoissé comprends-tu les combats ?  
Quand je dis que je l'aime, ami, je ne mens pas !...*

*Ah ! si j'ai dit ce que je ne dois pas lui dire ;  
Si j'ai cherché les mots qui domptent le trépas,  
Nul ne sait ma douleur ! Si la pitié m'inspire  
Et si j'ai dit ce que je ne dois pas lui dire,  
Tu me pardonneras quand tu me comprendras !...*

Reynaud sans défaillance endurait son martyre !

## Cantico de Sant Sèr

PATROUN DE PEI-LOUBIÉ

de noueste Pouèto Frederi MISTRAL

« Moun ten, Crestian, dins la mountagno  
Ounte visquè lou bouen sant Sèr,  
N'aguènt que Diéu pèr sa coumpagno  
Emé leis aubre dóu desert.

« Sant Sèr dóu mounde se retiro  
Dins uno baumo de roucas :  
La pas de Diéu aqui respiro  
Entre lei pin e lei blacas.

« Sant Sèr aqui se mourtífico ;  
L'esprit dóu mau es coumbatu,  
E la mountagno pacifico  
S'embaumo touto de vertu.

« Béu d'aigo e viéu de racinàgi ;  
Emai n'a pas pèr soun sadou ;  
Fa de miracle au vesinàgi  
E counvertis lei pecadou.

« Lou rèi Arian, qu'es un barbare,  
Vòu dóumina nouesto nacièn,  
Vòu que sant Sèr se dessepare  
De nouesto santo religien.

« An bèl à faire, bèl à dire  
Lei mandadou dóu rèi crudèu,  
Sant Sèr afrouento lou martire,  
Gardant sa fe coumo se dèu.

« Lei maufatan, pres de furio.  
Parton sus d'èu coumo de fouei  
E li an coupa lei doues auriho  
E puei li an fa crussi lou couei.

« Mai d'aquéu sang que nous batejo  
Es benesi tout noueste endré  
La lèi crestiano reverdejo  
Sus leis uba, sus leis adré.

## IX

L'artiste demeurait toujours inanimé :

*« Que puis-je te donner, mon pâle bien-aimé ?  
L'eau pure de Saint Ser, douce comme un arôme,  
Veux-tu la savourer ?... Elle sauve ! Elle embaume !*

*Ami, n'entends-tu pas mon appel déchirant ?... »*

Et, s'inclinant encore au-dessus du mourant :

*« C'est la première fois que, sourd à ma prière,  
Tu n'as pas répondu !  
Toi qui parlais si bien, enfant de la lumière,  
N'as-tu rien entendu ?*

*Comme la brume au ciel lentement tu t'élèves,  
Joyeux de t'endormir ;  
La gloire qui t'attend au-delà de tes rêves  
Tu la vois donc venir ?...*

*Ma chaleur que tu prends, en t'échauffant à peine,  
Ne peut plus rien pour toi !  
Mais, j'ai prié Saint Ser et Sainte Madeleine :  
Ils béniront ma foi !...*

*Renais sous le pouvoir de la céleste flamme  
Qui peut te secourir.  
Moi, je crois que la nuit va dissoudre mon âme  
Et que je vais mourir ! »*

« Santo Ventùri la grand couelo  
 Dreisso lou signe dei Crestian,  
 E de la Crous que reviscouelo  
 Es noueste ermito qu'es gardian.

« Noueste devé, sènso mau-traire,  
 Soungen tambèn de lou coumpli,  
 E demouren toujours bouen fraire,  
 Bouen Prouvençau, bouen Catouli.

« E tu, bèu Sant, noueste refùgi,  
 Te souvenènt que sian tei fiéu,  
 Garisse-nous d'aquéu sourdùgi  
 Que nous aluencho dóu bouen Diéu.

« E quand la terro se fa bello  
 Tóutei leis an, au mes de Mai,  
 Ageinouia dins ta capello,  
 Nous vegues tóutei longo-mai !

« Prègo Diéu pèr nouesto amo  
 Grand Sant de Pei-Loubié  
 E fai flouri la ramo  
 De nouésteis òulivié ! »



*Elle tomba sans vie, Estelle,  
Comme un doux rayon qui s'enfuit !  
L'Artiste était aussi beau qu'elle !  
Elle était blanche autant que lui !*

.....

*Maître Arnal s'écria :*

« Sur eux jetez l'eau sainte !  
Et dans l'air que la cloche tinte ! »

.....

*Le beau cantique de Saint Ser  
Retentissait dans le désert !*



## CANT DESEN

# La Grandò Lumiero

*L'ouro soulenno. — La paraulo de Reinaud. — L'amour es benesi pèr l'Art. — Vido d'artisto. — Vers la lumiero. — Lou ressouen d'uno amo. Bounta de la Prouvènço. — La moufo pietadouso. — Sursum! — « Moun bèn-ama! » — Vesien biblico. — L'amour d'amo. — « La Prouvènço es tu. » — La fueio mouerto. — L'immortalita. — Sei parènt. — L'adoupcien. — La mountagno. — Glòri à tu, Prouvènço! — Flouresoun d'uno amo. — « Crési! Vési!... »*



## Da Prefeitura

... e os seus filhos para  
... e os seus filhos para





## CHANT DIXIÈME

### Sursum !

L'heure solennelle. — Reynaud. — L'amour consacré par l'Art. — Vers la lumière ! — L'écho d'une âme. — Sursum ! — La nouvelle vie. — « Mon bien-aimé. » — Vision biblique. — Amour d'âme. — « Mon œuvre, c'était toi. » — Le sommet. — Le nom d'Estelle. — Le livre d'or de l'avenir. — L'éternel été. — « Me voici ! » — L'écouteur d'âmes. — Les siens. — L'adoption. — L'épanouissement d'une âme. — « Je crois ! » — « Je vois ! »

## CANT X

### I

*L'èr èro depremi, la terro èro abrasado,  
Se fermavon blesi, lei calici dei flour.  
Lei ratié, qu'avien pòu pèr sei jóuinei nisado,  
Jitavon, dins l'azur, de quilet de terrour...  
Lou valoun dóu Perdu de la calour ardènto  
Èro tout barbelant. Pròchi de la jouvènto  
Se clinavon d'esfrai lei pacan silencious :  
Reinaud avié lou couer tranca, l'èr soucitous ;  
Lou vièi baile fasié : « Lou Segnour m'abandouno !  
S'es troumpa, s'à ma plaço a crida ma chatouno !  
Que serve d'èstre vièi?... Pecaire!... coumo fan  
Lei paire coumo iéu, que perdon seis enfant?... »  
Cercu-mous amudi, lou bracounié Pau-parlo,  
Èron desavia. E lei pàurei bouscarlo  
Qu'avien jamai rèn vist, Suso, Fino, Mioun,  
Dins sei pichoun faudau plouravon d'à-geinoun.,  
En se picant lou sen, Calumet trantaiavo ;  
E, sènso boulega, lou chin pelous renavo.  
Quaucarèn, se sentié, anavo se passa.*

. . . . .  
*Alor, veguèron, plan, l'Artisto s'enaussa,  
Fica d'uei raubatiéu sus l'ourizoun de flamo  
Coumo pèr li pausa l'alèn de sa grandò amo.  
Souspirè : « De regard bèn-voulènt à l'entour,  
De campano, de rai,... pèr mourì, quet bèu jour!... »  
Estello, en ausissènt aquelo voues d'amour  
Que li semblavo dire : « Aubouro-te, chatouno!... »  
Se redreissè. Reinaud murmurè : « Diéu li douno  
Pèr mestreja lou mau de fouerço e de soulas!... »  
Puei, lou jouvènt prenguè l'Artisto dins sei bras.*

# CHANT X.

## I

Un mystère planait dans l'atmosphère ardente :  
Les calices fleuris se fermaient d'épouvante.  
Les aigles, qui croyaient qu'on menaçait leurs nids,  
Jetaient dans le désert des appels infinis.  
Une torpeur étrange, une angoisse mortelle  
Remplissaient le Vallon du Perdu.

Près d'Estelle

Ils étaient tous penchés, étonnés, anxieux ;  
Reynaud d'abord, le cœur brisé, l'air soucieux.  
Maître Arnal désolé ; Cercomous taciturne ;  
Maugrabin au profil busqué d'oiseau nocturne ;  
Mion, Fine, à genoux, Suzette, jeunes cœurs,  
Qui n'avaient jamais vu de si grandes douleurs ;  
Calumet, sanglotant ; et, fidèle à sa place,  
Bramofan, tressaillant et grondant de menace.

.....  
Tous attendaient un dénoûment mystérieux !  
.....

Très lentement, alors, l'Artiste ouvrit les yeux.  
Longtemps, il les fixa sur l'horizon de flamme,  
Comme s'il y trouvait l'essence de son âme ;  
Puis, il dit : « *Des amis venus me secourir...  
Des cloches, des rayons, quel beau jour pour mourir !* »  
Estelle tressaillit à sa voix : « *Il m'appelle !  
Oui ! je suis là !* »

Reynaud murmura : « *Pauvre Estelle !* »

L'heure était solennelle ! Il serra dans ses bras  
Celui qui se mourait, en lui parlant tout bas !  
.....

## II

*Res menavo de brut e l'ouro èro soulenno.*  
*D'aise Reinaud diguè: « Sant Sèr que ves ta peno*  
*Te rènde la santa! léu te rèndi l'amour!*  
*Estello, ma proumesso, es tiéuno d'aquest jour!...*  
*— Se de moun amarun vesiéu pas la calanco,*  
*Bessai m'embriariéu d'uno talo douçour,*  
*Mai,... sus un croues, enfant, jités pas de flour blanco :*  
*Soun eigagnolo lindo atrivarié de plour !*

« Sigués urous ensèn! Lou sant de vouéstei rèire  
 Lou pregarai pèr vous.  
 Vous que m'avès douna la joio dóu revèire  
 Vous àmi tóutei dous !

« Au camin dóu destin agués que de delici,  
 Agués que de clarta !  
 Sigués gramacia, tu, pèr toun sacrifici  
 E tu pèr ta bèuta !...

« Dins leis astre amoundaut moun noum s'emparadiso ;  
 Vési de trelusour.  
 Sigués gramacia, tu pèr ta valentiso,  
 E tu pèr toun amour.

« O! digas-me de mot de bouenur, de calamo  
 E de fraternita.  
 Sigués gramacia, tu, pèr ta grandour d'amo,  
 E tu pèr ta bounta !

*Reinaud tout esmougu plouravo coumo Estello ;*  
*E, dins l'abaucamen, l'Artisto subre-uman*  
*Sus lei dous frouent clina vers éu, dins la capello,*  
*Estendié sa nevenco man !...*

## II

L'Artiste avec effort tenta de faire un geste :  
 Estelle s'éloigna doucement : « *Oh ! non, reste !*  
*Tout ce que dit Reynaud, Estelle, est bon et grand !*  
*Reviens !... »* soupira le mourant.

« *Si je sentais encore humainement les choses,*  
*Peut-être accepterais-je, ô mes amis, vos fleurs !*  
*Mais, près de mon tombeau, ne jetez pas de roses,*  
*Leur trop fraîche rosée attirerait des pleurs !...*

« *Enfants, soyez heureux ! Je remercie et j'aime*  
*Le Dieu qui nous a réunis :*  
*Et vous qui me donnez l'allégresse suprême*  
*De vous revoir, je vous bénis !*

« *Que le décret divin sur vos cœurs s'accomplisse !*  
*N'ayez que des jours de clarté !*  
*Soyez bénis, tous deux : toi, pour ton sacrifice,*  
*Et toi, pour ta beauté !*

« *Je vois tout au travers d'un admirable prisme ;*  
*Je vois l'aurore du grand jour !*  
*Soyez bénis, tous deux : toi, pour ton héroïsme,*  
*Et toi, pour ton amour !*

« *Venez plus près de moi : mon cœur tremblant réclame*  
*Un doux mot de fraternité,...*  
*Soyez bénis, tous deux : toi, pour ta grandeur d'âme,*  
*Et toi, pour ta bonté !... »*

Le jeune homme pleurait comme pleurait Estelle ;  
 L'Artiste conservait son calme surhumain ;  
 Et, sur leurs fronts penchés, au fond de la chapelle,  
 Très pâle, il étendit la main !

## III

*Alor, en regardant la foulo entristesido :*  
 « Vouesto peno, *diguè*, siegue lèu apasido ;  
 Soufrissi mens. Sias bouen, d'èstre tóutei vengu !...  
 Vous, que lou mau deis autre a tant vite esmougu,  
 Prouvençau pietadous, enfant de la naturo,  
 Gardas quello bounta, tresor deis amo puro :  
 Es l'entre-signe dous de voueste clar païs !...

M'en vau ! Se vouésteis uei, dins lou calabrun lis,  
 Vesien quauque trelus trauca lei nivoulasso,  
 Puei fugi,... poudès dire : « *Aqui, soun amo passo !...* »  
 Quouro sus quélei pue, soulet, remountarés,  
 Dins lou plang dei ciprès, ma voues, l'escoutarés !...

. . . . .  
 Plourés pas sus moun sort ! Ma vido n'es pas tristo :  
 Es coumo un passagié sus la terro, l'Artisto !  
 Ves la mouert sèns esfrai, l'avenidou sèns mau  
 Quouro a pouescu trouva vivènt soun Ideau,  
 E que laisso après éu lou ressouen de soun amo !...

Tu siegues benesido, àngi, chatouno, flamo :  
 Alor que soufrissiéu me dounaves d'espèr  
 E fasiés expandi de flour dins moun desert  
 O ! siegues bèn urouso e siegues bèn amado !

Sènti ma voulonta plan-planet raviéudado ;  
 Voudriéu escalabra la couelo tout d'un vanc !  
 Mounta ! 's lou grand desir d'aquélei que s'envan. »

## III

Alors, se retournant vers la foule attendrie,  
 Il reprit : « Rien n'est doux pour une âme meurtrie  
 Comme l'affection qui console ! Merci,  
 Mes frères, mes amis, d'être venus ici !  
 Généreux Provençaux, la vie est large et pure  
 Au sein de cette belle et puissante nature !  
 Je vous fais mes adieux, à vous, si bons !... Je pars,  
 Emu de votre accueil...

*Si parfois vos regards  
 Suivent, aux soirs d'été, quelque oiseau dans l'espace,  
 Songez que, sous son vol, peut-être mon cœur passe !  
 Et quand, dans ces rochers l'un de vous montera,  
 Un tout jeune cyprès de moi lui parlera...*

. . . . .

*Ne pleurez pas sur moi ! Je vais vers la Lumière !  
 Il vit en passager, l'artiste, en sa carrière !  
 Il voit la mort sans crainte et l'avenir sans mal,  
 Quand il a pu trouver vivant son Idéal  
 Et quand il laisse au monde un écho de son âme !...*

*Estelle, sois bénie, ange, rayon ou femme,  
 Qui, lorsque je souffrais, vins me tendre la main ;  
 Toi, qui de tant de fleurs as jonché mon chemin,  
 Sois mille fois heureuse et mille fois aimée !...*

*Je sens ma volonté peu à peu ranimée.  
 Mes amis, montez-moi sur le sommet du mont !  
 Monter ! c'est le désir de tous ceux qui s'en vont !...*

## IV

*Quatre pourtaire fouert sus sei jôuneis espalo  
L'aubourèron. Reinaud, pèr li faire uno calo,  
Sus sa tèsto tenié de brancas amistous.*

*Moufo, qu'aviés jita toun tapis pietadous  
Pèr que soufrisse mens sa caro alangourido  
Long dôu draïdu peïrous, o siegues benesido!...*

.....  
*E dôu tèms que lei gènt mountavon 'mé lentour,  
Lou soulèu avié pres touto sa resplendour!...*

.....  
*Alenavo dôu vènt leis eisalado escrèto ;  
Deis alegue bevié lou prefum, lou pouèto :  
Lei flour de Lamartine èron siavo pèr èu.  
Entendié la cansoun dôu parpaïoun, aquèu  
Que saup faire brusi l'aureto emé seis alo !  
Deja tout p̄foundu d'uno gràci inmourtalo,  
Dedins la trelusour de l'azur dardejant,  
Vesié lei mount sourgi, superbe e lampejant,  
Coumo un mounde nouvèu, d'un flume de lumiero...  
E l'Artisto entié deis aiglo la preguiero  
Que mountavo, en fusant, dins lei rai dôu soulèu !*

*Sutamèn s'escridè : « Entèndi lou rampèu  
D'un amour que me largo uno arderouso vido ;  
Moun couer es enfueca, ma pensado es ravidò ! »*

*Estello souspirè : « Mai que devendrai, las !  
Se partes, meno-me ; meno-me monte vas!... »*

## IV

Quatre jeunes porteurs aussitôt s'avancèrent :  
Reynaud était du nombre. Émus, ils le portèrent  
Avec de tendres soins, à travers les sentiers.

O mousse, qui mis tant de velours sous leurs pieds,  
Pour qu'il ne souffre pas, pour qu'elle soit plus douce  
Leur marche, oh ! sois bénie, âme !... petite mousse !...

. . . . .

Dans un religieux silence, ils cheminaient.  
C'était l'heure où les feux du soleil culminaient.

. . . . .

Le poète écoutait le cri des hirondelles ;  
Il buvait le parfum des pâles asphodèles,  
Lamartiniennes fleurs au calice de lys !  
Il percevait les chants plaintifs des tamaris,  
Le frôlement léger de la brise sur l'aile  
De l'abeille. Imprégné d'une grâce nouvelle,  
Jamais son art subtil ne fut si pénétrant.  
Il vit le Saint Pilon, auguste et fulgurant,  
Se baigner dans un fleuve intense de lumière.  
Et lui, tout rayonnant, écoutait la prière  
Des aigles, qui jouaient sur les pas du soleil !

Il dit : « *J'entends un cri d'amour et de réveil !  
Quand on est sur le seuil d'une nouvelle vie,  
Tout est amour !... Je sens que mon âme est ravie !...* »

Estelle s'écria : « *Que ferai-je, sans toi ?  
Oh ! si tu pars, emmène-moi !...* »

## V

« T'envagues pas ! Despuei que nouéstei plano  
 An douna d'alo à tei ispiracien,  
 Li aven trouba de bèuta soubeirano,  
 Coumprenèn mies sei bèllei tradicien.  
 Se fugissiés, sarien en dòu lei mourre  
 E nouéstei claus sarien desembeima...  
 léu vouéli pas que la doulour t'afloure,  
 Moun bèn-ama ! »

« Quouro vesian passa dedins l'oumbrino  
 Lou calabrun e la nue enlaça,  
 Parlaves plan ! Bello vesien divino,  
 Toun souveni se pòu pas esfaça !...  
 Dre que lou sèr davalara dei couelo,  
 Retournaras au mas acoustuma...  
 Digo-me lèu qu'acò te raviscouelo,  
 Moun bèn-ama ! »

« Ventoun lóugié, que toun cant l'enamoure !  
 Brihant soulèu, baio-li ta calour !  
 Qu'à voueste apèu douçamenet s'auboure,  
 Coumo au matin se redrèisso la flour...  
 Me sèmblo, alin, que l'ourizoun s'embraso :  
 Lou Sant-Pieloun, de joio es anima ;  
 Lou souleias fa trelusi lei graso,  
 Moun bèn-ama !... »

« Dins l'enavans que mouto dei pinello  
 Pèr visita 'quélei mourre sóuvert,  
 Atroubaras une fouerço nouvello  
 Emé l'amour que ramplis l'univers.

## V

« Ne t'en vas pas, Toi... ! Depuis que nos plaines  
 Ont su nourrir tes inspirations,  
 Nous leur trouvons des beautés souveraines,  
 Nous sommes fiers de nos traditions !  
 Si tu fuyais loin de notre demeure,  
 Notre jardin serait désembaumé !  
 Je ne veux plus que la douleur t'effleure,  
 Mon bien-aimé ! »

« Des jours vécus en ta présence heureuse  
 Les souvenirs ne sont pas effacés :  
 Viens !... Nous verrons dans l'ombre vaporeuse  
 Le crépuscule et la nuit enlacés !  
 Viens,... quand le soir descendra des collines,  
 Tu reprendras ton chant accoutumé...  
 Oui, tu m'entends et vers moi tu t'inclines,  
 Mon bien-aimé ! »

« Zéphirs légers, bercez son calme rêve,  
 Soleil clément, donne-lui ta chaleur ;  
 Qu'à votre appel, doucement, il se lève,  
 Comme au matin se redresse la fleur.  
 Il semble, au loin, que l'horizon s'embrase :  
 Le Saint-Pilon rayonne, ranimé ;  
 La plaine rit et tremble dans l'extase,  
 Mon bien-aimé ! »

« Respire encor l'énergie éternelle,  
 Qui vient souffler dans ces calmes déserts ;  
 Prends une force inconnue et nouvelle,  
 Dans cet amour qui remplit l'univers.

Tout à l'entour, la naturo es en fèsto :  
 Soun clar bouenur, lou pòu pas estrema ;  
 Se va sabiés, relevariés la tèsto,  
 Moun bèn-ama !... »

« Lou sol es aut ! l'ouero de la partènço  
 A pas souna. Valènt, aubouro-te !  
 Gardo l'amour de la bello Prouvènço  
 E douno-li toun couràgi e ta fe !  
 Se fugissiés nouéstei sauvàgei couelo,  
 Li maudirian ço que t'avié charma !  
 Mai, noun, l'espèr dins moun pitre tremouelo,  
 Moun bèn-ama !... »

## VI

« Autrei fes, dins la nue neblouso,  
 Li avié de nivo luminouso  
 Que, dins la plano savelouso,  
 Guidavon lei pas dei Jusiéu ;  
 E, quand venien lei dardaiado  
 E lei chourmaio enferounado,  
 Dintre lei nivo, enmantelado,  
 Marchavo la troupo de Diéu !

Voudriéu t'agouloupa d'unò nivo embeimado,  
 Touto d'amour,  
 Que leissarié passa ni l'orro mau-parado,  
 Ni la doulour ! »

*Autour de toi, la nature est plus tendre,  
Et le bonheur semble mieux exprimé !  
Relève-toi, toi qui sais tout entendre,  
Mon bien-aimé ! »*

*« Il est si doux, auprès de toi, de vivre !  
Un océan de clartés vibre en toi !  
Marche vaillant ! Tous, nous voulons te suivre !  
Mets en nos cœurs ton courage et ta Foi !  
Si tu quittais notre douce Provence,  
Pour nous son ciel serait tout embrumé !  
Mais, tu souris !... Je tremble d'espérance,  
Mon bien-aimé !... »*

## VI

*« Autrefois, dans la nuit ombreuse,  
Une colonne lumineuse,  
Dans l'immensité sablonneuse,  
Guidait les pas du peuple Hébreu ;  
Et, quand de l'Egypte acharnée  
Venait la horde déchainée,  
Par la nuée environnée  
S'avavançait la troupe de Dieu !*

*Je voudrais t'entourer d'une atmosphère douce,  
Espoir du cœur,  
Qui te donne le calme et loin de toi repousse  
Toute douleur !... »*

« Dre que l'aubo se descatavo,  
 De l'azur amistous toumbavo  
 Uno mano claro e siavo  
 Que laissavo un perfum dins l'èr.  
 La melicouso nourrituro  
 De l'Oustio èro la figuro ;  
 E lou pople, dis l'Escrituro,  
 Èro abari dins lou desert.

Iéu voudriéu te nourri d'uno mano de vido,  
 Touto d'amour !  
 Que levarié lou mau de ta caro enlusido  
 E la doulour ! »

« Dins leis ouro de secaresso,  
 Ouro de caud e d'amaresso,  
 Quand trantaiavon de feblesso  
 E toumbavon sus lei sablas,  
 Emé sa man coumandarello,  
 Mose picavo la tuvello,  
 E l'aigo fresco e clarinello,  
 En cantant, sourtié dóu roucas.

Iéu voudriéu te douna quello aigo sauvarello,  
 Touto d'amour,  
 Qu'apasis plan-planet l'amaresso crudèlo  
 De la doulour ! »

« Dès que l'aube venait, rosée,  
La manne, céleste rosée,  
Tombait cristalline, irisée,  
En laissant un parfum dans l'air :  
Cette mielleuse nourriture,  
De l'Hostie était la figure ;  
Elle soutint, dit l'Écriture,  
Un peuple entier dans le désert !

Je voudrais te nourrir d'une manne de vie,  
Rayon de miel,  
Qui fasse ici goûter à ton âme ravie,  
Un peu de ciel ! »

« Dans les heures de sécheresse,  
Heures de mort et de tristesse,  
Où les Hébreux, pris de faiblesse,  
Tombaient, ne pouvant plus marcher,  
Moïse, de sa main puissante,  
Touchait la roche frémissante  
Et l'eau joyeuse, obéissante,  
En chantant sortait du rocher.

Je voudrais te donner d'une eau limpide et pure  
Comme le jour,  
Qui puisse recouvrir et noyer ta blessure  
Dans mon amour ! »

## VII

*Reinaud disié* : « Pèr dounta la rounflado,  
 Pèr braveja lei mistralado  
 E lou dardai de noueste ardènt soulèu,  
 Soun noble frouent èro tròu palinèu !...  
 S'èro vengu dins l'encountrado  
 Pèr li mourir?... — La Descarnado  
 Es misto dins un país bèu !... »

« Davans l'eslu de la capo azurado  
 Ai pas trahi, fraire, la fe jurado !...  
 Estello, quand ta voues me diguè toun amour,  
 Adeja de moun croues se vesié la founsour.  
 Mai iéu, t'aviéu vouda, de sèmpre, un amour d'amo :  
 Un amour de trelus, un amour de calamo ;  
 Aviés de m'ispira, souleto, la vertu ;  
 Quand cercàvi moun Obro, iéu la trovàvi en Tu ! »

« En te vesènt, bello flour de jouvènço,  
 Ai adoura la gràci de Prouvènço ;  
 Pèr amour dóu país, fau pas s'en estouna,  
 Tout ço qu'aviéu après, te lou vouliéu dona.  
 Iéu, l'Estrangié, lou vouiajour, lou nouvelàri,  
 Te fasiéu countempla lou mounde sènso esglàri,  
 En relevant de-fes toun couràgi abatu !  
 O flour d'enauration, ma grando Obro èro Tu ! »

« En devistant aquéu cadre amirable  
 Que me rendié toun aspèt adourable,  
 Vesiéu, en te belant, tant de vido e d'amour,  
 Tant d'eslu, tant de rai, tant de bèuta, qu'un jour  
 Sachèri plus s'aviéu, ('cò 's lou sort d'aquéu qu'amo),  
 L'amour de toun país o l'amour de toun amo.  
 Alor, dins l'estrambord qu'èro plus coumbatu,  
 Te diguèri, embria : « O, LA PROUVÈNÇO ES TU !... »









## VII

Reynaud disait : « *Son front était trop pâle  
Pour résister à l'ardente rafale ;  
Notre soleil était pour lui trop fort !...  
Le Vent Terral a brûlé son visage :  
Il vient mourir dans la lande sauvage...*

— *Dans ton pays, elle est douce, la mort !...*

« *Vois, j'en prends à témoin cette voûte azurée,  
Mon frère, je n'ai pas trahi la foi jurée.  
Estelle, quand ta voix m'a dit que tu m'aimais,  
Dans les bras de la mort déjà je m'abîmais !  
Moi, je t'avais voué, toujours, un amour d'âme,  
Un amour pur, tissé de parfum et de flamme !  
Avant tout, je cherchais mon œuvre, et dans ma foi  
Je te faisais grandir : Mon Œuvre, c'était Toi ! »*

« *Estelle ! C'était toi, l'enfant de l'espérance,  
En toi, je retrouvais l'âme de la Provence ;  
Et, pour rendre un hommage à ton divin pays,  
Heureux, je te donnais ce que j'avais acquis.  
Moi, l'Etranger, le voyageur, le tributaire,  
Je dévoilais, pour toi, du monde le mystère.  
En déployant ma tente à côté de ton toit,  
Je te faisais grandir : Mon Œuvre, c'était Toi ! »*

« *Et je m'agenouillais devant ce cadre auguste  
Qui t'entourait si bien, d'une note si juste ;  
En adorant en toi tant de vie et d'amour,  
Tant de beauté, de grâce et de courage, un jour  
Je ne pus discerner si c'était la grande âme  
Du pays, que j'aimais, ou ton âme de flamme ;  
Alors tout palpitant de tendresse et d'émoi,  
Je dis, t'en souviens-tu ? « LA PROVENCE, C'EST TOI !... »*

## VIII

*Tôtei coumprenien pas ço que disié l'Artisto ;  
 Mai, de toutei la visto  
 Ennegado de plour  
 Retrasié sa doulour.*

*Mèste Arnaud souspielavo Estello :*  
 « O, disié l'enfant palinello,  
 Tu, qu'emé ta voues subre-bello,  
 Dins la clarour de tei pantai  
 Me fasiés countempla d'estello,  
 Tu, qu'aro la mouert enmantello,  
 De ço qu'as di me souvendrai !  
 Acàti dins moun couer ço que toun couer me douno :  
 Sarai boueno, pauro chatouno,  
 Pèr qu'emparadisa siegues countènt de iéu!...

Mai, ta tèsto clino, o moun Diéu !  
 Roso vierginenco endaiado,  
 Jito uno lindo escandihado :  
 Es pèr nous faire seis adiéu...

Coumo la pauro fueio mouerto  
 Qu'uno grando chavano empouerto  
 De la couelo au coustau, de la plano au valoun,  
 Siéu la predo de l'anguieloun!...

Coumo la fueio dessecado  
 Moun amo erranto e destacado,  
 Se 'n jour te vesié plus, partirié d'eiçavau.  
 Pren pieta de ma voues doulènto...  
 Aro se me disiés : « Jouvènto,  
 S'emé iéu voues mouri, vène ! » diriéu : « Li vau ! »

## VIII

Tous ne comprenaient pas ce qu'il disait, l'Artiste ;  
 Mais ils l'admiraient tous ; et leur visage triste  
 Exprimait leur regret, leur douleur, leur amour.

Ils voulaient dans leurs bras le porter tour à tour.

Maître Arnal, soutenant Estelle chancelante,  
 Près du mourant était debout :

*« Oh ! s'écriait l'enfant tremblante,  
 Va, je me souviendrai de tout !  
 En souvenir du bien que tu savais me faire,  
 Je serai bonne sur la terre  
 Pour te faire sourire aux cieux !... »*

*Mais ta tête, déjà languissamment penchée,  
 Comme une jeune fleur que le soir a fauchée,  
 Prend des reflets mystérieux.*

*Poète aimé, tu nous éclaires  
 Par les rayons crépusculaires  
 Qui flottent épars dans tes yeux !...*

. . . . .

*Comme la feuille desséchée,  
 Qui, de sa branche détachée,  
 Dans les vallons s'en va courir,  
 Ainsi, mon âme qui t'adore  
 Serait prête à te suivre encore,  
 Ami, si tu devais mourir !... »*

## IX

*Arribèron enfin au daut de la mountagno.  
 Lou pouèto, en vesènt la risènto campagno,  
 Cridè dins l'estrambord : « D'eicito, vèsi tout !... »  
 Couchèron lou blessa sus uno pèu de loup.  
 Apièlèron sa tèsto à-n-un cledis de branco ;  
 Culiguèron pèr èu de tuberouso blanco ;  
 Puei esperèron l'ouro...*

*Èu, apensamenti,*

*Souspirè douçamen : « D'abord que fau parti,  
 Voudriéu revieüre dins uno obro encantarello :*

*Vous leissarai l'amo d'Estello !*

*Siguè facho eiçavau d'un cant de paradis,  
 D'un perfum printanié, d'un poutounet d'aureto,  
 D'un trelus de soulèu, d'un pantai plen d'aletto,  
 Coumo l'amo de soun païs !*

*Èro pèr un bèu sèr d'autouno*

*Que prenguè soun vòu l'angelouno.*

*Au mas de Mèste Arnaud, galanto, descendè :*

*« Vènes dóu paradis ? » e l'enfant respoundè :*

*« Adùsi lou bouenur ; fau fugi la soufrènço ! »*

*Que joio dins l'oustau !... Uno oulour de Prouvènço*

*Facho de tresseiròu, de rasin, de ramas,*

*Emé lou clar de luno intravo dins lou mas...*

*Alor, lei vigneiroun, à l'enfantubre-bello*

*Diguèron, tóuei ravi : « Bouen sèr, pichouno Estello ! »*

*Estello, aquéu noum siau voulié dire : clarta.*

*Estello escandihè, sèmpre, pèr sa bèuta !*

*Siguerias ispira, quouro l'avès noumado.*

*Estello ! avanço-te vers iéu, ma bèn-amado,*

*Douno ta man... Reinaud, generous fiança,*

*Vouéstei man sus moun couer iéu lei vouéli enliassa ! »*

## IX

Le sommet fut atteint. Du haut de la montagne  
 L'Artiste contempla la brûlante campagne,  
 Et s'écria, fervent : « *Oh ! d'ici je vois tout !* »  
 On coucha le blessé sur une peau de loup ;  
 On appuya son front sur un treillis de branches,  
 On lui fit respirer des asphodèles blanches,  
 Et puis l'on attendit !...

Il dit, dans un soupir :

*« Dans ce val que je dois chérir,  
 J'aurais voulu revivre en une Œuvre immortelle ;  
 Je vous laisse l'âme d'Estelle !  
 Cette âme, Dieu la fit d'un chant de Paradis,  
 D'un parfum printanier, d'un mouvement de grève,  
 D'un rayon de soleil, d'un soupir et d'un rêve,  
 Comme l'âme de son pays !...  
 Puis, il l'enveloppa dans une forme d'ange,  
 Et lui dit : « Va ! »*

*C'était au soir de la vendange,  
 Au mas de Maître Arnal l'ange blond descendit ;  
 « Enfant, viens-tu du ciel ? »... Et l'ange répondit :  
 « J'apporte le bonheur, la vie et l'espérance ! »  
 Maître Arnal exultait ! Un parfum de Provence,  
 Parfum de raisins mûrs, de fruits, de fenaison,  
 Avec le clair de lune entrain dans la maison.  
 Alors, les vigneron, en la voyant si belle,  
 Dirent tous à l'enfant : « Bonsoir, petite Estelle ! »  
 Estelle ! Ce doux nom voulait dire : clarté !  
 Estelle ! Elle brilla toujours par sa beauté.  
 Vous fûtes inspirés, vous qui l'avez nommée !*

*.....  
 Estelle ! viens plus près de moi, ma bien-aimée !  
 Reynaud, donne ta main. Gardez le souvenir  
 Que vos mains, ... sur mon cœur, ... j'ai voulu les unir !... »*

## X

*Puei se destacant de l'estrencho leno :*

« Li a plus de cadeno  
Pèr me reteni !  
Diéu fouert, puro essènci,  
Dins lou libre d'or de moun eisistènci  
Vési l'aveni !... »

Quelo vesien me raviscouelo.  
Santo-Ventùri, la grand couelo,  
S'aluencho plan-planet... Es la felicità !  
La vido urouso es coumençado :  
Dins l'estàsi de ma pensado  
Devisti l'immourtalita !... »

*Subran, coumo empura d'uno flamo nouvello,*

*S'aubourè disènt : « Me veici !... »*

*Lou sousteniè la pauro Estello*

*Dins sei bras amistous : « Eici*

Qu te pòu dire : « Rèsto ! » e qu te pòu retraire  
Lei tëndrei souveni dóu jouine tèms ?... Ta maire,  
De te reviscoula troubarié la vertu...  
E s'aviés uno souer, bessai que sei lagremo,  
Mies que lei nouestro, aurien la puissanço suprèmo  
De te touca... Mai las! nautre, que sian pèr tu ?

Iéu que te pàrli, la proumiero !...

— Jouvènto ei regard de lumiero,

Quélei soun mei parènt que partejon ma fe !

— Alor, se sian parènt, moun amour, digo-me

Tout bèu noum ! De sei rai vouéli senti l'empèri !

— Jamai l'an prounouça, jamai l'an entendu !

A-n-aquéu noum, dins lou mistèri,

Soulet moun èstre a respoudu...

— Aquéu noum dèu jita de flamo...

— Significo : « Escoutaire d'amo !... »

## X

Mais, en se dégageant de cette étreinte humaine :

« *Il n'est plus de chaîne*

*Pour me retenir...*

*Dieu fort ! pure Essence !*

*Dans le livre d'or de mon existence*

*Je lis l'avenir...*

*Pour moi, cet avenir paraît vêtu de gloire.*

*Je vois là-bas Sainte Victoire*

*S'éloigner lentement... C'est l'éternel Eté !*

*La vie heureuse est commencée ;*

*Dans l'extase de ma pensée*

*J'entrevois l'Immortalité !... »*

Tout à coup, il reprit une force indicible ;

Il se leva, tendit les mains vers l'Invisible

Et dit simplement : « *Me voici !* »

Estelle entre ses bras le soutenait : « *Ici*

*Qui peut te retenir, toi, l'enfant du mystère ?*

*Ma douleur ne peut rien : N'as-tu pas une mère ?*

*Nous irons à genoux la supplier : « Il meurt !*

*Venez le secourir !... » N'as-tu pas une sœur ?...*

*Elles pourraient venir partager nos alarmes,*

*Et Dieu prendrait pitié, peut-être, de leurs larmes...*

*Mais, ... nous qui t'admirons, que sommes-nous pour Toi ?*

*Moi qui te parle, la première ?...*

— *Jeune fille aux yeux de lumière,*

*Mes parents sont tous ceux qui partagent ma foi !*

— *De quel nom t'appeler ? L'heure du jour s'avance...*

— *D'un nom auquel dans le silence*

*Seule mon âme a répondu.*

— *Dis-moi tout bas ce nom qui doit jeter des flammes.*

— *Il n'est jamais traduit et jamais entendu :*

*Mon nom veut dire : « Ecouteur d'âmes !... »*

## XI

« Lei vaqui quélei qu'ai ama !  
 Vènon dins un niéu embeima,  
 Pèr me mena vers la couelo eternalo...  
 Vési la falanjo pourpalo,  
 Touto enmantelado de nèu !  
 Vouéli vous saluda Roumaniho, Aubanèu !...  
 O vous que sias esta la joio de ma vido,  
 Vous que m'avès douna l'armouniò flourido  
 E que m'avès baia voueste noble estrambord...  
 Moun couer, tout embria de voueste trelus d'or,  
 Pèr vous segui, quito lou mounde !... »  
*Estello souspirè* : « Que sant Sèr nous semounde  
 Soun ajudo bèn lèu !... *Calumet diguè* : Rèn  
 Pòu nous lou rèndre : amount a trouba sei parènt !  
 — D'abord qu'à tei regard noueste païs s'esfaço,  
 Vai dire... se t'en vas... eis ome de ta raço  
 Que la Prouvènço lei compren !...  
 A geinous !... *s'escrichè lou Baile*, qu'es mourènt !...  
 Ansin lou reprenès, vautre d'amount, s'es vouestre !...  
 Pamens, soun couer d'apouesto a quaucaren de nouestre.  
 O pouèto, o jouvènt au regard ispira,  
 Es dounc pèr li mouri que siés vengu treva  
 Nouesto amistadouso Prouvènço ?  
 — La vèire es viéure de jouvènço !  
 La vèire, es faire un pas sus l'escalo dóu cèu ! »  
*E fermè seis uei mourtinèu.*  
 « S'ères pas engrandi, se ço que t'envirouno  
 Èro mens bèu, s'aviès pas déjà la courouno  
 Que te fa mepresa la terro, te diriéu :  
 « T'amiran, t'adouran, o ! rèsto eici, moun fiéu !... »  
*Estello, em'un poutoun, diguè* : « Vène, moun fraire,  
 Moun noum es a tu coumo moun amour !...  
 — Estello, es tròu dous aquéu jour :

## XI

« *Les voici !... J'entends leur appel !...*  
 Sa lèvre murmura, doucement : « *Raphaël,...*  
*Bossuet, ... Beethoven, ... Racine, ... Michel-Ange, ...*  
*Lamartine, ... Pascal, ... Schelley, ...* » Noble phalange !  
 Des rayons s'échappaient de ses regards errants.

Calumet dit : « *Je crois qu'il nomme ses parents !*  
 — *Oui, dit Estelle, il voit ses frères dans la grâce !*  
 — *Si tu pars, tu diras aux hommes de ta race*  
*Que la Provence les comprend... »*

Et Maître Arnal, ému, contemplait le mourant :  
 « *Pourtant, s'écria-t-il, dans son âme d'apôtre*  
*Je sens notre pays palpiter... Il est nôtre !*  
*O poète !... ô jeune homme au regard inspiré,*  
*Est-ce pour y mourir que tu fus attiré*  
*Sur cette terre de Provence ?*  
 — *C'est la terre de l'espérance ;*  
*C'est un échelon d'or pour monter vers les cieux ! »*

Et l'Artiste ferma les yeux.

« *Si je ne craignais pas, moi, de dire un blasphème,*  
*Si ton front n'avait pas ce royal diadème*  
*Qui t'élève au-dessus de nous,*  
*J'oserais t'appeler mon fils... Mon fils, je t'aime ! »*  
 Maître Arnal, en sanglots, vint tomber à genoux.  
 L'Artiste répondit, dans un transport : « *Mon Père !* »  
 Estelle s'écria : « *Demeure, ô mon doux frère :*  
*Mon nom t'appartient comme mon amour ! »*

Il sourit dans l'extase : « *Il est trop beau, ce jour !... »*

## XII

« Es tròu dous aquéu jour! siés aqui, ma chatouno ;  
 Sias aqui, meis ami. Tout lusejo au soulèu...  
 Lou cresten dóu grand mount s'enauro dins lou cèu !... »

— Es pèr te faire uno courouno ! »

« Es tròu dous aquéu jour! Tout es pur, tout es grand !  
 La Prouvènço m'alargo un chalun soubeiran.  
 A l'infini l'azur aluencho sa coupolo... »

— Es pèr te faire uno aureolo ! »

« Es tròu dous aquéu jour ! Lou disque triounfau  
 Es à sa bello cimo e tout lusion, Estello.  
 Santo-Ventùri, vuei, mai que jamai es bello... »

— Es pèr te faire un pedestau !... »

« Mai, t'emplanes deja dins la nivo embeimado  
 Ounte lei linde serafin  
 Eshaçon lou brut de tei piado !... »

O moun bèu bèn-ama, siéu desmemouriado.  
 Sabes que nouéstei destinado  
 L'uno emé l'autro soun ligado...  
 T'envagues pas !

— Ma bèn-amado,  
 De ma vido veici la fin... »

*E clinè sa tèsto mourènto...*

## XII

*« Il est trop beau, ce jour ! Tout ce qui m'entourne  
Est bon, car vous m'aimez... La terre resplendit.  
Le soleil est clément,... l'orbe du mont grandit...*

*— C'est pour te faire une couronne ! »*

*— « Il est trop beau, ce jour ! La Provence m'entourne :  
Je respire à longs traits son charme souverain.  
Son ciel, d'un bleu très pur, élève sa coupole.*

*— C'est pour te faire une auréole ! »*

*— « Le soleil a doré son disque triomphal.  
De vibrantes lueurs la nature étincelle.  
La montagne aujourd'hui paraît être plus belle...*

*— C'est pour te faire un piédestal ! »*  
Disait Estelle.

*« Mon cœur bat. Ne l'entends-tu pas ?  
Reviens, reviens à nous, fils des blondes phalanges !*

*Mais,... tu sembles planer dans un monde où les anges  
Effacent le bruit de tes pas...*

*— Reviens, disait Reynaud, reviens à nous, mon frère !...»*

Les femmes doucement murmuraient leur prière.

## XIII

*Alor se devistè, dins la clarour ardènto,  
 Aquéleis ome fouert, 'quélei rufe pacan,  
 Brounzi pèr lou rebat, endurci pèr leis an,  
 Que plouravon coumo d'enfant!...*

*Lou Maugrabin diguè : « Soun obro es pas finido  
 E va parti!... — Damount va s'espandi ma vido!  
 Quand l'amo laisso sa presoun,  
 La mouert es uno flouresoun!... »*

*Calumet souspirè, leis uei plen de lagremo :*  
 « Un vèspre, m'avié di coumo moueron lei flour...

— Ameisa pèr la gràci memo,  
 Sènti s'apasi mei doulour...

— « Se toun amo, o moun rèi, dèu parti la proumiero,  
 La pauro Estello li cridè,  
 En parten, laisso-nous ta Fe!... »

*Durbiguè seis grands uei à la grando lumiero;  
 Puci, s'aubourè :*  
 « O moun Diéu, ai toujours di : « Crési!... »

.....  
 .....

« Vési!... »



## XIII

Alors, ces hommes forts, ces rudes paysans,  
Hâlés par le soleil, endurcis par les ans,  
Froids comme le granit de leurs rochers géants  
Pleurèrent comme des enfants !

Maugrabin s'écria : « *Ta vie est donc finie ?*  
— *Non ; elle va trouver là-haut son harmonie :*  
*La mort n'est pas le brisement,*  
*Mais bien l'épanouissement*  
*De l'âme... »*

Et Calumet, les yeux noyés de pleurs :  
« *Un jour, il m'avait dit comment meurent les fleurs...*

— *Je sens que l'Etre me réclame ;*  
*La grâce neuve naît en moi !*

— *A vivre dans le ciel ton âme est coutumière.*  
*Si tu pars, laisse-nous ta Foi !... »*

Il ouvrit ses grands yeux à la grande lumière :

« *Mon Dieu ! j'ai toujours dit : « Je crois ! »*

· · · · ·  
· · · · ·

« *Je vois !... »*





## NOTES

P. XIII. \* — Toute pensée métaphysique ou oratoire qui appelle en Français un sérieux développement, peut, en Provençal, être concentrée, synthétisée, dans un mot lumineux ; toute idée descriptive et picturale, et, en général, tout ce qui porte en soi de la joie, du soleil ou de l'amour, trouve une plus riche expression dans une langue jeune, colorée et chaude, comme le Provençal.

### CHANT PREMIER

P. 11. \* — *Roumpe-Bras*. Nom d'une grande ferme des environs de Puy-Loubier. La terre y est ingrate et dure ; on s'y rompt les bras au travail, d'où ce nom.

P. 11. \* — *Lou Reinàgi* (ou *Royauté*). Usité dans quelques villages de Provence. L'élection d'une reine de Beauté, en souvenir des anciennes Cours d'Amour, clôturait habituellement les fêtes champêtres telles que les fenaisons, les moissons, les vendanges. Rien n'était gracieux comme cette jeunesse couronnée de pampres ou d'épis. Le chevrefeuille et la verveine étaient attribués à la reine seule.

P. 13. \* — *Choues*. Diminutif de François.

P. 13. \* — *Claude de l'Etuvé*. Dans les villages, les hommes sont mieux connus par leur sobriquet que par leur nom. Claude de l'Etuvé signifie Claude, fils de celui qui s'asphyxia. Tony de l'Imbibé : Antoine, fils du Buveur.

P. 13. \* — *Patiras* et *Mau-Pago*, (mal paic). Fermes arides avoisinant la Tour sous Puy-Loubier.

P. 13. \* — *Mius*. Diminutif de Marius. Nom du général romain qui écrasa les Teutons. En souvenir des Romains l'on retrouve dans toute l'ancienne Gaule Narbonnaise des Sextius, Marius, et même Manlius.

P. 13. \* — *Les Martigaux* gasconnent volontiers.

P. 13. \* — *Le long Perrin*, surnommé Rascllet parce qu'il râclait sur son pauvre violon pour gagner sa vie, était un musicien ambulant très sympathique aux paysans du Var et du Rhône.

### CHANT DEUXIÈME

P. 21. \* — *Bassaquet* signifie petit comme un sac ; surnom des gens de Trets.

P. 23. \* — *Les Olivettes*, simulent l'arrivée des Maures en Provence pendant la cueillette des olives. La jarrettière gaie... (Honey soit!) Dans la course du sac,

les coureurs ne sortent que la tête du sac ; ils se démènent pour arriver au but. Dans le jeu du broc, deux cruches sont suspendues à un arbre ; l'une contient de l'eau, l'autre un lapin. Le joueur, les yeux bandés, bat l'air avec une perche ; il peut casser ainsi l'une ou l'autre cruche ; dans les deux cas le contenu lui est destiné. — Le jeu de la poêle est très simple : on colle une pièce d'argent au fond d'une poêle noircie : il s'agit, pour la gagner de la prendre avec les dents. Si jamais une jeune fille consent à faire partie du jeu, on ne manque pas de lui chanter la cansoun dôu rei mouro :

« *N'avès tougu tant plaire*  
« *Au mourre mascara*  
« *Que n'a tougu vous faire*  
« *Madamo Moustafa!* »

Le concours des trois-sauts n'a d'autre difficulté que de franchir sur un seul pied la plus grande distance dans trois sauts. Le prix du vainqueur est habituellement une écharpe de soie, d'où est venu ce nom *jue de la chierpo, de la taiolo*. Dans les *trin, roumatagi*, ou fêtes votives l'on gagne de ces biscuits plats, en couronne, dénommés suivant la localité *brassadéu*, à Avignon, *fougasso*, à Marseille, *poumpo* ou *poumpeto* à Aix. Quant à la *torque* vulgaire elle est plâtrée et recouverte d'anis. Il n'y a pas lieu d'en être friand. Pourtant, Aix se souvient des torques Illy qui avaient un goût très savoureux.

P. 27. \* — *Mistral* ou *mæstral*, vulgò *lou manjo-fango*, appelé par les marinières *Vent Terrau*, vent de la terre.

P. 31. \* — *Méjanas*. Très importante bibliothèque léguée à la ville en 1786 par le Marquis de Méjanas et enrichie d'une foule d'autres dons.

P. 31. \* — *La Provence* se donna à la France comme « principal à principal, en conservant ses droits et ses privilèges nationaux. »

P. 31. \* — *René*, surnommé le Bon, de la 2<sup>me</sup> maison d'Anjou. « Ce qui lui valut ce surnom, dit Honoré Bouche, c'est sa grande douceur de cœur et sa débonnaireté naturelle qui lui faisaient porter compassion aux affligés de toute sorte et les secourir autant qu'il le pouvait. Il gouverna doucement ses sujets de Provence, leur donnant toujours audience en voyage, à la chasse et ne leur demandant des subsides que dans les cas extrêmes. En 1448, il fit des fouilles pour aider à découvrir les corps des Saintes Maries. Il régna, aimé de tous, de 1434 à 1480.

Charles III neveu du roi René par son père Charles du Maine fut le dernier grand comte de Provence. Il fit la veille de sa mort ce testament par lequel la Provence et tous ses états étaient donnés à Louis XI, et à ses successeurs, avec condition et prière solennelle de maintenir le comté dans ses libertés, coutumes et lois fondamentales et même de lui accorder de nouvelles franchises, de nouveaux bienfaits, prière qui formait une condition essentielle de l'héritage. Le rédacteur interrogea le comte en ces termes : « Sire, quel Louis instituez-vous héritier? » — Charles répondit : « Le roi Louis de France et après lui Monsieur le Dauphin et la couronne. » (De même que Romée de Villeneuve, 2 siècles auparavant traita le mariage de Charles 1<sup>er</sup>, avec l'héritière des Bèrangers, ainsi Palamede de Forbin, seigneur de Souliers s'occupa de cette deuxième négociation.) (Voir l'histoire de Provence.)

P. 31. \* — Voici les armes de la ville d'Aix : D'or à quatre pals de gueule qui est d'Aragon ; au chef tiercé : d'argent à une croix potencée d'or accompagnée de 4 croisettes du même, pour Jérusalem ; d'azur, semé de fleurs de lis d'or à un lambel de quatre pendants de gueule, pour la Sicile ; et d'azur semé de fleurs de lis d'or bordé de gueules, pour l'Anjou avec cette devise: *Generoso sanguine parla*.

Dans les premiers âges, la ville d'Aix avait seulement les armes d'Aragon, celles de ses comtes de la 2<sup>e</sup> famille des Bérangers qui avaient des droits sur la couronne d'Aragon.

Mais quand, vers 1420, Aix fut secourir Marseille attaquée par les Aragonais, la ressemblance des insignes produisit des méprises funestes. C'est alors qu'aux armes d'Aragon qu'elle portait elle ajouta les armes de Jérusalem, de Sicile et d'Anjou qui étaient les titres de ses comtes.

P. 33. \* — *Charloun Rièu, du Paradou*, est le type idéal du barde paysan.

P. 33. \* — *Cercamon*. Pseudonyme d'un très ancien troubadour de 2<sup>m</sup>e ordre.

P. 33. \* — *Marcabrun*, troubadour gascon du XII<sup>m</sup>e siècle. Enfant abandonné il apprit l'art de trobar sous Cercamon et devint très rapidement célèbre. Il est resté 45 pièces de lui environ.

P. 33. \* — *Raimbaud III, comte d'Orange*. Ce seigneur posséda Orange, Courthézon. Il fut aimé de Béatrix, comtesse de Die. Amateur de rimes recherchées. Ses pièces sérieuses sont mêlées de prose et de vers.

P. 33. \* — *Bertrand de Lamanon*, gentilhomme de la Cour de Provence et troubadour. Il exagéra le sirvente de Sordello sur la mort de Blacas: « Il faudrait 500 cœurs de Blacas pour donner du courage aux princes. »

P. 33. \* — *Raimbaud de Vaqueyras* (1180-1207.) De noble mais pauvre origine. S'éprit de Béatrix de Montferrat sœur de Boniface, pour l'avoir vue par indiscretion par une fente de porte essayer l'armure de son frère. Il lui advint une aventure qui rappelle celle du manteau d'Eginhard. Le duc de Montferrat le fit chevalier. Raimbaud lui servit de jongleur, de chevalier et de témoin. Il reste de lui trois laisses en vers où sont quelques épisodes de sa vie aventureuse, documents fort intéressants (publiés récemment par Schultz-Gora). Suivant Pétrarque, pour son entrain et son humour c'est un des plus grands troubadours.

P. 35. \* — *Chants du terroir* de Puyricard :

« *Lei casqueto de pèn de reinard  
Soun à la modo dins Parricard!* »

ou encore :

« *Lei Parricarden juegon ei boulo  
Soun castèu s'esboulo!* »

(Les Ruines de Grimaldi dominant la plaine de Puyricard.)

\* — *Chant du Conscrit* de Velaux :

« *Mestresso adieu, se fau que s'enanen  
Rapelas-vous d'un conscrit velaussen  
E se Dièu vòu dins cinq an revendren  
Se tènes bouen, pèr toujour s'amaren!* »

(A l'époque où les soldats faisaient cinq ans de service.)

• — *Chant des laveuses* du Tholonet:

« Ai! ai! ai!  
Bassèlon que mai!  
Ai! ai! ai!  
Rèndon blanc lou linge de-ç-Ais  
Mai negro la vido dôu mounde! »

« Ai! en agitant leur battoir elles blanchissent le linge et ternissent les réputations !... »

P. 35. • — *Lou tambourinaire* de Pezenas:

Cinq sòu pèr lou faire entrina  
Quinge pèr lou faire calà! »

P. 37. • — *Cadarache*, forêt près de Lambesc célèbre par les exploits de bandits fameux.

P. 37. • — *Martigales*. On nomme ainsi une foule de contes attribués comme histoires vraies aux très naïfs martigaux. Il serait trop long de les narrer ici.

P. 37. • — En 1593 le duc d'Épernon vint faire le siège de la ville d'Aix. Placé sur la crête d'Entremont (où se trouve la ruine d'un ancien sémaphore répondant autrefois au signal de la tour de la Queirié,) il dominait toute la plaine. Entremont, selon des conjectures fondées, avait contenu un bourg ligurien avant l'invasion romaine. Plus tard, les sarrazins y établirent un camp. Le 17 février, l'armée épernonienne commença le siège. D'Épernon au moulin du pont de l'Arc fit pendre huit soldats du poste aux fenêtres de la maison rurale de Fabrègues, et manda dire à ce consulaire que sa maison de Fenouillères portait des fruits superbes. Carcès fit pendre seize prisonniers royalistes dont huit aux fourches patibulaires et huit à la tour des Anèdes (moulin de Galice) et répliqua que les arbres de ces endroits portaient des fruits doubles.

Le 25 juin, d'Épernon fit descendre ses troupes dans les vallons entre Puyricard et les Pinchinats, jusque sur le plateau de Saint-Eutrope où il se maintint malgré l'effort des Aixois. Tous les Sextiens étaient devenus soldats. Les femmes portaient à boire aux combattants et couraient à l'ennemi. La campagne n'étant pas sûre, les compagnies des quartiers sortirent pour protéger la récolte, et l'on acheva le travail la faucille d'une main et l'épée de l'autre.

(Voir l'histoire de Provence.)

P. 37. • — *Aire*. Cirque pierré où les meules trainées par des chevaux séparent le froment de la paille.

### CHANT TROISIÈME

P. 53. • — *Bramo-Fam* signifie: crie famine.

### CHANT QUATRIÈME

P. 80. • —

« Quau canto  
Soum mau encanto! »

« Celui qui chante, charme sa douleur! » Telle était la devise d'*Aubanel* le délicieux poète de la *Miùgrano*. Si Mistral tient de Lamartine par l'élévation de ses

pensées et d'Hugo par l'éclat de son rythme sonore, si Roumanille rappelle La Fontaine, Aubanel par la délicatesse poétique de ses expressions, et l'intensité des sentiments, évoque le souvenir de Musset, mais d'un Musset plus chrétien, plus noble, plus rayonnant que l'auteur de *La Confession d'un enfant du siècle*. Aubanel a réalisé dans sa poésie l'idéal qui vibre en son nom.

« *Pouèto de la fe, pouèto de l'amour.  
Dins toun noum as de trelus d'aubo !* »

P. 85. \* — *Hymne à la mer* couronné par les jeux floraux de Nice 1904.

## CHANT CINQUIÈME

P. 101. \* — *La Sainte Baume*. Désert de Provence où se retira Sainte Madeleine.

(Cette pièce a été couronnée par les Jeux Floraux de Toulouse, Mai 1905.)

P. 101. \* — *Pharamon*. Chêne de quatorze cents ans de la forêt de Fontainebleau.

Dans la forêt de la Sainte-Baume se trouve un chêne légendaire considéré par les jeunes époux, comme porte-bonheur.

La tradition veut que si une jeune fille tombe en faisant l'escalade du bois de la Sainte-Baume, elle retarde de sept ans son mariage.

P. 103. \* *L'Arc*, rivière, (Ancien Cœnus); les bas-latins l'ont appelé Laris d'où l'appellation francisée de l'Arc, dont la vraie graphie serait *Lar*.

P. 107. \* — *Vaucluse (Vau-Cluso)* Vallée close immortalisée par le séjour qu'y fit Pétrarque, le père de l'humanisme.

P. 107. \* — *La Sorgue (Sorgente)*. Eau transparente qui sort en grande abondance du rocher de Vaucluse; dès sa source elle forme une rivière, et porte bateaux.

P. 53. \* — Montmirail a des eaux célèbres.

(Cette pièce bilingue sous le titre : *Ode à Vaucluse*, présentée au concours organisé par l'Académie de Vaucluse à l'occasion du 6<sup>me</sup> centenaire de la naissance de Pétrarque, a obtenu le premier prix hors série.)

## CHANT SIXIÈME

P. 122. \* — *Mas de Cadaracho*, sur la route de Lambesc, le plus grand de Provence.

P. 122. \* — *Bello-Gardo*, à côté de Beaucaire.

P. 127. \* — *Bardit des Germains*, chant de guerre des Francs: « Pharamond, Pharamond, nous avons combattu avec l'épée. ! » Cf. Tacite. De Mor. Germ. III.

P. 127. \* — *Chant de Probus*. « Quand nous avons vaincu mille guerriers francs, combien ne vaincrons-nous pas de millions de barbares? » Flav. Vespas. in Vit. Aurel. 7.

P. 127. \* — *Mont Aurélien*, en face de Pourrières.

P. 127. \* — D'après Plutarque (Vit. Marii), les barbares s'attachaient pour ne pas reculer.

P. 127. \* — Les femmes des barbares se pendaient à leurs chars. (Jornadès. De Reb. Goth.)

P. 150. \* — *La montagne de Sainte-Victoire* est accessible par le versant nord qui domine Vauvenargues. Au midi, en regard de Saint-Antonin, de Puy-Loubier et de la Barre du Cengle, elle est inaccessible.

### CHANT SEPTIÈME

P. 139. \* — *Garagai*, gouffre qui n'a jamais pu être entièrement sondé. Il est formé par le cratère d'un volcan éteint.

P. 154. \* — Cette pièce sous le titre *Eilalin* a été couronnée le 1<sup>er</sup> juin 1905 par la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.

### CHANT NEUVIÈME

P. 205. \* — La Fête de saint Ser est célébrée chaque année à Puy-Loubier, le 24 mai et le dimanche suivant.



# Table

# TAULO

## CANT PREMIÈ

### Lei Vendùmi

*Vèspre autounen. — Cant d'Estello. — Uno amo d'artisto davans la Naturo Prouvençalo. — L'Estrangié. — Lou mas de Mèste Arnaud. — Reiauta flourido. — Estello..... 2*

## CANT SECONND

### Lou Reinàgi

*Fèsto prouvençalo. — La pu poulido. — La voues dòu Mistrau. — Istòri dòu país. — Lou Rèi Reimié. — Ais. — Leis ancian Troubaire. — Lou Mèstre. — L'aubre de pouèsio. — Cansoun pageso. — Lou charraire Martegau. — Leis Aguien e lou Du d'Epernoun. — Rasclèt. — Leis eleicien. — Estello es rèino. — Pantai de pouèto..... 18*

## CANT TRESÈN

### L'Avouacien

*« Cantas : brihas ! » — Lou retra de la chatouno. — L'eternalo cansoun. — Reinaud, lou proumés. — Uno nue dins la couelo. — Maugrabin lou bracounié. — La garrigo. — La voues flourido. — Cant de pouèto. — Lou juramen sacra..... 44*

## CANT QUATREN

### Lou Pantai

*Joio de la primo aubo. — Cant auren. — Mouert de Palauscto. — Maugrabin e Bramo-Fam. — L'Estrangié. — Foucrço de l'Acien. — La grandò vido. — Remèmbe deis Aup. — L'inne de la Fraternita. — Lou gigant deis auturo. — L'Ideau. — L'engèni. — Vestien mariniero. — « Meno-me ! »..... 62*

# TABLE

## CHANT PREMIER

### Les Vendanges

Paysage d'automne. — Chant d'Estelle. — Ame d'artiste devant la nature provençale. — L'Etranger. — Scène champêtre. — La nuit descend sur le grand mas. — Estelle..... 3

## CHANT SECOND

### La Royauté

Une fête au mas de Maître Arnal. — La plus jolie. — Impressions de l'artiste. — La voix du mistral. — Les genêts d'or. — Historique de la Provence. — Le roi René. — La ville d'Aix, autrefois, aujourd'hui. — Les bardes lointains. — Le Maître. — L'arbre de poésie. — Chansons villageoises. — Le conteur Martigal. — Les Eguillens et le duc d'Epéron. — Croquis du long Perrin. — L'élection. — « C'est toi ! » — Vision de poète..... 19

## CHANT TROISIÈME

### L'Aveu

« Chantez ! brillez ! » — L'esquisse. — Ballade. — Reynaud, le fiancé. — Une nuit dans la colline. — Rencontre de Reynaud et du vieux braconnier. — Maugrabin et Bramo-fan. — Parfum des landes. — La voix fleurie. — Chant de Poète. — Le serment..... 45

## CHANT QUATRIÈME

### Le Rêve

Joie de l'aurore. — Vision. — Mort de l'alouette. — Le braconnier. — L'Etranger. — L'adieu de la saison qui meurt. — Force de l'Action. — La vie sercine. — Souvenir des Alpes. — Le mélèze et le sapin. — L'arolle. — L'Idéal. — Réveil des flots. — Le Génie. — « Conduis-moi !... »..... 63

CANT CINQUEN

L'Obro

*Doues Estello. — Qu'es un artisto ? — Lou fue sacra. — Pu grand que l'amour. — Armounio. — Cant de Prouvènço. — L'art e la Naturo. — La santo Baumo. — Vau-Cluso. — La voues dòu rènt. — Leis amo souerre.....* 88

CANT SIEISEN

L'Adiéu

*Lou Devé. — La vesènço de flamo. — Lou samenaire. — Lou viçi baile. — Lei remèmbre. — A tu Prouvènço! — Marius e lei Tèutoun. — L'amour d'uno souerre. — La benedicien. — Santo-Ventiuri. — Leis adiéu.* 112

CANT SETEN

La Grand Couelo

*Un rai dins l'oumbro. — Lou pastrihoun. — Nouesto Damo dòu Mount. — Giotto e Cimabuë. — L'esperit dòu Garagai. — Lou secrèt dòu volcan. — La cavalo dòu desert. — Lou disciple. — La flouresoun d'uno amo. — L'atiramen dòu toumple. — La voucacièn santo. — Separacièn. — L'esquihado au Saut-dòu-Loup. — Lou toumple. — La delièuranço. — La Coumunien de Madaleno. — Lou pan de l'amista.* 132

CANT VUECHEN

Lou Valoun de la Mouert

*Lou roure dei pantai. — Lou proumés. — Lei jour ancian. — La vido dòu mas. — Lou nis d'aiglo. — Lou valoun dòu Perdu. — Un poutoun que volo. — Leis adiéu de Reinaud. — Esperjur. — L'assassinaire. — L'ourfelin. — « Es èu! » — Lou noum d'Estello. — Lou braconnié. — La gardo santo.....* 158

CANT NOUVEN

Sant-Sèr

*Carihoun de la Fèsto dei Sant. — L'alarmo. — Estello dis : « Reinaud, l'ami ! » — Lou sacrifici. — Flour de tendresso. — Pèr lou sauva. — Lei muelo. — Lou gaudre. — Pastourello. — La balancello. — L'espèr.*

CHANT CINQUIÈME

L'Œuvre

L'Œuvre d'art. — Qu'est-ce que l'artiste? — Le Feu sacré. — Plus grand que l'amour. — Voix de Provence. — Resurrexit! — Les protectrices du pays. — La sainte Baume. — Vaucluse. — La voix du vent..... 89

CHANT SIXIÈME

L'Adieu

Le Devoir. — La prière. — L'action. Le Semeur. — Le Souvenir. — Le vieux baile. — Les Bardes. — La Provence. — Le vallon de Pourrières. — Victoire de Marius sur les Teutons. — L'amour d'une sœur. — La Bénédiction. — Sainte Victoire. — Derniers adieux..... 113

CHANT SEPTIÈME

La Montagne

Un rayon dans l'ombre. — Le petit pâtre. — N.-D. du Mont. — Giotto e Cimabüe. — L'esprit de la montagne. — Les secrets du Volcan. — Le Garagaï. — « Prends garde étranger! » — La cavale du désert. — Le Disciple. — La Floraison d'une âme. — Le Gouffre. — La Vocation sainte. — Séparation. — Descente du ravin. — L'abîme. — Délire. — Solitude..... 133

CHANT HUITIÈME

Le Vallon de la Mort

Souvenirs aimés. — L'arbre du rêve, — Le Fiancé. — Les anciens jours. — La vie du mas. — Le nid d'aigles. — Le vallon du Perdu. — L'attraction mystérieuse. — Les adieux de Reynaud. — Imprécations. — « Meurtrier par pensée. » — L'orphelin. — « C'est lui! » — Le nom d'Estelle! — Maugrabin. — La garde sainte..... 159

CHANT NEUVIÈME

L'Hermitage de Saint Ser

Carillons de la Toussaint. — L'Alarme. — Estelle dit: « Je t'aime! » — Le Sacrifice. — La tendresse et l'amour. — Noble désir. — Les mules. — « Plus vite! » — Le ravin. — Pastourelle, — La balancelle.

— *Lou clar.* — « *Andrea!* » — *Fouerço de la Fe.* — *Siave apèu.* — *Generousita de Reinaud.* — « *Pàrli pèr Pòubei.* » — *La fouent clarinello.* — *Vanamen.* — *Estello toumbo.* — *Lou cantico de Sant Sèr.* 182

CANT DESEN

La Grandò Lumiero

*L'ouro soulenno.* — *La paraulo de Reinaud.* — *L'amour es benesi pèr l'Art.* — *Vido d'artisto.* — *Vers la lumiero.* — *Lou ressouen d'uno amo.* — *Bounta de la Prouvènço.* — *La moufo pietadouso.* — *Sursum!* — « *Moun bèn-ama!* » — *Vesien biblico.* — *L'amour d'amo.* — « *La Prouvènço es tu!* » — *La fueio mouerto.* — *L'innmourtalita.* — *Sei parènt.* — *L'adoupcien.* — *La mountagno.* — *Flouresoun d'uno amo.* — « *Crési, rési!* » ..... 208



— L'espoir. — Le Glas. — Andrea! — Fides. — « Lève-toi. » —  
Courage de Reynaud. — Sentiments de la jeune Fille. — L'eau du  
rocher. — Vain appel. — Le sommeil de mort. — Saint Ser... 183

## CHANT DIXIÈME

### Sursum!

L'heure solennelle. — Reynaud. — L'amour consacré par l'Art. — Vers  
la lumière. — L'écho d'une âme. — Sursum! — La nouvelle vie. —  
« Mon bien-aimé! » — Visions bibliques. — Amour d'âme. — « Mon  
Œuvre c'était toi. » — Le sommet. — Le nom d'Estelle! — Le livre  
d'or de l'avenir. — L'éternel été. — « Me voici! » — L'écouteur  
d'âmes. — Les siens. — L'adoption. — L'épanouissement d'une âme.  
— « Je crois! je vois! »..... 209





ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 20 MAI 1905  
VEILLE DE SAINTE ESTELLE  
SUR LES PRESSES DES FRÈRES AUBANEL  
IMPRIMEURS EN AVIGNON



## ERRATA

- Page 7. — Lisez *vous diriez*. . . au lieu de *direz*.
- » 12. — » *dous*. . . . . » *doues*.
  - » 27. — » *flots*. . . . . » *flots*.
  - » 29. — » *jouvenceaux*. . . » *jouvençaux*.
  - » 29. — » *joyeuse ballade* » *joueuse*.
  - » 45. — » *Le serment*. . . » *Le Parfum*.
  - » 46. — » *vièu*. . . . . » *vièu*.
  - » 55. — La sixième ligne a été omise :  
« *Ce portrait, j'ai frémi... mais non, Dieu la protège!* »
  - » 58. — Lisez *me*. . . . . au lieu de *mi*.
  - » 58. — » *counèissi*. . . . » *counèissi*.
  - » 82. — » *uno*. . . . . » *une*.
  - » 122. — » *moun*. . . . . » *mon*.
  - » 132. — » *coununien*. . . » *coununioun*.
  - » 142. — » *clarun*. . . . . » *clarum*.
  - » 143. — » *toi qui vas*. . . » *va*.
  - » 198. — » *sant Sèr*. . . . » *Sant-Sèr*.
  - » 199. — » *s'agenouilla*. . . » *s'agenoilla*.
  - » 200. — » *bèure*. . . . . » *bèure*.
  - » 202. — » *prègo*. . . . . » *prego*.
  - » 210. — » *pau-parlo*. . . » *Pau-parlo*.









